

Tome 36 - Table des Matières

12 avril 1938 – Celle qui vit dans la Divine Volonté prononce le Fiat en chacun de ses actes et forme ainsi autant de vies divines. Comment le Fiat se met entre les mains de la créature et la laisse faire de lui ce qu'elle veut. Différence entre celle qui vit dans la Divine Volonté, celle qui s'y résigne et celle qui ne la fait pas du tout.	5
20 avril 1938 – Le « J'ai soif » de Jésus sur la croix continue à crier « J'ai soif » à chaque cœur. La vraie Résurrection est dans celle du divin Vouloir. Rien n'est refusé à celle qui vit en lui.	9
25 avril 1938 – Le signe que la Divine Volonté règne dans l'âme, c'est que l'âme ressent le besoin de l'aimer sans cesse. Le grand mal de ne pas faire le bien dans le divin Vouloir. La petite flamme nourrie par la grande lumière de Dieu.	11
2 mai 1938 – La Divine Volonté demande à chaque instant sa volonté humaine à la créature pour pouvoir lui dire : « Tu ne m'as rien refusé et je ne peux rien te refuser. » Comment la créature forme sa petite mer d'amour dans la mer divine. Création – le doux enchantement de la manifestation de l'amour divin envers les créatures.	13
6 mai 1938 – Pour vivre dans le divin Vouloir, il suffit de le vouloir et de faire les premiers pas. La Divine Volonté possède la vertu génératrice et là où elle règne, elle génère sans jamais s'arrêter. Caractère inséparable des œuvres de Notre-Seigneur pour qui vit dans son Vouloir.	15
10 mai 1938 – Afin d'être aimé, Dieu met son amour dans le cœur de la créature et le convertit en argent. Les veilles de Jésus. La divine Paternité et la filiation de celle qui vit dans la Divine Volonté. Jésus écrit avec des lettres indélébiles : « Ma fille. »	17
15 mai 1938 – La parole de Dieu est vie et renferme tous les âges. Il regarde toutes les générations humaines en une seule créature. Jésus ne sait que faire avec celle qui ne l'aime pas. Comment Jésus se fait trouver dans les nécessités des créatures. Jésus ne regarde pas ce que la créature ressent, mais plutôt ce qu'elle veut.	19
17 mai 1938 – L'âme est la voix, le chant et les mains pour jouer (de l'instrument) ; le corps est l'orgue. Le divin Vouloir veut les plus petits actes afin de faire lever son soleil. Ce que le soleil sème sur la terre ; ce que la Divine Volonté sème. Le mariage que Dieu prépare avec ses vérités.	21
19 mai 1938 – La Divine Volonté forme la paralysie de tous les maux ; la volonté humaine paralyse le bien. Aimer, c'est posséder. Dieu en vient à être formé dans la créature, et la créature en Dieu. Craintes concernant les écrits.	23
27 mai 1938 – Les actes répétés et continuels relient davantage Dieu à la créature et forment la force de l'âme. Combien il est beau de vivre dans le divin Vouloir. Comment Dieu lui-même implore la créature. Une pluie d'amour que Dieu fait tomber sur la créature et une pluie d'amour que fait tomber celle qui vit dans le Fiat.	25
5 juin 1938 – Le signe que la créature vit dans le divin Vouloir, c'est qu'elle sent la vie du divin Vouloir en elle, qu'elle sent son acte opérant qui est le plus grand don que le divin Vouloir donne à la créature. Centralisation de Dieu dans la créature et de la créature en Dieu. Tout le monde vit dans le divin Vouloir.	27
12 juin 1938 – Vérités porteuses de semences divines. Comment les connaissances forment de nouvelles vies divines. Échange de gloire que l'on aura au ciel. Celle qui vit abandonnée dans les	

bras de Jésus est sa préférée.	29
16 juin 1938 – Le divin Vouloir veut toujours donner et recevoir. Envoi/réception des deux côtés. Les droits qui se perdent et les empires qui s’acquièrent. Dieu trouve toute chose dans l’acte accompli dans sa Volonté.....	31
20 juin 1938 – Celle qui vit dans le divin Vouloir est en communication continue avec Dieu. Renaissance et amour qui renaît. La Divine Volonté rend tout le monde heureux et donne de la joie à tous. Jésus lui-même se fera le gardien vigilant de ces écrits qui seront entièrement dans son propre intérêt.	34
26 juin 1938 – La volonté humaine, unie à la divine, sait également comment accomplir des prodiges. Sans la Divine Volonté, la volonté humaine est une pauvre infirme. Celle qui vit dans le divin Vouloir acquiert l’acte conquérant.	36
30 juin 1938 – L’amour vrai veut se retrouver dans la personne aimée. Notre-Seigneur a formé tant de manières de se faire trouver. Qui est le champ de Dieu. La connaissance ouvre toutes les portes entre Dieu et la créature. Chacun vit dans le divin Vouloir. La Divine Volonté est la répétitrice dans la créature de ce qu’a fait l’Humanité de Jésus.	37
6 juillet 1938 – Tout ce qui est dans le divin Vouloir triomphe. Joies et conquêtes. L’office de Mère du divin Vouloir. Exemple du poisson dans la mer pour celles qui vivent dans le divin Vouloir. Chacun de nous est dans le divin Vouloir.....	39
11 juillet 1938 – Comment, lorsque l’amour est vrai, tout ce que l’un veut, l’autre le veut également. Chaque acte de la Divine Volonté est un chemin qui s’ouvre entre le ciel et la terre. Le souffle de Dieu dans la créature.	42
18 juillet 1938 – Comme il est beau de voir la créature dans la Divine Volonté. Comment les choses créées attendent l’amour de leur Créateur. L’amour exubérant de Dieu pour qui vit dans la Divine Volonté. La procession du Saint-Esprit.	43
24 juillet 1938 – La différence entre la Divine Volonté et l’amour. Comment celle qui vit dans le divin Vouloir reçoit le dépôt de l’amour de toutes les choses créées et forme l’appui des actes de Notre-Seigneur. L’appel général.	46
30 juin 1938 – Il y a d’innombrables demeures dans le ciel. Chaque bienheureux aura Dieu pour lui-même, à l’extérieur et à l’intérieur de lui, comme si Dieu était uniquement pour lui. Comment Jésus nous aimait dans toutes les choses créées. Spontanéité de Jésus dans les souffrances. Jésus a d’abord formé les souffrances de sa Passion pour lui-même, puis il les a passées dans l’esprit des créatures.	48
6 août 1938 – L’échange de vies entre la Divine Volonté et la volonté humaine. Victoire de Jésus. Il n’y a pas de plus grande offense que de se retirer de la Divine Volonté. La Création parlante. Le battement de cœur et le souffle divins. Nécessité que Dieu parle à la créature.....	50
12 août 1938 – Lorsque la créature entre dans le divin Vouloir, le ciel se penche et la terre s’élève pour échanger le baiser de paix. L’amour de Dieu en manifestant la vérité. Toutes les choses deviennent vie. Toutes les choses créées sont membres de Jésus. Diversité de l’amour. Connaissances de la Divine Volonté. La Création n’est pas finie, elle continue dans les âmes qui vivent dans le divin Vouloir.	53
15 août 1938 – La fête de l’Assomption est la plus belle et la plus sublime des fêtes. La fête de la Divine Volonté opérante dans la céleste Reine.	56

21 août 1938 – La différence entre la vie sacramentelle de Jésus et la vie qu’il forme dans celle qui vit dans son Vouloir.....	57
28 août 1938 – Comment un acte dans la Divine Volonté contient toute chose et peut aimer pour tous. Comment toute chose court dans cet acte. Chaque acte accompli dans la Divine Volonté est un jour que cette âme acquiert.....	59
5 décembre 1938 – La volonté humaine est la croix de la Divine Volonté et la Divine Volonté est la croix de la volonté humaine. Dans le divin Vouloir, les choses changent, les dissemblances n’existent pas. Comment Jésus supplée à tout ce qui pourrait manquer à celle qui vit dans son Vouloir.....	62
11 septembre 1938 – Un acte dans l’accomplissement de la Divine Volonté est tout. Jésus fait grandir sa vie dans celle qui vit dans sa Volonté. Horrible état de Dieu dans celle qui vit dans sa volonté humaine. Chaque fois qu’une créature entre dans notre Vouloir, nous renouvelons notre œuvre.	64
18 septembre 1938 – Jésus sent ses souffrances répétées dans les nôtres. Il ne change jamais dans ses œuvres et dans son amour pour nous. Exemple de la fleur – de celle qui ne vit pas dans le divin Vouloir. Solitude de Jésus.	66
27 septembre 1938 – La mer est un symbole de la Divine Volonté. Près des souffrances de Jésus couraient des mers de joies. La puissance des souffrances innocentes. Tout ce que Jésus a dit concernant sa Volonté est une nouvelle Création.	68
2 octobre 1938 – Il est décrété que le Royaume de la Divine Volonté doit venir sur la terre. Dieu doit balayer la terre. La Reine du ciel pleure et prie. La Divine Volonté est comme la sève pour les plantes.	70
10 octobre 1938 – Premier champ de l’action de Dieu : la Création. Le champ d’action de celle qui vit dans le divin Vouloir. La Création n’est pas terminée, elle continue dans les âmes qui vivent dans le divin Vouloir. Dieu ne peut rien refuser à celle qui vit dans son Vouloir.	72
12 octobre 1938 – Celle qui vit abandonnée en Dieu trouve en lui sa paternité, son refuge, sa cachette. Le Fiat, soutien et vie de toute la Création. Comment Dieu remonte la chaîne de celle qui veut vivre dans sa Volonté.	73
26 octobre 1938 – Les tristes effets des perturbations ; être en paix. L’attention à recevoir son acte créateur et opérant. La petite malade dans le divin Vouloir. Celle qui vit dans la Divine Volonté forme le soutien de son Créateur et nous plaçons nos intérêts dans sa sécurité.	76
30 octobre 1938 – Comment la créature acquiert le droit de juger. Lorsque la créature aime dans notre Vouloir, nous redoublons pour elle d’un amour nouveau. La Divine Volonté : vie et soutien de toute chose diffusée en tous. Dieu demande ses droits : que la créature vive dans son Vouloir.	78
6 novembre 1938 – Un seul acte dans le divin Vouloir renferme et embrasse toute chose. Tout ce que la créature doit faire est en Dieu. Les actes humains trouvent les actes divins. Les actes accomplis dans le divin Vouloir unissent les temps et forment un seul acte.	80
13 novembre 1938 – Les vérités sur la Divine Volonté formeront le régime, les lois, la puissante armée. Les connaissances de la Divine Volonté donneront les yeux permettant la possession d’un tel bien. L’insigne de la Très Sainte Trinité. Les signes à connaître pour savoir si nous vivons dans la Divine Volonté.	82
20 novembre 1938 – Le divin Vouloir – spectateur de l’âme. Le divin Vouloir forme le matériau	

adaptable pour les œuvres de Dieu. L'âme qui vit dans le Fiat de Dieu : un divin petit champ. Plus la créature accomplit un acte dans le divin Vouloir, plus elle entre en Dieu. La créature génère la bonté et la sainteté de la vie de Dieu si elle accomplit ses actes bons et saints en possédant la Volonté de la vie de Dieu.....84

26 novembre 1938 – La disposition prépare l'âme, ouvre les portes divines, donne l'entendement et met l'âme en communication. La Divine Volonté place le mouvement divin dans celle qui vit en lui. Comment cette créature peut donner toute chose à son Créateur. Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur la terre et les Bienheureux dans le ciel.87

30 novembre 1938 – Celle qui fait ses rondes dans le divin Vouloir et reconnaît ses œuvres reçoit la dot des œuvres divines que Dieu lui a données, et elle forme ses jours qui couronneront le jour éternel d'éternité ; elle se fait messagère de paix entre le ciel et la terre. La Divine Trinité veut se générer dans les créatures. La divine génération. L'âme qui vit dans le divin Vouloir – la porteuse de l'Être suprême.89

5 décembre 1938 – Le grand désir de Dieu que la créature vive dans son Vouloir. Notre Divinité a établi que nous ferons autant de vies de nous-mêmes que de choses que nous avons créées et d'actes que la créature fera dans notre Vouloir. Connaissances de la Divine Volonté. Entre celle qui vit dans notre Vouloir et nous, nous nous comprenons sans parler et nous parlons sans paroles.....91

8 décembre 1938 – Comment l'Humanité de Notre-Seigneur a servi de voile à sa Divinité et aux prodiges du Vouloir divin. Comment toutes les choses créées et la créature elle-même sont des voiles qui cachent la Divinité. L'Immaculée Conception, la renaissance de tous.93

18 décembre 1938 – Dieu ne donne pas si la créature ne veut pas recevoir et si elle n'a pas la connaissance de la chose qu'il veut donner. Douloureuses conditions lorsqu'on ne vit pas dans le divin Vouloir. La nourriture divine : l'amour. Conditions de Dieu lorsque la créature ne vit pas dans le divin Vouloir ; comment la créature descend de sa ressemblance. Tout a été créé pour en faire don aux créatures. La Divine Volonté donne la capacité de nous faire comprendre, l'ouïe pour nous faire entendre, et elle transforme la volonté humaine.....96

25 décembre 1938 – La descente du Verbe (la Parole) – son dessein premier. Combien il est facile de faire naître Jésus pourvu que l'on vive dans son Vouloir. Le Paradis que Jésus a trouvé sur la terre dans la Reine du ciel.....98

Mon pauvre esprit poursuit son chemin dans le divin Vouloir. Oh ! combien le divin Vouloir est heureux de voir sa petite nouveau-née qui va chercher ses actes afin de les connaître, de les embrasser, de les adorer, de les faire siens et de lui dire :98

« Combien vous m'avez aimée ! » Je m'arrêtai ensuite à la descente du Verbe sur la terre et j'étais prise de pitié en le voyant seul. Mon doux Jésus, avec une inexprimable tendresse, me surprit et me dit :98

28 décembre 1938 – Comment est formé l'écho entre le Créateur et la créature. Comment un acte dans le divin Vouloir se trouve partout. Le Roi et l'armée. La Maternité de la Reine du ciel.....100

Le Livre du Ciel – Tome 36

12 avril 1938 – Celle qui vit dans la Divine Volonté prononce le Fiat en chacun de ses actes et forme ainsi autant de vies divines. Comment le Fiat se met entre les mains de la créature et la laisse faire de lui ce qu'elle veut. Différence entre celle qui vit dans la Divine Volonté, celle qui s'y résigne et celle qui ne la fait pas du tout.

Je suis toujours dans les bras du divin Fiat. Oh ! combien je ressens le besoin de sa vie qui respire, palpite et circule dans ma pauvre âme !

Sans lui, je sens que tout meurt en moi ; la lumière, la sainteté, la force, le ciel lui-même, comme si le ciel ne me concernait plus. Au contraire, lorsque je sens la vie du divin Fiat, tout surgit en moi. La lumière avec sa beauté qui vivifie, purifie et sanctifie. Mon Jésus lui-même avec toutes ses œuvres. Le ciel, que le saint Vouloir enclot dans mon âme comme un sacrarium qui m'appartient tout entier. Ainsi, si je vis dans sa Volonté, tout m'appartient et je ne manque de rien.

Par conséquent, ô saint Vouloir, au commencement de ce 36^e volume, je te prie, je te supplie, je t'implore, ne me quitte pas même un seul instant pour que ce soit toi qui parles et toi qui écrives.

C'est toi qui feras connaître qui tu es et combien tu veux être la vie de tous pour donner ton bien à tous. Si tu me laisses faire cela toute seule, je ne saurai pas te faire connaître comme tu le veux parce que j'en suis incapable. Mais si tu acceptes de le faire, tu triompheras, tu te feras connaître et tu auras to

n royaume dans le monde entier. Oh ! saint Vouloir, éclipse tous les maux des créatures par ta puissance ! Prononce ton omnipotent Ça suffit ! Pour que les créatures quittent le chemin du péché et se retrouvent à nouveau sur la voie de ta Divine Volonté.

Mère et Reine du divin Fiat, je te consacre ce volume d'une manière spéciale pour que ton amour et ta maternité se manifestent dans ces pages, pour appeler tes enfants à vivre avec toi dans ce Vouloir dont tu possédais le Royaume. Et je commence, agenouillée à tes pieds, en implorant ta bénédiction maternelle.

Mon esprit était immergé dans le divin Fiat lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, avec une indicible bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille de ma Volonté, combien de merveilles mon Vouloir est capable d'opérer dans la créature pourvu qu'elle lui donne la première place et toute la liberté pour travailler. Mon Vouloir prend la volonté, la parole et l'acte que la créature veut faire, il les infuse en lui-même, les investit de sa vertu créatrice, prononce son Fiat et forme autant de vies qu'il existe de créatures.

Tu demandais dans ma Volonté le baptême de ma Volonté pour tous les futurs nouveau-nés afin que sa vie règne en eux. Ma Volonté n'a pas hésité un seul instant. Elle a immédiatement prononcé son Fiat et formé autant de vies que de nouveau-nés, les baptisant comme tu le voulais, premièrement avec sa lumière pour donner ensuite sa vie à chacun d'eux.

Si ces nouveau-nés, que ce soit par non-correspondance ou par manque de connaissance, ne possèdent pas notre vie, cette vie demeure toujours pour nous et nous avons ainsi autant de vies divines qui nous aiment, nous glorifient et nous bénissent tout comme nous aimons en nous-mêmes.

Ces vies divines sont notre plus grande gloire. Mais ces vies divines ne laissent pas de côté celle qui a donné à notre divin Fiat l'occasion de former ces vies pour autant de nouveau-nés qui ont vu le jour. Elle la garde cachée en eux pour la faire aimer comme ils aiment et lui faire faire ce qu'ils font. Et ces vies divines ne laissent pas non plus de côté les nouveau-nés. Elle veille sur eux et les défend pour être capable de régner dans leur âme.

Ma fille, qui pourra te dire combien nous aimons cette créature qui vit dans notre Vouloir ? Nous l'aimons tellement que notre Vouloir se met en son pouvoir, si bien que l'âme fait de lui ce qu'elle veut. Si l'âme veut former nos vies, nous là laissons faire. Si l'âme veut remplir le ciel et la terre de notre amour, nous lui laissons la liberté de le faire, si bien que chacun nous dit qu'il nous aime.

Même dans le petit oiseau qui chante et gazouille, nous entendons le Je vous aime de celle qui vit dans notre Vouloir. Si dans le transport de son amour l'âme veut nous aimer encore plus, elle entre dans notre acte créateur et prend plaisir à créer des soleils, des étoiles et des cieux nouveaux pour leur faire dire sans arrêt : Je vous aime, Je vous aime ; et elle se fait conteuse pour raconter notre gloire.

Dans notre Volonté, l'âme est attentive à tout afin de voir ce que nous voulons et comment elle peut nous aimer davantage.

Mon Dieu, que de merveilles, que de surprises il y a dans notre Vouloir. Son doux enchantement est si grand que l'on en demeure non seulement ravi, mais comme embaumé et transformé dans les merveilles du Fiat, si bien que l'on ne sait plus comment en sortir.

Je me disais alors : Quelle sera la différence entre celle qui vit dans le divin Vouloir, celle qui s'y résigne dans les circonstances difficiles de la vie, et celle qui ne fait pas du tout la Divine Volonté ? Mon doux Jésus ajouta alors :

Ma bienheureuse fille, la différence est si grande qu'il n'y a pas de comparaison possible. Celle qui vit dans mon Vouloir règne sur tout.

Nous aimons tellement cette âme que nous en arrivons à la laisser régner sur nous-mêmes. Nous aimons tellement voir la petitesse de la créature nous dominer que nous éprouvons des joies singulières parce que nous voyons que notre Volonté domine dans la créature et que la créature règne avec notre Vouloir.

Et, oh ! combien de fois nous la laissons l'emporter sur nous ! Très souvent, notre joie est si grande que nous laissons notre Volonté vaincre dans la créature plutôt qu'en nous-mêmes.

De plus, la créature qui vit dans notre Vouloir est en contact continu avec lui et acquiert des sens divins de prévoyance. La lumière de sa vue divine est si pénétrante et si claire que la créature en arrive à se fixer en Dieu en qui elle regarde les divins mystères. Notre sainteté et notre beauté sont palpables.

Cette âme les aime et les fait siennes. Avec ses yeux de lumière, cette âme trouve son Créateur partout. Il n'est rien en quoi cette âme ne le trouve pas. Avec sa majesté et son amour, le Créateur enveloppe la créature et lui fait sentir combien il l'aime. Et, oh ! quelles joies indescriptibles des deux côtés : la créature – en se sentant aimée – et le Créateur, aimé par la créature en chaque chose.

Cette âme acquiert une ouïe divine et entend immédiatement ce que nous voulons. Elle nous écoute toujours avec attention et il n'est pas nécessaire de dire et de répéter ce que nous voulons. Un petit signe suffit, et tout est fait. Cette âme acquiert le sens divin de l'odorat et elle perçoit si ce qui l'entoure est bon et saint, et si cela vient de nous. C'est l'âme acquiert le goût divin, si bien qu'elle se nourrit d'amour et de tout ce qui vient du ciel, jusqu'à satiété. Finalement, dans notre Vouloir, cette âme acquiert notre sensibilité, de telle sorte que tout en elle est pur et saint, et il n'y a aucune crainte que le plus petit souffle puisse ternir cette âme. L'âme qui vit dans mon Fiat est toute belle, charmante et gracieuse.

Par contre, celle qui est seulement résignée ne vit pas dans notre contact continu. On peut dire qu'elle ne connaît rien de notre Être suprême. Sa vue est très faible et malade, et nuit à la créature. Elle souffre de myopie au plus haut point et découvre avec difficulté les objets les plus nécessaires.

Elle entend mal. Si elle nous entend, oh ! combien il est nécessaire de la faire écouter !

Son sens de l'odorat, son sens du goût et son sens du toucher sont sensibles à ce qui est humain, se nourrissent de ce qui est terrestre, ressentent le toucher des passions et la douceur des plaisirs de ce monde.

Et il semble qu'en faisant ma Volonté en certaines circonstances douloureuses, elles ne s'en nourrissent pas chaque jour, mais dans les occasions où ma Volonté leur offre une souffrance. Oh ! combien ces créatures deviennent nerveuses et malades au point d'inspirer la pitié ! Pauvre créature sans ma Volonté continue ! Comme elles me font pitié.

Et finalement, celles qui ne sont même pas résignées sont aveugles, sourdes, sans aucun sens de l'odorat, et elles perdent le goût de tout ce qui est bon. Ce n'est alors qu'une pauvre créature paralysée qui ne peut même pas se servir pour s'aider elle-même. Cette créature forme elle-même un réseau de malheurs et de péché dont elle ne sait comment sortir.

15 avril 1938 – Pour celle qui vit dans notre divin Vouloir, respire et se meut dans le Fiat, toute la Cour céleste sent son souffle et son mouvement dans le Vouloir divin, ainsi que la vertu conquérante et heureuse de celle qui porte cette âme. Douloureuses conditions dans lesquelles la Divine Volonté se trouve lorsqu'elle est rejetée.

Mon pauvre esprit court et vole dans le divin Vouloir comme en son centre pour se reposer et y déposer sa dépouille, et prendre en échange les vêtements de sa lumière, de son souffle, de sa palpitation et de son mouvement qui agit en chacun et en toute chose pour donner la vie à tous. Je nageais dans la mer des joies du divin Fiat lorsque mon toujours aimable Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit avec un amour indicible :

Ma petite fille de mon Vouloir, comme il est beau de vivre dans ma Volonté. L'âme y respire alors avec notre souffle, son cœur bat avec le nôtre, elle bouge avec notre mouvement et se met en communion avec tous, faisant ce que font les Anges, les Saints et toutes les choses créées, et elle fait faire à tous ce qu'elle fait.

Les merveilles qui sont dans notre Vouloir sont surprenantes. Les scènes sont si touchantes que tous cherchent à en profiter et en demeurent ravis. Qui sait ce qu'ils feraient pour être les spectateurs et profiter des scènes délicieuses de l'âme qui vit dans notre Vouloir.

Tu dois savoir que lorsque l'âme entre dans notre Vouloir, elle respire dans notre souffle, son cœur bat dans le nôtre et elle agit dans notre mouvement. Mais l'âme ne perd pas son souffle, son cœur et son mouvement, et elle ne les sépare pas non plus des nôtres. Et comme notre Volonté se trouve partout et circule mieux dans le souffle, le cœur et le mouvement de tous, qu'arrive-t-il ?

Les Anges, les Saints, notre Divinité elle-même et toute la Création ressentent en eux-mêmes le souffle et le cœur de la créature avec ma Volonté. Et ils sentent l'âme se mouvoir dans leur mouvement jusqu'au centre de leur être.

Le souffle, le cœur et le mouvement de la créature que ressent la Création tout entière sont remplis de bonheur et de joies nouvelles indicibles dont l'âme – qui vit toujours sur terre dans la souffrance et la conquête avec son libre arbitre – est porteuse en chaque Bienheureux.

Et puisque c'est le libre arbitre qui forme l'acte conquérant de la créature, par le souffle de l'âme, par le battement de son cœur et par son mouvement, mon Vouloir dépose dans les Bienheureux sa nouvelle satisfaction conquérante ainsi que la plénitude de la joie dont cette âme est porteuse et à qui mon Vouloir ne refuse jamais ses joies toujours nouvelles, même celles d'un seul souffle de l'âme accompli dans sa Volonté. Et, oh ! quelle joie pour les Bienheureux !

Notre Divinité elle-même et toute la Création, dans leur excès d'amour et dans une plénitude de joies, disent : « Qui est celle qui respire, agit, et dont le cœur bat en nous ? Qui est celle qui, de la terre, nous apporte l'acte conquérant de joies pures, d'amour nouveau, que nous

n'avons pas dans le ciel, qui nous rend si heureux et augmente notre amour envers Celui qui nous aime tant ? »

Et chacun reprend en chœur : « Ah ! C'est une âme qui vit dans la Divine Volonté sur la terre ! » Quelles merveilles, quels prodiges, quelles scènes enchanteresses ! Un souffle qui respire en chacun, même dans son Créateur ; une âme qui agit en tous, jusque dans le ciel, dans les étoiles, dans le soleil, dans l'air, dans le vent et dans la mer.

Elle a tout en main, dans son mouvement, et elle donne à Dieu amour, adoration et tout ce que chacun devrait lui donner, ne lui donne pas et ne lui a pas donné ; et elle donne à chacun – son Dieu, son amour et sa Volonté. Cette âme se fait porteuse de toute chose à Dieu, et porteuse de Dieu à tous.

Et bien que toutes les créatures ne nous prennent pas, nous demeurons également aimés et glorifiés parce que la plénitude d'un seul acte, d'un seul mouvement dans notre Volonté est telle que toutes les créatures ne sont en comparaison qu'autant de petites gouttes d'eau devant une mer immense, qu'autant de petites flammes devant la grande lumière du soleil.

C'est pourquoi ce mouvement, ce souffle et ce battement de cœur de la créature dans notre Volonté surpassent toutes choses, embrassent l'éternité, et forment des soleils et des mers infinis qui peuvent tout nous donner. Si les autres choses ne prennent pas cette vie, elles restent si petites qu'elles semblent ne pas exister.

Oh ! ma Volonté ! Combien tu es admirable, puissante et aimable ! En toi, la créature peut tout nous donner, et nous pouvons tout donner à la créature.

Cette créature couvre tout de sa lumière, fait naître l'amour et nous donne de l'amour pour tous. Nous pouvons dire quelle est la vraie réparatrice parce que lorsque les créatures nous offensent, nous trouvons qu'elle peut nous cacher dans son amour pour nous aimer, dans sa lumière pour nous défendre ; aussi, conserve tout près de ton cœur la vie dans notre Vouloir.

Puis il ajouta : Ma fille, notre amour pour celle qui vit dans notre Divine Volonté est tel que lorsqu'elle respire, elle nous donne tout ce que nous avons fait – la Création, les Anges, les Saints et notre Être suprême lui-même – en hommage, en amour, et pour notre gloire. Et saisis par un tel excès d'amour, nous redonnons à cette âme ce qu'elle nous a donné. Ainsi, lorsque cette âme exhale son souffle, elle nous redonne ce que nous sommes. Lorsqu'elle inspire, nous lui redonnons ce qu'elle nous a donné.

Nous sommes dans une relation continuelle et nous échangeons continuellement des dons. Ce faisant, nous maintenons la vigueur de l'amour et l'inséparabilité de ne pas pouvoir se détacher l'un de l'autre.

Et nous en éprouvons une satisfaction telle que nous lui donnons tout ce qu'elle veut.

J'étais immergée dans le divin Vouloir, mais une pensée me tourmentait concernant mon malheureux état : depuis plus de 50 ans je devais succomber chaque soir à une sorte de mort et j'avais besoin des autres pour sortir de cet état.

Mon Dieu, je ressens une souffrance dont toi seul connais le prix. Seule la peur de te déplaire et de ne pas faire ta Volonté me fait continuer. Sinon, qui sait ce que je ferais pour ne pas m'y soumettre.

Mon doux Jésus courut vers moi et en me serrant dans ses bras, il me dit :

Ma bonne fille, courage. Ne te tourmente pas tant, je ne le veux pas. C'est ton Jésus qui veut que tu sois dans cet état douloureux.

Lorsque tu succombes comme si tu perdais la vie, je souffre avec toi.

L'amour vrai ne sait rien refuser à celui qu'il aime.

Cet état douloureux, comme si tu perdais la vie, était nécessaire et voulu par ma Divine Volonté.

Elle voulait trouver en toi la réparation, l'échange pour toutes les morts que les créatures lui font subir lorsqu'elles la rejettent en ne lui donnant pas sa vie en elles.

Ta soumission à cette douleur de mort pendant si longtemps à fait réparation à ma Divine Volonté pour toutes les morts qu'elle a subies, et l'a appelée à embrasser la volonté humaine pour que les deux se réconcilient.

Ainsi, j'ai pu parler beaucoup de ma Volonté pour la faire connaître afin qu'elle puisse régner.

Parce que je tenais celle qui

-me payait de retour et

-refaisait pour moi

toutes mes vies qui étaient perdues pour les créatures et

-qui rejetées pour moi,

-suffoquaient dans l'inaccessible lumière de ma Volonté.

Tu dois savoir que pour chaque chose que fait la créature, ma Volonté accourt pour donner et former une de ses vies dans la créature.

Lorsque la créature ne la reçoit pas, cette vie meurt pour la créature.

Cette grande souffrance de voir tant de mes vies divines mourir pour la créature te semble-t-elle peu de chose ?

Il était par conséquent nécessaire de trouver une créature qui, d'une certaine manière, me laissait tenter de former à nouveau ma vie en elles.

Ma Volonté se trouve dans les conditions d'une pauvre mère prête à donner naissance à son enfant, mais dont l'enfant est empêché de voir le jour et suffoque dans son sein.

Pauvre mère ! Elle sent son enfant mourir dans son sein. Et à cause de la souffrance, elle meurt avec lui. Ma Volonté est comme cette mère.

Elle sent en elle toutes ces vies divines sur le point de naître et qu'elle veut donner aux créatures.

Mais alors que ma Volonté est sur le point de les mettre au monde, elle les sent suffoquer et mourir dans son propre sein.

Et ma Divine Volonté meurt avec elles.

Parce que sans ma Volonté, il ne peut pas y avoir de véritable vie de sainteté, d'amour et de tout ce qui a trait à notre vie divine.

Par conséquent, ma fille, calme-toi et ne pense plus à ton état.

nous l'avons voulu ainsi, c'est

-avec une très grande sagesse,

-avec un amour que nous ne pouvions plus contenir et

-selon notre divine manière d'agir.

C'est pourquoi il est nécessaire de t'incliner et d'adorer

ce que nous disposons par amour pour les créatures.

20 avril 1938 –

Le « J'ai soif » de Jésus sur la croix continue à crier « J'ai soif » à chaque cœur.

La vraie Résurrection est dans celle du divin Vouloir.

Rien n'est refusé à celle qui vit en lui.

Mon vol dans le divin Vouloir continue et je ressens le besoin de faire mien tout ce qu'il a fait, d'y mettre mon petit amour, mes baisers affectueux, mes adorations profondes, ma gratitude pour tout ce qu'il a fait et souffert pour moi et pour tous.

J'arrivai au point où mon cher Jésus a été crucifié et élevé sur la croix dans des spasmes atroces et des souffrances inouïes.

Et avec un accent tendre et compatissant à en briser le cœur, il me dit :

Ma bonne fille, **la souffrance qui m'a le plus transpercé sur la croix fut ma soif ardente. Je me sentais brûler vivant. Tous les fluides vitaux étaient sortis par mes plaies.** Ces plaies, comme autant de bouches, brûlaient et ressentait une soif ardente qui voulait se satisfaire, et incapable de me contenir, je criai : « J'ai soif ! » Ce « J'ai soif » est resté et continue de dire « J'ai soif ».

Je n'arrête jamais de le dire.

Avec mes plaies ouvertes et ma bouche brûlante, je dis toujours : « Je brûle, j'ai soif ! »

Ah ! donne-moi une petite goutte de ton amour pour calmer un peu ma soif ardente.

En tout ce que fait la créature, je lui répète toujours la bouche ouverte et brûlante :

« Donne-moi à boire, j'ai une soif ardente. »

De même que mon humanité disloquée et blessée n'avait qu'un seul cri :

« J'ai soif »,

-lorsque la créature marche, je crie à ses pas, la bouche brûlante :

« Donne-moi tes pas faits pour mon amour afin de me désaltérer. »

-Si la créature travaille, je lui demande ses œuvres accomplies uniquement pour mon amour – pour rafraîchir ma soif ardente.

-Si la créature parle, je lui demande ses paroles.

-Si elle pense, je lui demande ses pensées comme autant de petites gouttes d'amour pour apaiser ma soif ardente.

Ce n'était pas seulement ma bouche qui était brûlante, mais ma sainte Humanité tout entière qui ressentait le besoin extrême d'un bain rafraîchissant pour éteindre le feu d'amour ardent qui me brûlait.

Et comme c'était pour les créatures que je brûlais au milieu de souffrances atroces, elles seules pouvaient avec leur amour apaiser ma soif ardente et donner à mon Humanité un bain rafraîchissant.

Ce cri : « **J'ai soif** », je l'ai laissé dans ma Volonté.

Ma Volonté a pris l'obligation

-de le faire entendre à chaque instant dans les oreilles des créatures,

-de les amener à compatir à ma soif ardente, à leur donner mon bain d'amour et à recevoir leur bain d'amour, même si ce ne sont que des petites gouttes – pour éteindre la soif qui me dévore.

Mais qui m'écoute ?

Qui ressent pour moi de la compassion ?

Uniquement celle qui vit dans ma Volonté.

Toutes les autres sont sourdes et peut-être que ma soif augmente avec leur ingratitude, ce qui me rend inquiet et sans espoir d'être soulagé.

Ce n'est pas seulement mon « J'ai soif », mais tout ce que j'ai fait et dit dans ma Volonté qui est toujours dans l'acte de dire à ma douloureuse Maman :

« Maman, voici tes enfants. »

Et je la mets à leur côté pour les aider et les guider, et la faire aimer par ses enfants.

Et elle, à chaque instant, se sent placée au côté de ses enfants par son Fils.

Et, oh ! combien elle les aime en Mère et leur donne sa maternité pour me faire aimer comme elle m'aime.

Mieux encore, en leur donnant sa maternité, elle met également la perfection parmi les créatures afin qu'elles puissent s'aimer entre elles d'un amour maternel : un amour de sacrifice, désintéressé et constant. Mais qui reçoit tous ces biens ? Celles qui vivent dans notre Fiat et ressentent la maternité de la Reine. On peut dire qu'elle met dans la bouche de ses enfants son Cœur maternel afin qu'ils puissent s'allaiter et recevoir la maternité de son amour, sa douceur, et tout l'héritage dont son Cœur maternel est enrichi.

Ma fille, la créature qui veut nous trouver et recevoir tous nos biens et ma Mère elle-même doit entrer dans notre Volonté et y rester.

Ma Volonté n'est pas seulement vie pour nous, mais forme notre résidence autour de nous avec son immensité dans laquelle elle demeure toujours en acte – tous nos actes, toutes nos paroles et tout ce que nous sommes. Rien ne sort de notre Volonté.

Celle qui veut les choses que nous avons doit prendre plaisir à vivre avec ma Volonté. Alors, tout devient sien, et rien ne lui est refusé. Si nous voulons lui donner ce qui est à nous et qu'elle ne vit pas dans notre Vouloir, elle ne l'appréciera pas, ne l'aimera pas, et ne ressentira pas le droit de tout faire sien. Et lorsque on ne possède pas les choses, l'amour ne grandit pas et il meurt.

Après quoi je continuai ma ronde dans tout ce que Notre-Seigneur avait fait sur la terre et je m'arrêtai à l'acte de la Résurrection. Quel triomphe, quelle gloire. Le ciel tout entier est venu sur terre pour être spectateur d'une si grande gloire. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, dans ma Résurrection, le droit pour toutes les créatures de renaître en moi à une vie nouvelle a été établi. Ma Résurrection fut la confirmation, le sceau de toute ma vie, de mes œuvres, de mes paroles, et de ma venue sur terre pour me donner à toutes et à chacune – comme vie qui leur appartient. Ma Résurrection fut le triomphe de toutes les créatures et la nouvelle conquête que chacune recevait de celui qui est mort pour toutes afin de leur donner la vie et de les faire renaître dans ma Résurrection.

Mais veux-tu savoir en quoi consiste la vraie résurrection de la créature ? Ce n'est pas à la fin de ses jours, mais alors qu'elle vit encore sur la terre. Quiconque vit dans ma Volonté renaît à la lumière et peut dire : Ma nuit est terminée. Cette créature ressuscite dans l'amour de son Créateur de sorte que le froid et la neige n'existent plus pour elle. Elle ressent le sourire du printemps céleste.

Elle ressuscite à la sainteté qui chasse les faiblesses, les misères et les passions. Elle ressuscite à tout ce qui est céleste. Et si elle regarde la terre, le ciel ou le soleil, elle les voit pour trouver les œuvres de son Créateur et avoir l'occasion de lui dire sa gloire et sa longue histoire d'amour.

Celle qui vit dans mon Vouloir peut dire comme l'Ange aux pieuses femmes lorsqu'elles sont venues au sépulcre : « Il est ressuscité. Il n'est plus ici. » La créature qui vit dans mon Vouloir peut dire la même chose : Ma volonté n'est plus avec moi. Elle est ressuscitée dans le Fiat.

Et si les circonstances de la vie, les occasions et les souffrances entourent la créature comme si elles cherchaient la volonté de la créature, celle-ci peut répondre : Ma volonté est ressuscitée. Je ne l'ai plus en mon pouvoir. J'ai en échange la Divine Volonté.

Et avec sa lumière, je veux investir toutes choses m'entourant : les circonstances, les souffrances – pour en former autant de conquêtes divines.

Celle qui vit dans notre Vouloir trouve la vie dans les actes de son Jésus ; et notre Volonté opérante, conquérante et triomphante, court toujours dans cette vie et nous donne tant de gloire que le ciel ne peut la contenir. Par conséquent, vis toujours dans notre Vouloir. N'en sors jamais si tu veux être notre triomphe et notre gloire.

25 avril 1938 – Le signe que la Divine Volonté règne dans l'âme, c'est que l'âme ressent le besoin de l'aimer sans cesse. Le grand mal de ne pas faire le bien dans le divin Vouloir. La petite flamme nourrie par la grande lumière de Dieu.

Mon pauvre esprit court, vole dans le divin Fiat. Si je ne le fais pas, je me sens inquiète, sans force, sans nourriture et sans air pour respirer. J'ai l'impression de ne pas avoir de pieds pour marcher, de mains pour agir et de cœur pour aimer. J'ai alors besoin de courir vers son Vouloir pour trouver ses actes et me former moi-même avec ses actes : ses pieds qui courent, ses mains qui embrassent tout et qui agissent ; l'amour – sans un cœur – qui prend l'amour de l'Éternel pour ne jamais cesser d'aimer. Je pensais à toutes ces sottises lorsque mon toujours aimable Jésus me refit sa brève visite et, ravi de mes sottises et tout amour, il me dit :

Ma bienheureuse fille, ne sois pas surprise de tes sottises. C'est exactement cela qui arrive. Celle qui vit dans ma Volonté abandonne son être propre ; sa volonté entre dans la mienne et l'âme se sert de nos œuvres afin de former les nouveaux membres nécessaires pour vivre dans ma Volonté. L'âme acquiert ainsi des pas nouveaux, des mouvements nouveaux et un nouvel amour pour pouvoir s'identifier avec nos œuvres et faire ce que nous faisons.

Le signe le plus sûr que ma Divine Volonté règne et domine dans l'âme, c'est ce continuel mouvement d'amour (dans l'âme). Étant donné que l'âme sait qu'elle n'a pas un amour qui ne cesse jamais et ne possède pas de multiples œuvres pour me les donner et m'aimer, qu'est-ce que fait l'âme ? Elle entre dans les interminables frontières de mon Vouloir, elle voit le grand théâtre de la Création, la magnificence et la manifestation d'amour dont les créatures sont investies, et elle court d'une de nos œuvres à l'autre pour rassembler tout l'amour que nous avons répandu dans toute la Création.

Cette âme place tout cela dans son sein et vient devant notre Majesté pour nous donner toutes ces variétés d'amour que nous avons mises dans la Création, et elle fait résonner ses notes d'amour dans toutes les notes d'amour de notre amour créateur. Et, oh ! quel plaisir elle nous donne. Quelles fêtes commencent entre le ciel et la terre ! Quelles mers d'amour entourent notre Trône ! Et lorsque cette âme a fait une fête de toute la Création, pour nous aimer encore plus, et avec un amour redoublé, elle descend de notre Trône et va répandre notre amour redoublé sur toutes les choses créées.

Et avec la puissance de notre Volonté qu'elle a en son pouvoir, elle fait dire à tous : Amour, amour à notre Créateur. Ainsi, celle qui vit dans notre Volonté peut être appelée notre fête continuelle, l'exutoire de notre amour.

Puis il ajouta avec un accent douloureux : Ma fille, puisque la créature descend très bas lorsqu'elle ne vit pas dans notre Volonté, même lorsqu'elle fait le bien, étant donné qu'il lui manque la lumière de notre Volonté et la force de notre sainteté, le bien qu'elle fait reste couvert d'une fumée qui l'aveugle et produit l'amour-propre, la vaine gloire et l'amour de soi. On peut dire que la créature reste empoisonnée de sorte qu'elle ne peut pas produire un grand bien, ni pour elle-même ni pour les autres.

Pauvres bonnes œuvres sans ma Volonté ! Elles sont comme des petites cloches sans aucun son, comme des pièces de monnaie sans l'image du roi, qui n'indiquent pas la valeur de l'argent. Ses œuvres peuvent tout au plus se convertir en satisfactions personnelles. Et moi, qui aime tant les créatures, je suis souvent contraint de gâter le bien qu'elles font, afin qu'elles puissent entrer en elles-mêmes et essayer d'agir de façon droite et sainte.

Mais pour celle qui vit dans notre Vouloir, il n'y a aucun danger que la fumée de l'amour-propre puisse entrer, même dans les plus grandes œuvres qu'elle pourra accomplir. Cette âme est la petite flamme nourrie par la grande lumière qui est Dieu. La lumière sait comment se débarrasser de l'obscurité des passions et de la fumée de l'amour-propre. Et comme cette âme est lumière, elle comprend tout de suite que tout ce qu'elle fait de bien – c'est Dieu qui travaille dans son propre néant. Et si ce néant n'est pas vidé de tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu,

Dieu ne descend pas au fond du néant de cette créature pour accomplir les grandes œuvres dignes de lui. Ainsi, même l'humilité n'entre pas dans notre Vouloir ; y entre plutôt le néant de la créature, la connaissance qu'elle n'est rien et que tout le bien qui entre en elle n'est rien d'autre que l'action divine. Il arrive alors que Dieu soit le porteur du rien, et que le rien soit le porteur de Dieu.

Ainsi, dans mon Vouloir, toutes les choses changent pour la créature. La créature n'est rien d'autre que la petite lumière qui doit se soumettre – autant qu'elle le peut – à la grande lumière de mon Fiat, de telle sorte qu'elle ne fait rien d'autre que se nourrir elle-même de lumière, d'amour, de bonté, et de sainteté divine. Quel honneur d'être nourrie par Dieu !

Par conséquent, il n'est pas étonnant que la créature étant la petite flamme, Dieu s'en nourrisse.

Puis il ajouta : En plus d'un amour incessant, il y a un autre signe pour savoir si l'âme vit dans mon Vouloir et s'il règne dans l'âme. Ce signe est l'immutabilité. Il n'appartient qu'à Dieu de ne jamais passer du bien au mal. Un caractère ferme et constant qui ne change pas facilement d'action, que seul peut posséder une patience divine, la constance de toujours faire un acte, sans se fatiguer jamais, sans jamais éprouver de gêne ou de regret, cela n'appartient qu'à Dieu.

Celle qui vit dans notre Fiat ressent son immutabilité et se sent investie d'une telle fermeté qu'elle ne changerait d'action pour rien au monde. Elle préférerait mourir plutôt que de ne pas continuer à faire ce qu'elle fait. De plus, ce qu'elle fait avec un esprit ferme et qui ne change pas, cela a Dieu pour son commencement.

Par conséquent, cette âme perçoit Dieu dans son acte. En répétant l'acte, elle sent que c'est Dieu qui coule dans son action et l'anime. Comment pourrait-elle jamais cesser de répéter ce qui a commencé avec notre Être suprême ? Cette âme devrait sortir de notre Volonté pour changer d'action. Lorsque notre Volonté opère, elle ne change jamais. Ainsi, elle fait agir de la même manière celle qui vit dans notre Vouloir.

Oh ! comme il est facile de voir qu'une personne ne vit pas dans notre Volonté ! Aujourd'hui, elle veut faire quelque chose, demain – une autre. Un jour, elle aime faire un sacrifice – un autre jour, elle s'en écarte. On ne peut pas lui faire confiance. Elle est comme un roseau qui s'incline selon les vents de ses passions. La mutabilité de la volonté humaine est si grande qu'elle fait de la créature la risée d'elle-même, et peut-être également des démons.

C'est pourquoi j'appelle la créature à vivre dans notre Vouloir afin qu'elle puisse être soutenue et renforcée par notre Volonté. C'est de cette manière qu'elle pourra rendre honneur à notre œuvre créatrice parce que seul l'homme est inconstant. Toutes nos œuvres ne changent jamais. Le ciel est toujours fixe et ne se fatigue jamais de s'étendre. Le soleil poursuit toujours sa course.

Il ne change jamais son action de donner sa lumière pour le bien de toute la terre. L'air est toujours dans l'acte de se faire respirer. Toutes les choses, telles qu'elles ont été créées par nous, se maintiennent et accomplissent toujours la même action. Seul l'homme, en refusant de vivre dans notre divin Vouloir, abandonne les voies de son Créateur et ne sait pas mener ses œuvres à leur fin, ni les apprécier, ni en recevoir le mérite.

2 mai 1938 – La Divine Volonté demande à chaque instant sa volonté humaine à la créature pour pouvoir lui dire : « Tu ne m'as rien refusé et je ne peux rien te refuser. » Comment la créature forme sa petite mer d'amour dans la mer divine. Création – le doux enchantement de la manifestation de l'amour divin envers les créatures.

Mon vol continue dans le divin Vouloir. Et comme il est surprenant de voir qu'à chaque instant le divin Vouloir demande à la créature sa volonté humaine pour en faire un de ses plus aimables prodiges ! Comme il est émouvant de voir un divin Fiat demander sa volonté à la créature ! Mon doux Jésus, me voyant émue, m'a refait sa petite visite et, toute bonté, il me dit :

Ma fille, c'est toujours notre amour qui nous pousse vers la créature avec une force irrésistible et nous place dans la position de demandeur, comme si nous avons besoin de la créature, afin de pouvoir lui dire : « Tu m'as aimé et je t'aime. Tu m'as fait le don de toi-même, et je me donne à toi. »

Tu dois savoir jusqu'où peut aller notre amour. Chaque fois que nous demandons sa volonté à la créature et qu'elle nous la donne, elle nous remet chaque fois une vie. Et nous sommes toujours en train de demander une vie à la créature afin de lui donner l'occasion et le mérite de nous donner sa vie non pas seulement une fois, mais autant de fois que nous le lui demandons.

Crois-tu que ce soit peu de chose que la créature puisse nous dire : Je vous ai donné une vie chaque fois que vous me l'avez demandé, et non pas seulement une fois, mais des milliers de fois ? Non seulement nous l'aimons avec un amour redoublé chaque fois qu'elle nous donne sa volonté, et nous la récompensons chaque fois, mais nous nous sentons également glorifiés et aimés par toutes ces vies qu'elle nous a données.

Telles sont les finesses, les stratagèmes, les excès et les folies de notre amour exubérant qui ne peut pas s'empêcher d'inventer de nouvelles manières d'agir avec la créature afin de pouvoir dire : « Jamais elle ne nous a refusé de nous donner sa volonté lorsque que nous la lui avons demandée ; c'est pourquoi nous ne pouvons rien refuser à cette créature. » N'est-ce pas là une manière insurpassable d'aimer dont seul un Dieu est capable ?

De plus, notre amour ne s'arrête pas là. Nous sommes toujours à la recherche de la créature pour qu'elle s'identifie à nous. Lorsqu'elle aime dans notre Volonté, nous lui faisons former sa petite mer d'amour dans l'infini de notre immense mer d'amour ; et cela pour sentir que son amour est dans le nôtre, et qu'elle aime avec le nôtre.

Nous savons qu'il sera plus petit parce que l'amour créé ne peut jamais atteindre l'amour créateur. Mais notre satisfaction est inexprimable parce qu'elle aime dans notre amour et avec notre amour. Un amour divisé, un amour séparé de nous, ne peut jamais nous plaire ni nous blesser. Et l'amour perdrait alors sa plus belle qualité. Chaque fois que la créature nous aime dans notre Fiat, sa petite mer d'amour grandit dans notre mer divine. Nous nous sentons glorifiés et aimés en voyant grandir l'amour de notre créature.

Après quoi j'ai fait ma ronde dans la Création pour retracer tous les actes accomplis par la Divine Volonté, et mon aimable Jésus ajouta :

Ma bienheureuse fille, la Création est le plus doux enchantement de la manifestation de notre amour envers les créatures. Il y a le bleu du ciel avec ses étoiles, le soleil étincelant, le vent, la mer, qui ne changent jamais. Ils parlent ainsi à l'homme de notre amour qui ne cesse jamais. Et sur la terre il y a les fleurs, les plantes, les arbres et les petites herbes qui tous ont une voix, un mouvement, une vie d'amour de leur Créateur, jusqu'aux plus petits brins d'herbe, afin de dire à tous l'histoire d'amour de celui qui les a créés pour l'homme.

Les choses créées sur la terre semblent mourir, mais ce n'est pas vrai. Elles renaissent plus belles encore.

Ce n'est rien d'autre que la nouvelle résurrection de l'amour de Dieu pour les créatures, et pour donner une douce surprise d'amour, alors qu'elles semblent mourir, elles renaissent plus belles encore. Et le Créateur, pour être aimé, met devant les yeux de l'homme le nouvel enchantement des floraisons et des fruits.

On peut dire que chaque fleur et chaque plante apporte le baiser, le « Je t'aime » de son Créateur à celle qui les regarde et les prend. Notre Amour suprême attend ainsi que la créature nous reconnaisse en chaque chose et nous envoie son « Je vous aime. » Mais nous attendons en vain.

Dans toutes les choses créées, notre Être suprême manifeste notre puissance d'amour, de sagesse, de bonté et d'ordre, et nous les présentons à l'homme afin qu'il nous aime avec un amour puissant, sage et plein de bonté ; c'est-à-dire, que l'image de notre amour divin soit en lui.

Celle qui vit dans notre Volonté peut recevoir cela, parce que nous pouvons dire qu'elle vit de notre vie. Mais en dehors de notre Volonté, l'amour est faible, la sagesse insipide, la bonté se change en défaut et l'ordre lui-même en désordre. Pauvre créature sans notre Volonté, combien elle inspire la pitié !

Plus encore, nous aimons la créature avec un amour incessant et nous voulons trouver en elle l'amour qui ne finit jamais. Lorsque la créature ne nous aime pas, elle forme de grands vides de notre amour dans son âme. Et notre amour, ne trouvant pas son amour dans ces vides, ne trouve pas d'endroit où se reposer. Il demeure suspendu, il erre, court, vole et ne trouve personne qui le reçoive. Il crie, souffre le martyre et dit :

« Je ne suis pas aimé. J'aime et je ne trouve personne qui m'aime. »

Puis il ajouta avec un accent plus tendre :

« Très chère fille, si tu savais jusqu'où peut aller mon amour pour celle qui vit dans ma Divine Volonté, tu m'aimerais tellement que ton cœur exploserait de joie, et ton amour et le mien te garderaient consumée, dévorée d'un pur amour pour moi. Tu dois savoir que ma Divine Volonté rassemble tout ce que fait la créature qui vit en elle.

Rien de ce qui est fait dans mon Fiat ne peut en sortir ; tout demeure dans nos champs de lumière. Et ma Volonté, pour se réjouir, rassemble le mouvement de la créature, son amour, sa respiration, ses pas, ses paroles, ses pensées et tout ce que la créature a fait dans notre Vouloir afin de tout incorporer dans notre vie. Nous ressentons le besoin que les créatures continuent leur respiration, leurs mouvements et leurs pas dans les nôtres.

C'est pourquoi nous appelons celle qui vit dans notre Vouloir : notre souffle, notre battement de cœur, notre mouvement et notre amour. Nous ne pouvons ni ne voulons détacher de nous-mêmes le souffle de celle qui vit dans notre Vouloir ; nous sentirions alors notre vie nous être arrachée.

Aussi, lorsque cette créature agit, respire, etc., ma Volonté se met en fête et va rassembler avec beaucoup d'amour ce que la créature fait, comme si ma Volonté avait contribué à former la respiration et le mouvement dans la créature, et comme si la créature contribuait à donner la respiration et le mouvement à Dieu.

Tels sont les excès et les inventions de notre amour qui est heureux lorsqu'il peut dire : « Ce que je fais, la créature le fait aussi. Nous agissons, nous soupirons et nous aimons ensemble. » C'est alors que nous ressentons le bonheur, la gloire, et la réciprocité de notre œuvre créatrice qui, tout comme elle est sortie de notre sein paternel dans une flamme d'amour, nous revient, tout amour, dans notre sein divin.

6 mai 1938 – Pour vivre dans le divin Vouloir, il suffit de le vouloir et de faire les premiers pas. La Divine Volonté possède la vertu génératrice et là où elle règne, elle génère sans jamais s'arrêter. Caractère inséparable des œuvres de Notre-Seigneur pour qui vit dans son Vouloir.

Mon pauvre esprit est sous une multitude de pensées concernant le divin Vouloir. Elles semblent être des messagères qui nous apportent des informations sur ce saint Vouloir.

J'étais surprise lorsque mon doux Jésus est revenu vers sa petite fille et, toute bonté, il m'a dit :

Ma bonne fille, il est extrêmement simple d'entrer dans ma Volonté parce que ton Jésus n'enseigne jamais des choses difficiles. Mon amour fait que je m'adapte à la capacité humaine de sorte que la créature peut faire sans difficulté ce que j'enseigne et que je veux.

Tu dois savoir que pour que la créature entre dans mon Fiat, la première chose indispensable est de le vouloir, de le désirer avec fermeté, de vouloir vivre en lui. Deuxièmement, lorsque ce premier pas est franchi, ma Divine Volonté entoure la créature de lumière et d'une telle attirance (pour la Divine Volonté) que la créature perd le désir de faire sa propre volonté parce qu'après ce pas, elle s'est sentie souveraine et la nuit de ses passions, de ses faiblesses et de ses misères s'est changée en jour, en force divine.

Par conséquent, elle ressent le besoin extrême de faire un second pas, qui en appelle un troisième, un quatrième, un cinquième, etc.

Ces pas sont des pas de lumière qui embellissent la créature, la sanctifient, la rendent heureuse, la dirigent et la font participer à la ressemblance de son Créateur, si bien que la créature n'éprouve pas seulement le besoin extrême de vivre dans mon Vouloir, mais ressent aussi mon Vouloir comme sa propre vie dont elle ne peut se séparer.

Vois-tu alors combien c'est facile ? Mais il est nécessaire de le vouloir. Lorsque la créature veut rentrer dans mon Fiat, ma bonté paternelle orne cette volonté de grâce, d'amour et de bonté. Et comme c'est ce que je veux moi aussi, j'ajoute ce qui est à moi et, si nécessaire, j'y mets ma propre vie pour lui donner toute l'aide et tous les moyens, et ma vie contre la sienne pour la faire vivre dans mon divin Vouloir. Je ne m'épargne rien lorsqu'il s'agit de faire vivre la créature dans mon Vouloir.

Ma fille, notre amour est si grand que nous établissons divers niveaux de sainteté et divers moyens de sainteté et de beauté pour orner l'âme dans notre Divine Volonté. Nous les faisons distinctes les unes des autres ; distinctes en beauté, en sainteté, en amour, toutes belles mais distinctes entre elles. Certaines resteront dans la mer de lumière pour jouir des biens que possède ma Volonté. D'autres resteront sous l'action de ma lumière opérante.

Ce seront les plus belles. Nous mettrons en jeu tout notre art créateur, notre art opérant. En trouvant la créature dans notre Vouloir, nous pouvons faire tout ce que nous voulons.

La créature se prêtera à recevoir notre puissance créatrice. Et nous créerons avec délice de nouvelles beautés, une sainteté encore inconnue, et un amour jamais encore donné aux créatures – parce que la créature n'avait pas encore en elle la vie, la lumière et la force de notre Vouloir pour être capable de le recevoir. Nous entendrons dans la créature notre écho, la force génératrice qui toujours génère l'amour, la gloire, et la répétition continuelle de nos actes et de notre vie.

La vie de notre Fiat est exactement cela : générer. Et là où règne la vie de notre Fiat, il génère continuellement, sans jamais s'arrêter. Il génère en nous et conserve la vertu génératrice de la sacro-sainte Trinité. Il génère de la créature où il règne, et génère notre image d'amour et de sainteté.

Nous avons donc encore beaucoup de travail à faire dans la Création. Nous devons reproduire nos actes et nos œuvres qui serviront de plus bel ornement à notre céleste Patrie.

Après quoi mon esprit se perdit dans la mer du Fiat qui me rendait tout présent, et tout semblait être à moi, de même que tout était à Dieu. Mon bien-aimé Jésus, comme s'il suffoquait dans ses flammes d'amour, ajouta :

Ma bienheureuse fille, celle qui vit dans ma Volonté a toujours été inséparable de son Créateur. D'aussi loin que l'éternité, cette créature était toujours avec nous. Notre divin

Vouloir nous a apporté cette créature et l'a placée dans nos bras et dans notre sein, et il nous l'a fait aimer, courtiser et apprécier. Et depuis ce moment, nous sentons en nous son amour palpitant qui nous appelait à travailler de nos mains créatrices pour faire une de nos plus belles images. Oh ! combien nous aimions trouver dans notre Volonté une créature en qui nous pouvions déployer notre œuvre créatrice.

Tu dois savoir que lorsque moi, le Verbe éternel, dans l'excès de mon amour, je descendis du ciel sur la terre, ces âmes qui vivent et vivront dans mon Fiat, étant inséparables de nous, sont descendues avec moi. Et avec la céleste Reine à leur tête, elles formaient mon peuple, mon armée fidèle, mon vivant palais Royal dans lequel je me constituais vrai Roi de ces enfants de mon divin Vouloir. Je ne serais jamais descendu du ciel sans être accompagné de mon peuple, sans un Royaume où je pouvais régner avec mes lois d'amour.

Pour nous, tous les âges sont comme un seul point dans lequel tout nous appartient et où nous trouvons tout en acte. Je suis descendu du ciel comme maître et Roi de mes enfants.

Je me suis vu courtisé et aimé comme nous savons aimer nous-mêmes. Mon amour était si grand que je les ai fait demeurer conçus avec moi. Je n'aurais pas pu tolérer de ne pas trouver mes enfants qui m'aimaient. Nous avons vécu ensemble dans le sein de ma Maman souveraine. Ils sont nés de nouveau avec moi et ont pleuré avec moi. C

e que j'ai fait, ils l'ont fait. Nous avons marché, travaillé, prié et souffert ensemble. Et je peux dire qu'ils étaient également avec moi sur la croix pour mourir et ressusciter à une vie nouvelle que je suis venu apporter aux générations humaines.

Ainsi, le Royaume de notre Volonté est déjà établi. Nous connaissons leur nombre ; nous savons qui ils sont et nous connaissons leurs noms. Notre Volonté nous fait déjà sentir leur ardente palpitation d'amour. Oh ! combien nous les aimons et comme nous languissons après ce temps !

10 mai 1938 – Afin d'être aimé, Dieu met son amour dans le cœur de la créature et le convertit en argent. Les veilles de Jésus. La divine Paternité et la filiation de celle qui vit dans la Divine Volonté. Jésus écrit avec des lettres indélébiles : « Ma fille. »

Quelle nuit éternelle ! J'attendais que mon doux Jésus vienne me calmer. Finalement, après une longue attente, mon cher Jésus se fait voir tout anxieux. Et toute bonté, il me dit :

Pauvre fille, comme il est dur de veiller, n'est-ce pas ? Combien de fois ton Jésus se trouve dans cette souffrance, si cruelle et torturante ! Combien de veilles les créatures me font faire ! Je peux dire que je suis toujours en veille et je souffre de l'impatience de mon amour. Si la créature pêche, je la sens s'échapper de mes bras. Et je l'observe.

Je la regarde. Je la vois entourée de démons qui font la fête et arrivent à ridiculiser le bien qu'elle a fait. Pauvre bien, couvert de la boue du péché. Comme j'aime toujours la créature, je lui envoie un peu de lumière, et je l'observe. Je lui envoie du remords pour qu'elle se relève, et je l'observe.

Les minutes me semblent des âges et je ne peux pas me calmer si je ne la vois pas revenir dans mes bras, et je l'observe, et je l'observe. J'épie les battements de son cœur, les pensées de son esprit pour provoquer la mémoire de mon amour pour elle. Mais non, c'est en vain. Et je suis contraint d'observer.

Quelle dure veille ! Si elle revient vers moi, je me repose un peu. Sinon, je continue ma veille.

En voilà une autre qui veut faire un bien et prend son temps et ne se décide jamais, et je la regarde. J'essaye de l'attirer avec mon amour, avec des inspirations et même des

promesses. Mais elle ne se décide pas. Elle trouve toutes sortes de prétextes, de difficultés, et me maintient en veille. Combien de veilles !

Combien de veilles les créatures m'obligent à faire, et de tant de façons. Ton attente me permet d'avoir un peu de compagnie dans ma veille continuelle. Ainsi, nous souffrons ensemble.

Aime-moi, et je trouverai un peu de repos dans mes nombreuses veilles.

Après quoi il ajouta avec un accent plus tendre :

« Fille de mes souffrances, veux-tu savoir qui ne me donne pas cette dure souffrance d'avoir à veiller ?

Celle qui vit dans ma Volonté. Lorsqu'elle décide de vivre dans ma Volonté, je déclare qu'elle est ma fille et j'appelle le ciel tout entier et la sacro-sainte Trinité à fêter la nouvelle fille que j'ai acquise. Tout le monde la reconnaît ***parce que j'écris « Ma fille » avec des lettres indélébiles dans mon Cœur et dans mon amour qui brûle toujours.***

Dans mon Vouloir, elle est toujours avec moi. Tout ce que je fais, elle le fait. Par conséquent, dans mes renaissances continuelles, elle renaît avec moi et j'écris : « La fille de ma naissance » même dans mes larmes. Bref, si je souffre, si je travaille, si je marche, j'écris : « La fille de mes souffrances, de mes œuvres, la fille de mes pas. » Je l'écris partout.

Tu dois savoir qu'entre la paternité et la filiation, il y a des liens indélébiles. Personne ne peut refuser de reconnaître les droits de paternité et de filiation, ni dans l'ordre surnaturel ni dans l'ordre naturel.

Ainsi, moi, le Père, j'ai le devoir de constituer héritière de mes biens, de mon amour, de ma sainteté celle qui, avec tant de solennité a déclaré être ma fille ; au point que je le porte écrit dans mon Cœur. Si je ne l'aimais pas, je trahirais mon amour paternel ; par conséquent, je ne peux pas ne pas l'aimer. De plus, cette enfant a le devoir de m'aimer et de posséder les biens de son Père, de le défendre, de le faire connaître et de donner sa vie pour que personne ne m'offense.

Et, oh ! comme il est beau de voir mes enfants vivre dans mon Vouloir et en arriver à me dire : Mon Père, tu as veillé trop longtemps. Tu es fatigué, repose-toi. Et pour que ton repos soit doux, repose-toi dans mon amour et c'est moi qui veillerai. Je prendrai ta place auprès des âmes. Qui sait si tu ne trouveras pas quelqu'un lorsque tu te réveilleras. Et moi, je me confie à ces enfants, et je me repose un peu.

Y a-t-il quelque chose que l'âme qui vit dans notre Volonté ne puisse faire ? Elle peut tout faire pour moi parce que sa lumière traverse toutes mes souffrances. Et je fais tout pour cette enfant. Nous alternons entre nous les veilles et les repos. Comme il est beau

de vivre dans mon Vouloir : la créature s'y trouve déjà dans nos propres conditions. Ce que nous voulons, elle le veut. Et voici la chose la plus sainte, la plus grande, la plus noble et la plus remplie de majesté de pureté : vouloir ce que Dieu veut. Vouloir ce que Dieu veut – aucun acte ne parvient à une hauteur aussi sublime, à une valeur infinie. Dieu est saint, pur, ordre et bonté.

En voulant ce que Dieu veut, la créature veut ce qui est saint, pur et bon ; et avec la plénitude de l'ordre, elle se sent renaître en Dieu, et elle fait ce que Dieu fait. Dieu fait tout, embrasse tout et il est le mouvement de tous. Et cette âme concourt à ce que Dieu fait. Pourrait-elle jamais faire un plus grand bien ? C'est pourquoi il n'y a rien qui puisse atteindre ou surpasser la vie dans mon Vouloir. Par conséquent, vit toujours dans mon Fiat et nous serons heureux, toi et moi.

15 mai 1938 – La parole de Dieu est vie et renferme tous les âges. Il regarde toutes les générations humaines en une seule créature. Jésus ne sait que faire avec celle qui ne l'aime pas. Comment Jésus se fait trouver dans les nécessités des créatures. Jésus ne regarde pas ce que la créature ressent, mais plutôt ce qu'elle veut.

Je me sentais immergée dans le divin Vouloir. Sa lumière me faisait comprendre de nombreuses vérités, mais je me sentais incapable de les enclorre dans un si petit esprit. Et j'éprouvais une répugnance à les manifester et à les mettre sur le papier. Mon doux Jésus, visitant ma pauvre âme, toute tendresse et compassion pour mon incapacité, me dit :

Ma pauvre fille placée devant l'immensité de mon Vouloir est confuse et voudrait rester dans un doux repos pour profiter des joies et de son bonheur, dont elle est remplie. Mais non, ma fille. Il est également nécessaire de travailler. Au ciel, c'est toujours la joie, mais sur la terre, il y a alternance entre la joie et le travail. Pour toi, le travail c'est manifester et écrire. Entrer dans ma Volonté, c'est posséder les joies les plus vraies et les plus grands bonheurs. Mais dans le travail, je ne te laisse jamais seule ; j'en fais plus que toi, et tu n'aurais pas été capable de le faire sans moi.

Tu dois savoir que notre amour est si grand que lorsque notre bonté décide de dire une parole, de manifester une vérité hors de notre suprême Majesté, nous formons cet acte en nous-mêmes. Nous enfermons le bien qui doit être produit par cette vérité que nous faisons sortir. Lorsque tout est prêt et complet – le bien que nous devons donner aux créatures en vertu de cette vérité que nous manifestons – nous offrons alors cette vérité à la créature comme porteuse du bien que nous voulons donner aux générations humaines.

Par conséquent, notre parole renferme tous les âges. Et puisque nos paroles sont vie, elles possèdent la force créatrice. En tout lieu où parviendra notre parole, les créatures sentiront que nous créons la vie et elles ressentiront le bien que notre vérité leur apporte.

Par conséquent, arrêter nos paroles en ne les manifestant pas signifie arrêter tout le bien et toutes nos vies que nos paroles peuvent produire. Et je sais, ma fille, que tu ne voudrais pas me causer cette peine et empêcher ce grand bien aux générations humaines, n'est-ce pas ? Celle qui m'aime ne peut rien me refuser, pas même le sacrifice de sa vie. Par conséquent, sois attentive. Et ne te rends pas responsable d'avoir empêché tant de nos vies divines qui doivent prendre vie dans les créatures.

Après quoi je souffrais tellement que je voulais rendre mon dernier souffle. Jésus accourut immédiatement pour me soutenir dans ses bras et il me dit :

Quoi ? Tu veux venir au ciel ?

Et moi : Oui, je le veux. Je voudrais que tu décides de m'emmener.

Jésus : Ma fille, et qu'est-ce que nous ferions de la terre ?

Moi : Je ne sais rien et je ne suis bonne à rien. De plus, que m'importe la terre ?

Jésus poursuivit : Ma fille, et pourtant, tu dois t'y intéresser parce que c'est l'intérêt de ton Jésus, et ton intérêt et le mien doivent ne faire qu'un.

Tu dois savoir que c'est encore trop tôt et que tout n'a pas encore été manifesté concernant la Divine Volonté ; car plus elle est manifestée, plus les âmes sont prises dans le filet de sa lumière.

Et aussi, plus la Divine Volonté grandit et vient à maturité dans une créature, plus la créature acquiert le droit de la recevoir et plus nous sommes portés à embellir les générations humaines pour leur faire posséder la vie de notre Volonté, parce que notre bonté et notre amour sont si grands qu'en une seule créature, nous les voyons toutes, et que pour l'amour d'une seule, nous faisons du bien à chacune.

Mais qui reçoit surabondamment ce bien qui est fait à chacune ? Celle qui a été la première à recevoir ce bien, qui a eu la bonté de nous écouter et de considérer nos vérités comme si elles étaient plus que sa propre vie et qui, sans s'occuper de sa propre vie, est prête à la sacrifier à chaque instant par amour pour nous, à nous faire faire ce que nous voulons de cette vie. Cela a tant de force sur notre Être suprême, il en est tellement transporté, qu'une seule âme suffit pour que toutes reçoivent ce bien.

Mieux encore, les générations humaines sont reliées ensemble, plus que les membres du corps. Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'un seul membre sain et bon fasse couler ses saints fluides vitaux corporels dans les autres membres. Ainsi, la force d'une seule créature qui vit dans notre Volonté est omnipotente au point de pouvoir mettre sens dessus dessous le ciel et la terre, de vaincre Dieu et les créatures. Par conséquent, laisse-moi terminer, et alors je t'emmènerai immédiatement.

Puis il ajouta : Ma fille, plus on souffre, plus on ressent le besoin d'être aimé. Celui qui a le plus souffert, c'est moi. Par conséquent, les souffrances, mon Sang versé et mes larmes, se changent en voix amoureuses et suppliantes qui veulent être aimées par celles qu'elles aiment tant, qui m'ont fait tellement souffrir et pleurer. Et celles qui m'aiment m'apportent le plus doux réconfort à mes souffrances et sèchent mes larmes, et mon Sang se convertit pour elles en un bain d'amour.

Mais sais-tu qui est celle qui change mes souffrances et mes pleurs en joie, en satisfactions ? Celle qui vit dans ma Divine Volonté, parce que dans la Divine Volonté, l'âme trouve l'amour qui m'aime toujours. Cette âme est le soutien de mes souffrances et mon continuel réconfort. Et je me sens comme un Roi victorieux qui bien que blessé a gagné la volonté de la créature avec les armes de ses souffrances et de son amour. Oh ! combien je suis heureux de me sentir aimé et de vivre avec celle pour qui j'ai mené une douloureuse et sanglante bataille.

Mieux encore, j'ai tout créé pour être aimé et si l'amour me manque, je ne sais que faire de la créature parce que je ne trouve pas ce que je veux. Tout au plus peut-il y avoir des diversités d'amour. Il peut y avoir l'amour sous forme de réparation, l'amour sous forme de compassion, l'amour sous forme d'imitation, mais c'est toujours l'amour que je veux. Si je ne trouve pas l'amour, ce ne sont pas des choses pour moi.

Et comme l'amour est l'enfant de ma Volonté, si je trouve l'enfant, je trouve la Mère ; par conséquent, je trouve tout, et tout ce qui signifie quelque chose pour moi. Alors je me repose et je suis heureux dans la créature, et la créature est heureuse et se repose en moi, et nous nous aimons d'un même amour.

Et moi : Mon bien-aimé Jésus, si tu languis tellement d'être aimé et que les créatures fassent ce que tu veux, pourquoi ne fais-tu pas abonder tellement tes grâces dans la créature qu'elles en ressentent la force d'agir et de t'aimer comme tu le veux ?

Et Jésus : Ma fille, au contraire, je veux donner à la créature la force nécessaire, et même en surabondance, mais au moment et dans l'acte où la créature agit elle-même et opère ce que je veux, et pas avant. Je ne sais pas donner des choses inutiles, parce que les créatures m'en seraient encore plus redevables si elles en avaient la force et ne faisaient pas ce que je veux.

Combien de fois, avant de passer à l'acte, les créatures se sentent impuissantes, et sont investies d'une force et d'une lumière nouvelle lorsqu'elles passent à l'action ? C'est moi qui les investis, parce que je ne manque jamais de donner la force nécessaire pour faire un bien. La nécessité me lie et me contraint, s'il est nécessaire, à faire ensemble ce que fait la créature. Ainsi, dans les vraies nécessités, c'est moi qui les veux et je me trouve toujours avec les créatures dans leurs nécessités. Si ce qu'elles font n'est pas nécessaire, je me mets de côté et je les laisse faire elles-mêmes.

Après quoi je me disais : « Comme je suis misérable. J'ai l'impression de n'avoir rien fait pour Jésus en comparaison de tant de grâces. Qui sait comment je devrais l'aimer. Au contraire, je suis froide. Il est vrai que je ne sais pas comment aimer quelqu'un d'autre sinon Jésus. Mais je devrais être complètement transformée en flammes et je ne le suis pas. » Mais pendant que je pensais cela, Jésus revint et me réprimanda doucement en me disant :

Ma fille, qu'est-ce que tu fais ?

Veux-tu perdre ton temps ? Ne sais-tu pas que ce que tu dois avoir à cœur, c'est de faire ma Volonté et de savoir si tu vis en elle ? En elle, tout est amour : la respiration, le battement de cœur, le mouvement, la volonté humaine elle-même ne veut rien savoir d'autre que m'aimer. Ma Volonté, jalouse de cette créature, forme l'air d'amour pour la créature de sorte qu'elle ne respire que l'amour. Et ton Jésus ne regarde jamais le sentiment de la créature. Il regarde plutôt sa volonté et ce qu'elle veut. C'est cela que je prends. Combien de fois les créatures ressentent et ne font pas. Au contraire, si la créature veut, tout est fait.

De plus, dans ma Volonté, rien n'est perdu. Pour qui vit dans ma Volonté, celle-ci tient compte de tout : les respirations, les battements de cœur, les petits Je vous aime. Tout ce qui est fait dans ma Volonté demeure écrit avec des caractères indélébiles de lumière et forme la vie de mon Vouloir dans la créature.

Et souvent, les dons que je fais aux créatures, les actes que la créature a accomplis, demeurent cachés comme sa propriété dans les profondeurs de sa volonté (à l'intérieur de la mienne) et il lui semble n'avoir rien fait. Mais ce n'est pas vrai. Selon les circonstances, ma Volonté lui fera sentir que sa lumière est en elle plus qu'un soleil, que la sainteté est à sa place d'honneur et que les vertus sont toutes dans l'acte de faire preuve d'héroïsme, s'il était besoin de les exercer.

Ma Volonté sait comment maintenir l'harmonie et son ordre divin là où elle règne. Et tout ce que fait ma Volonté acquiert le sceau de l'Éternel. Aussi, vis dans ma Volonté et ne pense à rien d'autre ; ma Volonté veillera à ton bien-être mieux que toi.

17 mai 1938 –

L'âme est la voix, le chant et les mains pour jouer (de l'instrument) .

Le corps est l'orgue. Le divin Vouloir veut les plus petits actes afin de faire lever son soleil. Ce que le soleil sème sur la terre- ce que la Divine Volonté sème.

Le mariage que Dieu prépare avec ses vérités.

Continuant mon vol dans le divin Vouloir, je sens qu'il m'investit entièrement et veut occuper sa place royale dans les plus petits de mes actes, même les plus naturels, et peut-être même dans mon néant. Et s'il ne le faisait pas, il ne pourrait pas dire que la plénitude de sa Volonté règne dans la créature.

Mon cher Jésus, répétant sa brève petite visite, toute bonté, me dit :

Ma fille, tout ce qui est sorti de nous, l'âme et le corps, a été formé par nous de nos mains créatrices. Tout doit donc être nôtre.

Nous avons fait du corps un orgue. Et chaque acte qui devait être fait pour accomplir la Divine Volonté aurait dû former une clé qui devait contenir de nombreuses notes, et des concerts de musique tous distincts les uns des autres.

Et l'âme devait être celle qui, en union avec le corps, devait former la voix, le chant.

Et en touchant ces clés, elle aurait dû former la plus belle des musiques.

Mais un orgue sur lequel personne ne joue est semblable à un corps mort. Il ne peut divertir ni réjouir personne. Et celui qui connaît la musique, s'il ne possède pas d'instrument pour jouer, ne peut pas pratiquer son art

Il est donc nécessaire d'avoir quelqu'un qui parle, qui agit, qui a la vie pour former de la belle musique. Mais il faut également l'instrument qui contienne les clés, les notes et tout le reste. Les deux sont nécessaires. C'est le cas avec l'âme et le corps. Il y a entre les deux une harmonie, un ordre et une union qui font que l'un ne peut rien faire sans l'autre.

C'est pourquoi je veille avec attention sur tes pas, tes paroles, le mouvement de tes pupilles, tes plus petits actes, afin que ma Volonté y ait sa vie, sa place.

Peu importe si l'acte est naturel ou spirituel, grand ou petit. Mais nous regardons attentivement pour voir si tout est à nous, si notre Vouloir a fait lever son soleil de lumière, de sainteté, de beauté et d'amour. Et nous nous servons même des plus petits actes pour accomplir nos plus merveilleux prodiges et former les plus belles scènes pour notre divertissement. N'est-ce pas à partir de rien que nous avons formé les merveilles et l'enchantement de toute la Création ?

Dans la Création de l'homme, n'est-ce pas à partir de rien que nous avons formé tant d'harmonies, au point de faire l'homme à notre image et à notre ressemblance ? Ma fille, si la Création ne devait nous donner que ce qui est spirituel, elle nous donnerait fort peu. Au contraire, en nous donnant même ses plus petits actes naturels, elle peut toujours nous donner, nous sommes en relation continue et l'union entre nous et la créature ne s'interrompt jamais.

Mieux encore, les petites choses sont toujours présentes chez les petits comme chez les grands, chez l'ignorant comme chez le savant. Respirer, se mouvoir, se servir de choses personnelles, ce sont des choses que tout le monde doit faire et continuer à faire. Et lorsque ces choses sont faites pour l'amour de nous, pour que nous formions la vie de la Divine Volonté en elles, voilà notre triomphe, notre victoire, et la raison pour laquelle nous avons fait la créature. Vois-tu alors combien il est facile de vivre dans notre Vouloir ? Il n'est pas nécessaire de faire des choses nouvelles, mais plutôt ce que l'on fait toujours, c'est-à-dire vivre sa vie comme nous l'avons donnée, dans notre Volonté.

Après quoi mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tout comme le soleil sème chaque jour lumière, chaleur, douceur, parfum, couleur et fécondité avec diversité pour embellir ainsi toute la terre, et que par le toucher de sa lumière et la formation de sa chaleur il féconde les plantes, les fait mûrir, produit la variété des couleurs et des parfums dans les fleurs pour le doux enchantement des générations humaines, il en va de même pour celle qui vit dans ma Volonté.

La Divine Volonté surpasse l'action du soleil et sème en elle : lumière, amour, variété de beautés et de sainteté, donnant à chaque semence la divine fécondité. Et comme il est beau de voir cette créature embellie, fécondée par notre divine semence ! La beauté de cette créature est extraordinaire, au point de faire l'enchantement de nos pupilles divines !

Ma fille, pour recevoir la semence du soleil, la terre, les fleurs et les plantes doivent accepter de recevoir le contact de sa lumière et de sa chaleur, sinon le soleil restera dans les hauteurs de sa sphère sans pouvoir agir sur la terre qui sera stérile, sans fécondité ni beauté.

Car pour donner et recevoir un bien, il est nécessaire d'avoir une union, un accord de part et d'autre, sans quoi il est impossible à l'un de donner et à l'autre de recevoir. De la même manière, l'âme, pour recevoir la semence de ma Volonté, doit vivre en elle. Elle doit être toujours en union avec cet accord. Elle doit se rendre malléable pour recevoir la vie nouvelle que ma Volonté veut lui donner. Sinon, ma Volonté fait comme le soleil : elle ne sème pas et la créature demeure stérile, sans beauté, dans l'obscurité de sa volonté humaine.

C'est pourquoi je veux que l'âme vive dans mon Vouloir, non seulement pour que je puisse semer, mais afin que ma semence ne soit pas perdue. Je me fais cultivateur afin de produire les plus grandes variétés de beautés.

Puis il ajouta avec encore plus de tendresse :

Ma bonne fille, mon amour veut toujours se lier davantage à la créature, et plus il manifeste de vérités sur ma Volonté, plus je crée de liens d'union entre Dieu et la créature. Et en manifestant ces vérités, mon amour prépare le mariage entre Dieu et l'âme. Et plus il manifeste, plus le mariage sera célébré avec pompe et luxe. Veux-tu savoir quelque chose ?

Mes vérités serviront de dot pour pouvoir te marier à Dieu. Elles feront connaître à l'âme qui est Celui qui s'abaisse et dont l'amour l'amène au point de vouloir s'unir (à l'âme) par les liens du mariage. Mes vérités touchent et retouchent la créature, elles la façonnent, forment en elle la vie nouvelle et restaurent et embellissent en elle notre image et notre ressemblance comme lorsque nous l'avons créée, et elles impriment sur elle le baiser divin d'union inséparable.

Une seule de nos vérités peut former une mer de prodiges et de créations divines en celle qui a le bonheur de l'écouter. Une seule de nos vérités peut changer un monde en le faisant passer de la perversité au bien et à la sainteté, parce que cette vérité est une vie qui vient de nous pour être manifestée pour le bien de tous. C'est un nouveau soleil que nous faisons se lever dans les intelligences créées et qui, par sa lumière et sa chaleur, se fera connaître pour transformer en lumière et en chaleur celle qui possède le bien de l'écouter.

C'est pourquoi cacher une vérité que nous voulons avec tant d'amour faire sortir de notre sein paternel est le plus grand des crimes, et prive les générations humaines du plus grand des biens.

De plus, celle qui vit dans notre Vouloir, en nous épousant, met tous les saints en fête. Chacun participe à la noce divine, et la fête a lieu au ciel et sur la terre. Chaque acte de la créature qui vit dans notre Vouloir est une fête et un banquet préparé pour les Régions célestes. Et les saints échangent des cadeaux nouveaux avec la créature, et ils implorant Dieu de lui manifester d'autres vérités afin d'agrandir toujours davantage les limites de la dot laissée par Dieu à cette créature.

19 mai 1938 – La Divine Volonté forme la paralysie de tous les maux ; la volonté humaine paralyse le bien. Aimer, c'est posséder. Dieu en vient à être formé dans la créature, et la créature en Dieu. Craintes concernant les écrits.

Je suis toujours dans la mer du divin Vouloir qui semble désirer que je sois attentive à ne pas laisser ma pauvre volonté humaine tourmentée entrer en moi. J'étais inquiète. Et mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage ; n'aie pas peur. La vertu et la puissance de ma Volonté sont si grandes que personne ne peut entrer en elle et continuer à vivre. De sorte que tous les maux restent paralysés, aussi bien que les passions et les mauvaises œuvres. La volonté humaine subit une telle défaite qu'il lui semble mourir, mais elle ne meurt pas.

Mais l'âme, avec grand plaisir, comprend que si elle sent le mal paralysé, la vie du bien grandit avec la lumière qui ne s'éteint jamais, la force qui jamais ne manque, et l'amour qui aime toujours. L'héroïsme du sacrifice et une invincible patience s'élèvent dans l'âme. Je peux dire que ma Volonté met le « Ça suffit » sur les maux de la créature, parce qu'il ne peut y avoir de commencement et de vie du bien que dans ma Volonté.

Si mon Fiat a le pouvoir de paralyser les maux, c'est le bien qui demeure paralysé lorsque la volonté humaine domine seule dans la créature. Pauvre bien sous la paralysie de la volonté humaine ! La créature veut marcher et elle arrive à peine à se traîner. Elle veut agir, et les bras lui tombent. Elle veut penser, et elle se sent étourdie et stupide. La volonté humaine sans ma Volonté marque le commencement de tous les maux et la ruine totale de la pauvre créature.

Après quoi mon bien-aimé Jésus ajouta avec un doux accent :

Ma fille, celle qui veut me posséder doit m'aimer. Aimer, c'est posséder. Lorsque tu m'aimes, je suis formé dans ton âme et je grandis à mesure que tu me retournes mon amour, parce que seul l'amour me fait grandir. Et lorsque tu répètes ton amour, je me fais connaître pour me faire aimer davantage. Ainsi, tu m'aimes et je te fais sentir combien je t'aime.

Lorsque tu m'aimes, je t'aime et je te possède. Et alors que nous nous aimons tour à tour, tu es formée en moi, tu grandis, je te nourris de mon amour, je te forme dans la vie de mon Vouloir, je t'inonde de mes mers d'amour pour te faire sentir combien je t'aime et avec quelle tendresse je te fais grandir dans mon Cœur, combien je te garde jalousement afin que tu m'aimes davantage et que tu fasses preuve envers moi de la même tendresse en gardant jalousement mon amour. Et la créature veille à chaque instant à me donner sa vie pour m'aimer et me rendre heureux et content dans son âme, tout comme je la rends heureuse et contente dans mon Cœur !

L'amour veut marcher la main dans la main. Et si une personne aime sans être aimée, elle est malheureuse et ressent l'amertume de celle qui devrait l'aimer et ne l'aime pas. Aussi, aime-moi toujours. Et si tu veux vraiment m'aimer, aime-moi dans mon Vouloir où tu trouveras l'amour qui ne finit jamais, et tu formeras pour moi des chaînes d'amour si longues qu'elles m'attacheront au point où je ne saurai plus comment me libérer de ton amour.

Après quoi je pensais au grand sacrifice de devoir écrire, à ma répugnance, aux combats que je menais pour prendre la plume, et que seule la pensée de déplaire à mon cher Jésus me faisait faire le sacrifice d'obéir à celui que me commandait de le faire. Et pourtant, je me disais : « Qui sait où et en quelles mains ils finiront par arriver* ? Qui sait combien de chicanes, combien d'oppositions et de doutes ils vont rencontrer ? » Je me sentais inquiète. Cette appréhension affligeait mon esprit et je me sentais mourir. Et mon doux Jésus est revenu pour me calmer et me dire :

Ma fille, ne t'inquiète pas. Ces écrits ne sont pas les tiens, mais les miens. Et pour ce qui est des mains dans lesquelles ils arriveront, personne ne pourra les toucher ni les détruire. Je saurai comment en prendre soin et les défendre, parce que c'est quelque chose qui me regarde.

Et tous ceux qui les prendront avec bonne volonté y trouveront une chaîne de lumière et d'amour avec laquelle j'aime les créatures. J

e peux appeler ces écrits l'exutoire de mon amour, les folies, les délires, les excès de mon amour avec lesquels je veux gagner les créatures pour qu'elles reviennent dans mes bras, et je leur ferai connaître à quel point je les aime. Je veux en arriver à l'excès de leur donner le grand don de la vie de ma Volonté parce que c'est uniquement ainsi que l'homme pourra se mettre en sûreté, ressentir les flammes de mon amour et savoir combien je l'aime.

Quiconque lira ces écrits avec l'intention de trouver la vérité sentira mes flammes, se verra transformé en amour et m'aimera davantage.

Par contre, l'âme qui les lira avec l'intention d'y chercher des arguties et des doutes, son intelligence sera aveuglée et rendue confuse par ma lumière et par mon amour. Ma fille, le bien et mes vérités produisent deux effets, l'un étant à l'opposé de l'autre : dans l'âme bien disposée, ils sont lumière pour former l'œil de son intelligence, et la vie pour lui donner la vie de sainteté que renferment mes vérités ; dans celles qui n'y sont pas disposées, ces écrits les aveuglent et les privent du bien que renferment mes vérités.

Puis il ajouta : Ma fille, sois courageuse et sans inquiétude. Ce que ton Jésus a fait était nécessaire à mon amour et en raison de l'importance de ce que j'avais à te manifester concernant ma Divine Volonté. Je peux dire que ces manifestations devaient être utiles à ma vie et me permettre d'accomplir l'œuvre de Création

. Il était nécessaire qu'au début de ton état, j'utilise tous ces stratagèmes d'amour, tous ces moments d'intimité avec toi qui paraissent incroyables. Je t'ai fait vraiment souffrir pour voir si

tu te soumettrais à tout. Je t'ai alors inondée de mes grâces, de mon amour, et soumise à nouveau à des souffrances pour être sûr que tu ne me refuserais rien. Et c'était pour gagner ta volonté.

Oh ! si je ne t'avais pas montré combien je t'aimais, je ne t'aurais pas accordé tant de grâces ! Crois-tu qu'il était facile de te faire accepter cet état de souffrance, et pour aussi longtemps ? C'était mon amour et mes vérités qui te soutenaient et qui te maintiennent encore comme magnétisée en celui qui t'aimait tant. Mais tout ce que j'ai fait au commencement de ton état était nécessaire et devait servir de fondation, de décorum, de préparation, de sainteté et de disposition à la grande vérité que je devais te manifester sur ma Divine Volonté.

En ce qui concerne les écrits, mon intérêt sera plus grand que le tien, car ils sont à moi. Et une seule vérité sur mon Fiat me coûte tellement que cela dépasse la valeur de toute la Création, parce que la Création est une mes œuvres, alors que ma vérité est une vie qui m'appartient. C'est une vie que je veux donner aux créatures. Et tu peux comprendre cela en raison de ce que tu as souffert et des grâces que je t'ai données pour arriver à te manifester mes vérités sur mon saint Vouloir. Alors, sois calme, et aimons-nous ma fille. Ne brisons pas notre amour qui nous a tellement coûté à tous les deux : à toi, en mettant ta vie sacrifiée à ma disposition ; et à moi, en me sacrifiant pour toi.

Après tout ce que Jésus avait dit, je me sentais parfaitement calme. Lorsqu'il me parlait, la paix me revenait. Mais plus tard, en repensant à tout ce qui m'arrivait ces jours-ci, et qu'il n'est pas nécessaire de dire ici, je m'inquiétais à nouveau. Je me sentais épuisée et extrêmement faible. Et mon bien-aimé Jésus, pris de compassion, toute bonté, est venu me dire :

Ma pauvre fille, tu es sans nourriture. C'est pourquoi tu n'as plus de force. Il y a deux jours que tu n'as pas pris de nourriture parce que n'étant pas en paix, je ne pouvais pas te donner la nourriture de mes vérités. Parce que ces vérités, si elles nourrissent l'âme, communiquent également la force au corps.

De plus, étant inquiète, tu ne m'aurais pas compris et tu n'aurais pas été disposée à prendre une nourriture aussi exquise. Car tu dois savoir que la paix est la porte par où entrent les vérités, et qu'elle est le premier baiser et l'invitation que les créatures font aux vérités pour les écouter et les laisser parler. Par conséquent, si tu veux que je te donne beaucoup de nourriture, reviens à un état de paix.

Durant ces jours où tu étais inquiète, le ciel, les anges et tous les saints tremblaient pour toi parce qu'ils sentaient sortir de toi un air malsain qui ne leur convenait pas. Aussi, chacun priait pour que tu retrouves la paix.

La paix est le sourire du ciel, la source d'où jaillissent les joies célestes. De plus, ton Jésus n'est jamais troublé en dépit de toutes les offenses qu'ils peuvent me faire. Je peux dire : Mon trône est paix. C'est pourquoi je te veux complètement en paix, ma fille, jusque dans la manière dont nous devons nous adapter l'un à l'autre et nous ressembler l'un l'autre : je suis paisible, tu dois être paisible. Autrement, le Royaume de ma Volonté ne sera pas capable de se stabiliser en toi, parce que c'est un Royaume de paix.

* Quelques jours plus tard, le 31 mai, un représentant du Saint-Siège arriva soudainement et prit les 34 volumes de Louisa.

27 mai 1938 – Les actes répétés et continuels relient davantage Dieu à la créature et forment la force de l'âme. Combien il est beau de vivre dans le divin Vouloir. Comment Dieu lui-même implore la créature. Une pluie d'amour que Dieu fait tomber sur la créature et une pluie d'amour que fait tomber celle qui vit dans le Fiat.

Je ressens le besoin de m'enfermer dans le divin Vouloir pour continuer ma vie en lui. Oh ! comme je voudrais qu'il m'emprisonne dans sa lumière pour que je ne puisse rien voir ni sentir, excepté ce qui concerne sa Volonté. Et mon bien-aimé Jésus, me refaisant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, je te veux ici dans mon Vouloir, emprisonnée, pour que rien d'autre n'ait de vie en toi. Tu dois savoir que toute l'harmonie de la créature est dans la continuité de ses actes bons accomplis dans mon Vouloir. Un seul acte ne forme pas une harmonie ni une variété de beautés. Mais de nombreux actes unis entre eux attirent l'attention de Dieu qui se met en attente des actes de la créature. Et lorsque la créature forme ses actes, Dieu va communiquer à celui-ci, la beauté ; à un autre, la sainteté ; à d'autres encore la bonté, la sagesse, l'amour. En somme, ses actes sont dotés par Dieu de sa décoration et de sa qualité divine. Les actes répétés dans la créature forment la force de l'âme, relie davantage Dieu à la créature, et forment le ciel dans les profondeurs de l'âme. Et à mesure que la créature répète ses actes, l'un devient une étoile, un autre un soleil, un autre un vent qui gémit et souffle de l'amour, un autre encore une mer qui continuellement murmure : « Amour, gloire, adoration à mon Créateur. » En somme, on peut voir l'atmosphère reproduite dans la créature.

Par contre, lorsque les actes ne sont pas répétés continuellement, il leur manque la force de l'un dans celle de l'autre.

Et il manque à l'acte la manière divine qui fait que lorsque la Divinité accomplit un acte, elle ne cesse jamais son action et la soutient continuellement de sa force créatrice.

De plus, un acte seul n'a jamais formé de sainteté. Lorsque les actes ne sont pas continuels, ils ne possèdent ni la force ni la vie de l'amour, parce que l'amour ne dit jamais « Assez », il n'arrête jamais. Et si l'amour dit « Assez », l'amour se sent mourir.

De plus, ce sont les actes continuels et répétés qui forment les belles surprises au ciel lorsqu'un acte arrive, procure sa joie, et qu'un autre le suit. Cette âme ne fait qu'envoyer des actes continuels au ciel et elle fait l'enchantement de la Patrie céleste. Ainsi, dans mon Vouloir, il y a toujours quelque chose à faire et il n'y a jamais de temps à perdre.

Puis avec un accent d'amour plus fort et plus tendre, il ajouta :

Ma fille, qu'il est beau de voir qu'une âme aime agir dans la Divine Volonté. Le ciel lui-même s'abaisse et tous s'arrêtent pour vénérer et adorer le Vouloir suprême parce qu'ils voient sa majesté, sa hauteur et sa puissance enfermées dans le petit cercle de la créature qui fait ce qu'il fait dans son royal Palace céleste, et célèbre avec faste son amour et ses œuvres.

Le Vouloir suprême se sent si honoré qu'il se place lui-même comme une reine (dans la créature) pour avoir autant de reines que d'actes accomplis par la créature dans son Vouloir. Il sent son régime divin, son sceptre régissant qui se déploie à sa manière royale, la créature qui lui rend les honneurs qui lui sont dus.

Et comme mon Fiat embrasse tout ce qui existe, le Vouloir suprême se sent glorifié comme si tous le faisaient régner. Nous ne pouvons pas trouver de beauté plus réelle, recevoir un amour plus grand, opérer des prodiges plus saisissants que dans celle qui aime vivre dans notre Vouloir.

Mon désir est si grand que l'âme vive dans mon Vouloir, mon impatience et mes soupirs si ardents, que je vais répétant à l'oreille de son cœur : « Oh ! fais-moi plaisir, ne me laisse pas soupirer plus longtemps !

Si tu veux vivre dans mon Fiat, la nuit finira pour toi et tu verras la pleine lumière du jour. Chaque acte accompli dans mon Vouloir sera un jour nouveau, porteur de grâces nouvelles, d'un amour nouveau, de joies inattendues. Et toutes les vertus te feront fête. Elles occuperont leurs places d'honneur comme autant de princesses qui accompagneront ton Jésus et ton âme.

Tu formeras pour moi un trône d'une très brillante lumière où je régnerai en roi en celle qui a formé mon royaume. Et, en toute liberté, je dominerai tout ton être, même ton souffle. Je t'accompagnerai avec toutes mes œuvres, mes souffrances, mes pas, mon amour et ma force qui serviront pour toi de défense, d'aide et de nourriture.

Il n'est rien que je ne te donnerai si tu veux vivre dans ma Volonté. »

Tu dois savoir que notre Être suprême maintient la créature sous une pluie torrentielle d'amour. Toutes les choses créées font pleuvoir l'amour sur elle. Le soleil fait pleuvoir sur elle sa lumière d'amour ; le vent fait pleuvoir sur elle sa fraîcheur et ses caresses amours ; l'air fait continuellement pleuvoir sur elle des vies d'amour ; et mon immensité qui l'enveloppe, ma puissance qui la soutient et la porte dans ses bras, mon acte créateur qui la conserve, font pleuvoir sur elle un amour immense, un amour puissant, un amour qui crée l'amour à chaque instant.

Nous sommes toujours sur la créature pour l'envelopper et l'inonder dans l'amour. C'est ainsi que la créature nous met dans un délire d'amour, et elle-même ne se laisse pas gagner à nous aimer. Quelle souffrance ! Quelle souffrance !

Mais veux-tu savoir qui a la connaissance exacte de cette pluie incessante de notre amour ? Nous, qui faisons tomber cette pluie ininterrompue d'amour, et celle qui vit dans notre Vouloir.

Cette âme sent notre pluie continue d'amour puisque, vivant dans notre Vouloir, tout lui appartient. Et l'âme, pour répondre à notre amour, ne sachant comment faire pour que sa pluie d'amour tombe sur nous, prend toutes les choses créées, notre immensité et notre puissance, notre vertu créatrice qui est toujours dans l'acte de créer, et uniquement parce que nous aimons, s'élève dans notre Volonté même et fait pleuvoir un amour de lumière, des caresses d'amour, un amour immense et puissant sur notre Être divin, comme si elle voulait se rendre égale à nous en nous portant dans ses bras pour nous dire : Voyez combien je vous aime.

Vous me portez dans vos bras, et je vous porte dans mes bras. Je tiens votre immensité et votre puissance en mon pouvoir, ce qui me donne la vertu d'être capable de vous porter (dans mes bras).

Ma fille, tu ne peux pas comprendre quel réconfort nous éprouvons, combien nos flammes sont rafraîchies et allégées sous cette pluie d'amour que la créature fait tomber sur nous. Notre satisfaction est telle que nous nous sentons payés pour avoir créé toute la Création, et payés avec la même monnaie d'amour avec laquelle nous avons tant aimé la créature. Notre amour a la vertu de produire une suffisante abondance d'argent dans la créature pour payer ce que nous avons fait pour elle et ce que nous lui avons donné.

Alors, dans la mer de notre joie, nous lui disons : « Dis-nous, que veux-tu ? Veux-tu que nous inventions d'autres stratagèmes d'amour ? Nous le ferons pour toi. Dis-nous, que veux-tu ? Nous allons te satisfaire en tout. Nous ne te refuserons rien. Te refuser quelque chose, ne pas te satisfaire en tout, ce serait comme nous le refuser à nous-mêmes, et comme si nous voulions mettre un mécontentement dans nos joies qui ne finissent jamais. »

C'est pourquoi nous trouvons tout dans celle qui vit dans notre Vouloir, et cette créature trouve tout en nous.

5 juin 1938 – Le signe que la créature vit dans le divin Vouloir, c'est qu'elle sent la vie du divin Vouloir en elle, qu'elle sent son acte opérant qui est le plus grand don que le divin Vouloir donne à la créature. Centralisation de Dieu dans la créature et de la créature en Dieu. Tout le monde vit dans le divin Vouloir.

Mon envol continue dans le divin Vouloir. Je sens qu'il veut respirer, palpiter, agir et penser en moi. Il semble que le divin Vouloir mette de côté son immensité, sa hauteur et sa profondeur, sa puissance, et se fasse tout petit pour entrer en moi et faire ce qu'il fait. Il semble prendre plaisir à descendre de sa hauteur pour s'abaisser jusqu'à moi et respirer comme je respire, palpiter et agir dans mon mouvement, alors qu'en dehors de moi, il reste toujours ce qu'il est, immense et puissant, qui investit et entoure toute chose. Si je voulais avec mon esprit profiter du divin Vouloir en moi pour lui donner ma vie et recevoir sa vie, je voulais également sortir de moi pour aller dans son immensité, sa puissance, sa hauteur et sa profondeur, qui n'ont pas de limites. Mon esprit se perdait lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, ma Volonté investit et enveloppe toute chose et toutes les créatures dans son sein de lumière, elle possède tout et personne ne peut lui échapper. Toutes les créatures vivent en elle, bien qu'elles ne reconnaissent pas qui est celle qui leur donne la vie, le mouvement, les pas, la chaleur, et même le souffle. Nous pouvons dire que la créature vit dans notre Vouloir comme si elle vivait dans notre maison. Nous lui donnons ce dont elle a besoin, nous la nourrissons avec une tendresse plus que paternelle, et pourtant elle ne nous reconnaît pas.

Et souvent, elle s'attribue à elle-même ce qu'elle fait alors que c'est nous qui le faisons. Et il lui arrive même d'offenser Celui qui lui donne la vie et la garde en vie. Nous pouvons dire que nous avons dans notre maison un grand nombre d'ennemis qui vivent à nos dépens comme autant de voleurs de nos biens.

Et notre amour est si grand qu'il nous contraint à donner la vie à ces créatures et à les nourrir comme si elles étaient nos amies. Comme il est douloureux de voir que notre Volonté serve de résidence à celles qui ne nous reconnaissent pas et qui nous offensent. Elles sont dans notre Volonté pour des raisons de Création, à cause de notre immensité, car si elles ne voulaient pas être dans notre Vouloir, il n'y aurait pas d'endroit où elles pourraient être puisqu'il n'y a aucun point au ciel ou sur terre qui ne soit ma Volonté.

Pour que la créature puisse dire qu'elle vit dans notre Volonté, elle doit le vouloir, elle doit le reconnaître. En le voulant, la créature sent que tout pour elle est Volonté de Dieu, et en le reconnaissant, elle sent sur elle-même notre action opérante. Et c'est cela la vie dans mon divin Vouloir : sentir notre puissance opérante à l'intérieur comme à l'extérieur de soi.

Et en sentant notre Volonté opérer, la créature opère avec elle. Si elle sent que nous aimons, elle aime avec nous. Si nous voulons nous faire mieux connaître, elle est toute attention pour nous écouter et recevoir avec amour la nouvelle vie de notre connaissance. En somme, elle sent notre vie opérante et veut faire ce que nous faisons, et nous suivre en toutes choses. Voilà la vie dans notre Vouloir : sentir notre vie qui donne la vie à la créature, et sentir notre action opérante qui agit, respire, et opère dans l'être de la créature.

Ces âmes sont nos demeures célestes, notre gloire dans notre demeure. Nous sommes comme enfants et Père : ce qui est à nous est à elles, mais elles le savent. Elles ne sont pas des aveugles, ni des voleuses qui n'ont pas d'yeux pour regarder notre lumière, qui non pas d'oreilles pour écouter notre attention paternelle, et qui ne sentent pas en elles notre action opérante.

Au contraire, celle qui vit dans notre Vouloir ressent la vertu de notre action opérante, et c'est le plus grand don que nous puissions faire à la créature. Aussi, sois attentive. Reconnais que ta vie vient de nous, que nous te donnons tout : ton souffle et ton mouvement, pour que nous puissions vivre avec toi.

Après quoi je continuais à penser aux grandes merveilles du divin Vouloir. Combien de surprises, combien de prodiges inouïs que seul le divin Fiat peut accomplir ! Et mon toujours aimable Jésus revint et ajouta :

Ma bienheureuse fille, j'ai fait la Création et toutes les créatures pour trouver en elles mes délices, et pour exprimer de notre Être suprême les excès de notre amour et la puissance prodigieuse de nos œuvres. Si nous avons tant de plaisir à créer autant d'œuvres multiples et variées dans l'ordre de la Création, qui devaient servir l'homme, nous avons encore plus de plaisir à opérer des prodiges inouïs, des œuvres jamais encore imaginées, des beautés qui ravissent, en celui qui doit nous être utile.

L'homme fut le premier acte de Création ; par conséquent, nous devons avoir en lui suffisamment de délices pour toujours nous tenir occupés. Il devait être toujours avec nous pour nous aimer et se faire aimer, et recevoir les grands prodiges de nos œuvres.

C'est le retrait de notre Volonté qui mit fin à nos délices et à la poursuite de nos œuvres que nous voulions avec tant d'amour accomplir en l'homme. Mais ce qui a été établi par nous doit avoir son accomplissement. C'est pourquoi nous revenons à l'attaque en appelant les créatures à vivre dans notre Vouloir, afin que ce qui fut décrété comme établi puisse être en opération, être exécuté avec ponctualité.

Tu dois savoir que lorsque l'âme accomplit ses actes dans notre Vouloir, notre amour est si grand que nous centralisons notre Être suprême avec toutes nos œuvres dans cette âme. Et, oh ! quels délices et quelles joies nous éprouvons en la voyant dans notre majesté, dominante, et entourée par toutes nos œuvres. Les anges et les saints se penchent sur cette âme pour se centraliser en elle afin d'honorer leur Créateur, parce que là où est Dieu, chacun accourt pour y trouver sa place d'honneur autour de nous.

Mais alors que tout est centralisé dans cette âme, il se produit une autre grande merveille : l'âme est centralisée en tous et en chaque chose créée. Notre Volonté aime tellement cette âme que partout où notre Volonté se trouve, elle multiplie l'âme et lui donne une place partout pour que cette âme soit harmonisée avec notre Volonté dans toutes nos œuvres.

Il n'est pas possible pour nous d'être sans cette créature qui vit dans notre divin Vouloir. Il faudrait que nous divisions notre Volonté en deux pour qu'elle ne soit pas en tous et dans toutes nos œuvres. Mais nous ne le pouvons pas parce que notre Volonté n'est pas sujette à se diviser ;

elle est toujours une, et un seul acte. De plus, notre amour nous ferait la guerre si nous mettions de côté une créature qui vit dans notre Vouloir. Mieux encore, la raison pour laquelle nous voulons qu'elle vive dans notre Volonté, pour laquelle nous la voulons avec nous, pour laquelle nous voulons qu'elle connaisse nos œuvres et pour laquelle nous voulons lui faire sentir les palpitations et les notes de notre amour, c'est que notre amour nous aime dans cette créature.

De loin, nos œuvres ne sont pas connues et notre amour n'est pas ressenti.

C'est pourquoi nous avons besoin d'être ensemble pour nous aimer l'un l'autre, nous connaître et agir ensemble. Autrement, la créature va son chemin et nous allons le nôtre, et nous restons privés de nos délices et de pouvoir opérer ce que nous voulons, à notre plus grand chagrin. Par conséquent, sois attentive ; vis toujours dans notre Vouloir si tu veux que nous vivions en toi et toi en nous.

12 juin 1938 – Vérités porteuses de semences divines. Comment les connaissances forment de nouvelles vies divines. Échange de gloire que l'on aura au ciel. Celle qui vit abandonnée dans les bras de Jésus est sa préférée.

Je reviens toujours dans le divin Vouloir. Son immensité est telle que lorsque je suis dans sa mer pour y embrasser tous ses actes, il me faudrait pour cela des siècles et même alors ce

ne serait pas suffisant. J'étais perdue dans le Fiat lorsque mon doux Jésus qui ressent le besoin d'amour de l'âme voulant vivre dans son Vouloir, me dit :

Ma bienheureuse fille, lorsque je parle de ma Divine Volonté, mon amour devient réconcilié, il est calmé de ses angoisses et de ses délires. Il trouve un doux repos dans ma parole, dans les vérités que je manifeste, parce qu'il voit que son amour prend place dans les créatures pour être aimé à nouveau, et que ma Volonté forme sa vie. Il est nécessaire de manifester les mérites et les biens qui sont en elle afin d'attirer et de ravir les créatures, de leur donner l'envie folle de vivre en elle, autrement elles ne bougeront pas.

Tu dois savoir que chaque connaissance que je manifeste et chaque acte accompli dans mon Vouloir, courtisé par la connaissance que j'ai manifestée, est une semence divine que l'âme acquiert.

Cette semence produira une science divine nouvelle, et, oh ! combien la créature saura parler le langage de son Créateur. Chaque vérité sera un nouveau langage céleste qui aura la vertu de se faire comprendre par celle qui l'écoute et qui veut recevoir cette semence divine. Cette semence produira une vie nouvelle de sainteté, un amour nouveau, des bontés nouvelles, des joies et des bonheurs nouveaux. Ces semences de ma vérité seront autant de nouvelles propriétés divines que l'âme pourra acquérir.

La gloire que nous recevons lorsque l'âme travaille dans notre Vouloir est si grande que nous la communiquons à tous les bienheureux. Tu dois savoir que les semences divines que l'âme acquiert en vertu des connaissances de mon Fiat sont autant de degrés de notre connaissance et de notre gloire auxquels l'âme va participer lorsqu'elle aura terminé sa vie ici-bas et qu'elle arrivera dans notre céleste Patrie.

Pour correspondre à la connaissance acquise sur terre, elle acquerra la double connaissance de notre Être suprême dans notre séjour céleste, et chaque semence divine qu'elle aura reçue sera un degré de gloire, de joie et de bonheur, de sorte que le bonheur, la joie, la gloire des bienheureux seront proportionnés à la connaissance qu'ils auront eue de nous.

Entre nous et les bienheureux, les conditions sont celles de l'âme qui n'a pas étudié la diversité des langages ; en nous entendant parler, elle ne comprendra rien. De plus, ces âmes ne pourront pas enseigner la variété des langages pour pouvoir gagner un haut salaire ; elles devront donc se contenter d'enseigner le peu qu'elles savent, et gagner fort peu.

Si elles ne nous connaissent pas sur la terre, elles ne forment pas dans leur âme l'endroit où recevoir toutes nos joies et nos bonheurs, et si elles veulent les donner aux autres, ils n'entreront pas en elles et ces âmes n'y comprendront rien.

Ainsi, la gloire des bienheureux correspondra aux actes de volonté qu'ils auront accomplis dans notre divin Vouloir. Leur gloire et leur joie augmenteront en proportion des connaissances qu'ils auront acquises. Une seule connaissance de plus fera monter ces bienheureux à une telle hauteur que toute la Cour céleste en sera étonnée parce qu'une connaissance supplémentaire est une vie divine nouvelle que l'âme acquiert et qui possède des biens et des joies infinis.

Et cela te semble-t-il peu de chose que l'âme possède autant de nos vies divines nouvelles comme si elles lui appartenait ? Et quelle joie, quel bonheur, quel amour ne pouvons-nous donner en échange pour ces nouvelles vies divines qui lui appartiennent !

C'est pourquoi nous attendons de nos enfants qu'ils vivent dans notre Vouloir pour nous faire connaître sur la terre, parce que notre Vouloir sera pour ces âmes comme un maître qui leur enseignera les sciences nouvelles de leur Créateur et les rendra belles, sages, saintes et nobles en proportion des sciences acquises. Nous les attendons dans notre Cour céleste pour les inonder de nos joies, de nos beautés et de nos bonheurs nouveaux que jusqu'à présent nous n'avons pas été capables de donner.

Et comme le ciel et les bienheureux sont liés entre eux comme les membres d'une famille qui s'aiment d'un amour parfait, ils participeront à leur gloire et à leur joie non pas directement, mais indirectement à cause des liens d'amour qu'ils possèdent entre eux. Notre Être suprême attend avec impatience les enfants de notre Vouloir pour se faire connaître sur la terre afin de manifester des profondeurs de notre sein divin des joies et des bonheurs qui ne finissent jamais, parce que l'âme qui vit dans notre Vouloir a acquis dans ses actes l'infini et les joies inépuisables.

Puis il ajouta avec une indescriptible tendresse :

Ma bonne fille, j'aime tellement les créatures. Mais je me sens plus attiré, ravi et gagné par l'âme qui vit abandonnée dans mes bras comme si elle n'avait personne au monde que son Jésus. Elle n'a confiance qu'en moi et s'ils viennent lui offrir d'autres soutiens, elle les refuse pour n'avoir que celui de son Jésus qui la tient serrée dans ses bras, la défend et veille à tous ses besoins. Voilà les âmes que j'aime tellement.

Elles sont mes préférées, celles que j'entoure de ma puissance divine. Je forme autour d'elles un mur d'amour pour que les malheurs ne les touchent pas. Mon amour saura comment les défendre et ma puissance saura comment abattre ceux qui veulent leur déplaire.

Les âmes abandonnées en moi ne vivent que de moi et je ne vis que d'elles, comme si nous vivions d'un seul souffle et d'un seul amour. Et si un soutien humain se présente, elles regardent pour voir si je suis dans ce soutien. Si je n'y suis pas, elles s'enfuient pour venir se réfugier dans mes bras. Je ne peux faire confiance qu'à ces âmes, c'est à elles que je peux confier mes secrets et même m'appuyer sur elles. Je suis sûr qu'elles ne quitteront pas ma Volonté parce qu'elles sont toujours avec moi.

Au contraire, celles qui ne vivent pas complètement abandonnées en moi s'échappent de mes bras, ne refusent pas les soutiens humains, y prennent plaisir et sont inconstantes. Tantôt c'est moi qu'elles regardent, tantôt les créatures.

Elles sont contraintes de sentir la désillusion des créatures qui ouvrent de profondes blessures dans leur âme. Elles sentent la terre dans leur cœur, et la vie de ma Volonté est loin d'elles. Oh ! si elles voulaient s'abandonner dans mes bras, la terre disparaîtrait pour elles et elles ne s'intéresseraient à personne d'autre, parce que moi seul suffit.

J'aime tellement l'âme qui vit abandonnée dans mes bras que je lui manifeste mes plus grands excès d'amour, mes finesses d'amour. Mes caresses sont pour elle et j'en arrive à inventer de nouveaux stratagèmes d'amour pour la tenir occupée et entièrement identifiée à mon amour. C'est pourquoi, vis uniquement abandonnée dans mes bras, et en toute chose tu trouveras ton Jésus qui te défend, qui t'aime et te soutient.

16 juin 1938 – Le divin Vouloir veut toujours donner et recevoir. Envoi/réception des deux côtés. Les droits qui se perdent et les empires qui s'acquièrent. Dieu trouve toute chose dans l'acte accompli dans sa Volonté.

Mon vol dans le divin Vouloir continue. J'ai l'impression qu'il ne me laisse pas un instant. Il veut toujours me donner de ce qui est à lui et veut toujours recevoir de moi. Et si je n'ai rien à lui donner parce que je ne suis en vérité rien, il veut toujours que ma volonté se donne à lui et c'est cela qui le met en fête : recevoir en cadeau la volonté de la créature.

Et si nécessaire, il veut les mêmes choses qu'il a lui-même données afin de toujours recevoir. Et il est heureux de les recevoir pour les redonner à nouveau, accompagnées d'un amour nouveau, d'une lumière et d'une sainteté nouvelles.

Divine Volonté, combien tu m'aimes ! Oh ! combien je voudrais te retourner ton amour ! Je me sentais submergée dans le Fiat, et mon toujours aimable Jésus, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, tu ne sais pas jusqu'où mon amour peut me conduire pour celle qui vit dans ma Volonté. Combien d'inventions il me fait faire, toutes les combines qu'il me fait trouver. J'en arrive à faire de nouvelles surprises pour avoir toujours quelque chose à faire avec cette âme. Et pour qu'elle soit toujours surprise et occupée avec moi, je ne lui laisse pas de temps. À un moment, je lui dis une vérité.

À un autre, je lui fais un don. À un autre moment encore, je lui fais voir notre beauté qui la ravit, notre amour qui gémit, qui brûle, qui est en délire, qui veut être aimé. En somme, je ne lui laisse pas de temps. Et ce que je veux le plus, ce que je veux toujours, c'est qu'elle non plus ne me laisse pas de temps.

Écoute alors ce que je fais. Afin de toujours donner et recevoir, j'appelle la créature à vivre dans ma Volonté et je lui fais don de la sainteté de ma Volonté, de sa lumière, de sa vie, de son amour, et de ses joies infinies pour autant que l'âme puisse en contenir. Lorsque l'âme y a vécu quelque temps, la trouvant fidèle, je vais vers elle et je lui dis :

« Donne-moi ce que je t'ai donné. »

Cette âme, voulant me faire voir combien elle-même, sans hésiter un instant, me donne immédiatement tout ce qu'elle a, même son souffle, son battement de cœur, son mouvement, tout. Elle me donne tout.

Elle ne garde rien pour elle. Au contraire, elle est heureuse de tout donner à Jésus.

Je prends tout. Je regarde continuellement ce qu'elle m'a donné pour faire mes délices et mon bonheur de ses dons. Je les dépose dans mon cœur pour en jouir comme étant la propriété de ma fille.

Mais crois-tu que cela me suffise ? De la part de la créature, je suis satisfait.

Mais de ma part, jamais. Mon amour ne me laisse jamais en paix.

Il enfle, déborde, me fait faire les plus grands excès. Et sais-tu ce que je fais ? Je confie mon Être à ma créature bien-aimée, je redouble tout ce qu'elle m'a donné. Je lui donne amour, lumière et double sainteté. Je lui remets mon souffle, mon mouvement, ma vie elle-même, de sorte que je respire dans son souffle, que j'avance dans son mouvement, que j'aime dans son amour. Il n'est rien que je ne fasse en elle. Je ne veux rien faire sans elle. j'aurais l'impression de ne pas l'aimer en toutes mes choses.

Et pour mon amour, ce serait insupportable. Je dois tout donner à celle qui m'a tout donné. Et cela te semble-t-il peu de chose que ton Jésus te remette sa vie pour te faire vivre avec lui, et demande que tu lui remettes la tienne pour que je puisse vivre de toi ; presque pour trouver une excuse afin de toujours donner et recevoir, d'avoir l'occasion de te raconter la longue histoire de ma Volonté et mon éternelle histoire d'amour ?

Et ceci n'est pas simplement pour apprendre à la créature des choses nouvelles, pour lui faire voir combien je suis bon, saint et puissant, mais pour pouvoir lui donner de mon amour, de ma Volonté, de ma sainteté, de ma bonté et de ma beauté. N'est-ce pas là un amour excessif et qui semble incroyable ?

Le simple fait de vouloir garder la créature avec moi est déjà mon plus grand amour, car si je veux la garder avec moi, c'est parce que je veux lui donner de ce qui est à moi. Et comme cette créature ne possède rien qui soit digne de moi, je lui donne de ce qui est à moi pour qu'en le faisant sien elle puisse me dire : Tu m'as donné et je te donne. N'est-ce pas là un amour propre à briser et à toucher les cœurs les plus durs ?

Il n'y a que ton Jésus qui puisse et sache aimer de cette manière.

Personne ne peut dire qu'il peut atteindre cet amour.

Cependant, je peux rendre cela possible pour celle qui vit dans mon Vouloir parce que chaque acte accompli en lui est un soleil qui se lève avec toute la plénitude de gloire et de sainteté.

Et combien il me semble beau de trouver ma créature bien-aimée revêtue de ces soleils. Plus encore, en vivant dans mon Vouloir, cette âme n'a plus rien d'humain en elle.

Elle perd ses droits sur sa volonté et sur tout ce qui est humain.
Tous ses droits sur sa volonté sont à nous.
Et cette créature acquiert l'empire sur tout ce qui est divin.

Et, oh ! comme cela est beau, combien nous sommes satisfaits et heureux de voir cette créature qui domine de droit sur tout ce qui nous concerne.
Elle domine sur notre amour et prend autant qu'elle veut pour nous aimer, et elle domine sur notre amour pour se faire aimer.

Elle domine sur notre sagesse et nous fait dire des vérités de notre Être suprême jamais encore révélées.

Elle domine sur notre bonté et lui fait pleuvoir une pluie plus que bienfaisante sur toutes les créatures.

Son empire est si doux et si puissant sur notre sein paternel qu'il en arrive à nous faire dire :

« Qui peut résister à notre fille ? Si tu le veux, nous le voulons. »

C'est pourquoi, si tu veux tout, ne sort jamais de notre Volonté.

Tout sera à toi, et tu seras toute à nous.

Après quoi, je continuais à penser à la Divine Volonté, à ses grandes merveilles, et comment parfois, lorsque l'on traverse sa mer, tout est serein, paix profonde, son soleil divin éblouissant de lumière, mais tout est silence.

Et comme sa parole est vie, on a le sentiment qu'il y manque la vie nouvelle que l'on aimerait recevoir.

Mais je pensais cela lorsque mon doux Jésus ajouta :

« Ma fille, le soleil de mon Vouloir parle toujours, sa lumière n'arrête jamais de parler. Il parle avec sa chaleur, avec sa fécondité et avec l'empreinte de ses diverses beautés dans l'âme qui vit en lui. De plus, c'est moi qui suis le porteur de sa parole. En m'abaissant jusqu'à l'intelligence humaine, je rends facilement compréhensible la hauteur de la parole de lumière de mon Fiat avec des mots plus adaptables. Ainsi, là où ma Volonté règne, elle ne peut pas être silencieuse. Elle continue de parler par la lumière ou à travers ma parole. Mais lorsque tu n'es pas attentive, tu ne mâches pas bien, tu ne manges pas ; par conséquent, tu ne digères pas ce que je te dis. Ainsi, en ne mâchant pas, tu oublies et tu dis que je ne t'ai rien dit.

Tu dois savoir que tous les âges et toutes les créatures passées et présentes sont enclos dans chaque parole ou dans chaque acte accompli dans ma Volonté.

Le passé et le futur n'existent pas pour nous ni pour celle qui vit dans notre Vouloir.

Nos vérités renferment tous les âges, tous les temps, et sont porteuses de toutes les créatures dans l'acte de celle qui vit dans notre Fiat.

Ainsi, nous trouvons dans cet acte : nous-mêmes et l'amour et la gloire que chaque créature devrait nous donner, et lorsque la créature est sur le point d'opérer et de recevoir l'acte opérant du divin Fiat, les cieus s'abaissent en révérence et sont stupéfaits de voir un Vouloir divin opérant dans l'acte humain, et tous ressentent qu'ils prennent part à cet acte.

Nous trouvons tout dans l'acte accompli par la créature dans notre Volonté.

Nous trouvons notre puissance qui nous honore comme nous le méritons, notre immensité qui renferme toute chose et met tout à notre disposition, notre sagesse qui loue notre Être suprême avec les accents les plus beaux, les anges qui nous exaltent, les saints qui répètent, ravis :

« Saint, saint, trois fois saint le Seigneur notre Dieu qui avec tant de bonté opère et manifeste son amour dans l'acte de la créature. » Nous pouvons dire qu'il ne nous manque rien. Notre gloire est complète, et notre amour trouve son doux repos et l'échange parfait.

C'est pourquoi nous soupignons tant après celle qui vivra dans notre Vouloir. Il nous semble n'avoir rien fait dans la Création parce que l'acte le plus grand que nous puissions accomplir nous manque, qui est de voir notre vie se répéter dans l'acte humain dans lequel

nous nous trouvons nous-mêmes ainsi que tous et toute chose. Il n'y a pas de bienfait que nous n'accorderons à notre créature bien-aimée, et il n'y a pas d'amour et de gloire que la créature ne nous donnera pas. Cette créature trouvera tout ce qu'elle veut en nous, et nous trouverons tout en elle.

Fille, être en mesure de tout donner et n'accorder qu'une petite part de nos bienfaits, c'est pour nous une souffrance. Maintenir notre amour restreint et bloqué uniquement parce qu'il manque à la créature la vie de notre Volonté, et ne pas pouvoir tout recevoir d'elle, c'est la plus grande douleur de notre œuvre créatrice. Par conséquent, notre amour, notre puissance, notre sagesse et toute notre œuvre créatrice exigent que la créature vive dans notre Vouloir.

Ainsi, les âges ne finiront pas avant que notre Fiat ne forme d'abord son Royaume. Et en régnant, il donnera tous les bienfaits et l'empire de ses biens aux générations humaines. Par conséquent, prie, et fais de ta vie un acte continuels de ma Volonté pour obtenir qu'elle vienne régner.

20 juin 1938 – Celle qui vit dans le divin Vouloir est en communication continuelle avec Dieu. Renaissance et amour qui renaît. La Divine Volonté rend tout le monde heureux et donne de la joie à tous. Jésus lui-même se fera le gardien vigilant de ces écrits qui seront entièrement dans son propre intérêt.

Je suis sous l'empire du divin Vouloir. Son pouvoir m'élève jusqu'en son centre. Son amour, comme s'il me couvrait d'un baume, m'apporte son air céleste.

Sa lumière me purifie, m'embellit, me transforme et m'enferme dans l'ambiance du divin Vouloir de telle sorte que l'on oublie tout parce que les joies et les scènes enchanteresses de l'Être suprême sont si grandes et si nombreuses que l'on en demeure ravi. Oh ! Divine Volonté,

comme je voudrais que tous te connaissent et puissent éprouver les joies si pures et les satisfactions ineffables qui ne se trouvent qu'en toi ! Mon esprit était dans un bonheur indicible lorsque mon bien-aimé Jésus me refit sa brève petite visite et, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, as-tu vu comme il est beau de vivre dans mon Vouloir ? Nous sommes en communication continuelle avec la créature. Nous préparons des joies nouvelles pour chacun de ses actes afin de la rendre toujours plus heureuse. Les actions accomplies dans le Fiat seront toujours dans l'acte de s'accomplir. Nos vies renaissent continuellement.

Notre amour s'élève, et formant ses vagues, il en revêt toutes les créatures et les appelle toutes dans cet acte afin que chacune puisse le répéter.

Et nous entendons l'écho qui nous dit que toutes nous aiment et nous glorifient. Les anges et les saints attendent tous avec une grande impatience l'acte de la créature accompli dans la Divine Volonté. Mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'ils en reçoivent alors une double gloire : celle du ciel, et la gloire, la joie et le bonheur nouveau d'un acte accompli dans mon Fiat. Combien ils me remercient, et comme ils aiment les créatures qui redoublent sans fin pour eux des joies et des satisfactions nouvelles !

Qui pourrait ne pas aimer celle qui vit dans ma Divine Volonté, qui nous donne des joies et des bonheurs, et la grande gloire de nous laisser faire ce que nous voulons en elle, qui donne à tous des joies et des bonheurs ? Il n'y a pas de bienfait qui ne descende de cette créature.

Ainsi, celle qui vit dans notre Vouloir n'est pas sujette à des peurs ou à un manque de confiance. La méfiance ne trouve pas en elle de porte d'entrée parce que tout appartient à cette créature.

Elle se sent propriétaire de toute chose. Mieux encore, elle prend ce qu'elle veut. Sa vie n'est qu'amour et notre Volonté, si bien qu'elle en arrive à souffrir nos propres folies d'amour et qu'elle serait heureuse de donner sa vie pour chaque créature afin de nous donner la gloire de faire connaître notre Volonté.

Après quoi je m'inquiétais à propos de ces écrits bénis et de l'insistance de mon bien-aimé Jésus à vouloir que je continue à écrire. Et après tant de sacrifices, où vont-ils aboutir ? Et mon Jésus, interrompant mes pensées, me dit :

Ma fille, ne t'inquiète pas. Je serai le gardien vigilant de ces écrits qui m'ont tant coûté. Ils me coûtent ma Volonté qui entre dans ses écrits pour en être la vie. Je pourrais les appeler le testament d'amour que ma Volonté lègue aux créatures. Ma Volonté se fait donatrice d'elle-même, et appelle les créatures à vivre dans son hérédité, mais d'une manière si suppliante, si attirante et amoureuse, que seuls des cœurs de pierre ne seront pas émus de compassion et n'éprouveront pas le besoin de recevoir un si grand bien.

Ces écrits sont remplis de vies divines qui ne peuvent être détruites. Et si quelqu'un voulait s'y essayer, il subirait le sort de celui qui voudrait détruire le ciel : offensé, le ciel lui tomberait dessus de tous côtés pour l'annihiler sous sa voûte azurée. Ainsi, le ciel resterait à sa place et tout le mal tomberait sur celui qui voulait le détruire.

Ou encore, le sort de celui qui voudrait détruire le soleil : le soleil se moquerait de lui et le brûlerait.

Ou bien encore de celui qui voudrait détruire les eaux de la mer : la mer le noierait. Rien ne pourrait toucher ce que je te fais écrire sur ma Volonté, car je peux l'appeler une nouvelle Création vivante et parlante. Ce sera le dernier exutoire de mon amour envers les générations humaines.

Plus encore, tu dois savoir que chaque parole que je te fais écrire sur mon Fiat redouble mon amour envers toi et ceux qui les liront pour en rester couverts d'un baume de mon amour. Ainsi, en écrivant, tu me donnes l'occasion de t'aimer encore plus. Je vois le grand bien que ces écrits feront. Je sens chacune de mes paroles, la vie palpitante des créatures qui connaîtront le bien de ma parole et qui formeront la vie de ma Volonté en elles.

Par conséquent, tout sera entièrement dans mon propre intérêt. Quant à toi, abandonne-moi tout.

Tu dois savoir que ces écrits sont sortis du centre du grand soleil de ma Volonté dont les rayons sont remplis des vérités issues de ce centre, lesquelles embrassent tous les temps, tous les âges et toutes les générations.

Ces grands rayons de lumière emplissent le ciel et la terre et avec cette lumière, ils frappent à tous les cœurs, les prient et les supplient de recevoir la vie palpitante de mon Fiat que notre bonté paternelle a condescendu avec bienveillance à dicter de son centre d'une manière insinuante, attirante et pleine de douceur, et avec un amour si grand qu'il paraît incroyable et propre à stupéfier les anges eux-mêmes.

Chaque parole peut être appelée un prodige d'amour, chaque prodige plus grand que le précédent.

Ainsi, vouloir toucher à ces écrits, c'est vouloir toucher à moi-même, au centre de mon amour, aux finesses amoureuses avec lesquelles j'aime les créatures. Et je saurai comment me défendre moi-même et comment confondre celui qui voudra même le moins du monde désapprouver ne serait-ce qu'une seule des paroles écrites sur ma Divine Volonté.

Aussi, continue à m'écouter, ma fille. Et ne cherche pas à bloquer mon amour ni à me lier les mains en repoussant dans mon sein ce qui doit encore être écrit. Ces écrits sont pour moi d'un trop grand prix. Ils me coûtent autant que moi-même. Par conséquent, j'en prendrai tellement soin que je ne permettrai pas que même une seule parole en soit perdue.

26 juin 1938 – La volonté humaine, unie à la divine, sait également comment accomplir des prodiges. Sans la Divine Volonté, la volonté humaine est une pauvre infirme. Celle qui vit dans le divin Vouloir acquiert l'acte conquérant.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir. Sa lumière chasse la nuit de ma volonté. Sa beauté me ravit, son amour m'enchaîne au point de ne plus savoir comment sortir de son sein de lumière. Et je ne sais pas pourquoi j'avais peur de ma volonté. Mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit :

Ma bienheureuse fille, la volonté humaine, unie à ma Volonté, sait également comment accomplir des prodiges. Par contre, sans la mienne, la volonté humaine n'est qu'une pauvre infirme impuissante. Sans ma Volonté, elle est comme un disciple sans maître.

Pauvre petite chose ! Sans le maître, elle restera toujours ignorante, sans aucune science, sans art, incapable même de gagner un morceau de pain pour survivre. Sans ma Volonté, la créature sera comme une personne qui a des jambes, mais sans pieds ; des bras, mais sans mains ; des yeux, mais sans pupilles ; une tête, mais sans raison. Pauvre créature ! Dans quel abîme de misères elle se trouve ! On pourrait dire : Il aurait mieux valu pour elle qu'elle ne fût pas née.

La chose qui devrait lui causer le plus de terreur, c'est de ne pas vivre unie avec ma Volonté. Tous les malheurs pleuvent sur cette créature. Mais avec ma Volonté unie à la sienne, la volonté humaine aura le Maître à sa disposition qui lui apprendra les plus hautes et les plus difficiles sciences, les arts les plus beaux, si bien qu'elle sera un prodige de science sur la terre et dans le ciel. Unie à la mienne, la volonté humaine aura des jambes humaines et des pieds divins qui la feront courir sans se lasser jamais sur la route du bien.

La Volonté humaine aura des bras humains et des mouvements divins qui auront la vertu d'accomplir les plus grandes œuvres et qui la feront ressembler à son Créateur. Avec notre mouvement divin, elle embrassera l'Éternel et nous gardera toujours pressés contre son cœur. Unie à notre Volonté, la volonté humaine aura une bouche d'homme, mais la parole et la voix seront divines. Et, oh ! comme nous parlerons bien de notre Être suprême !

En somme, **la volonté humaine aura nos pupilles avec lesquelles, en regardant toutes les choses créées, elle reconnaîtra en elles notre vie, notre amour, et combien elle doit nous aimer.** Unie à notre Volonté, la volonté humaine aura la raison divine ; elle sentira une sorte de science infuse qui formera l'homme ordonné, tout entier dans l'ordre de son Créateur. Tout se convertira en bien. Plus encore, il n'est pas de bien qu'elle ne possédera si elle vit dans notre Volonté. Notre Volonté sera le véritable échec de tous les maux, de tous les malheurs, et elle rappellera à la vie tous les biens, car elle en possède la source.

De plus, pour celle qui vit dans notre Vouloir, chaque mouvement, respiration, palpitation, tout ce qu'elle fera deviendra pour elle des conquêtes, des conquêtes divines. Je peux dire de la créature qui vit dans notre Volonté qu'elle respire avec mon souffle, qu'elle bouge avec mon mouvement, qu'elle palpite avec ma palpitation éternelle. Ainsi, elle acquiert l'acte conquérant en chacun de ses actes.

Et cela lui est accordé avec justice et un amour exubérant parce qu'en vivant dans notre Vouloir sans donner aucunement vie à sa volonté, elle doit demeurer de droit dans les célestes Régions pour y faire ses délices de notre Volonté qui rend heureuse la créature.

Or, pour vivre de notre Volonté sur la terre, la pauvre enfant se prive des joies du ciel. Cet acte est le plus héroïque qui soit et la marque d'un amour le plus intense par lequel le ciel tout entier, notre Divinité et la Reine souveraine du ciel demeurent blessés, et aiment l'héroïsme de cette créature. Et, oh ! combien ils l'aiment !

Et notre amour, qui ne se laisse jamais surpasser par personne, accorde l'acte conquérant et divin à chaque souffle de cette créature, à chacun de ses petits mouvements,

chaque fois qu'elle pense, qu'elle regarde, qu'elle parle. Les conquêtes sont innombrables. Nous sentons que ce n'est pas la créature qui respire et qui se meut, mais nous-mêmes.

Et nous lui donnons la valeur que contient notre souffle et notre mouvement, lesquels contiennent toutes les valeurs possibles et imaginables. Ainsi, cette créature est la conquérante de notre vie et de nos actes.

Cette heureuse créature, avec son acte conquérant, devient l'exutoire de notre amour continu, de notre bonheur et de notre repos. Et ses conquêtes sont les signatures continuelles de notre décret sur la venue du royaume de notre Vouloir sur la terre.

Ses conquêtes abrègent le temps, car notre vie opérante n'est plus étrangère à la terre, mais existe déjà et elle a formé son royaume dans cette heureuse créature. Par conséquent, sois attentive.

N'arrête jamais. Et je tiendrai compte de tout, même de ton souffle, pour t'aimer davantage et te faire faire de nombreuses conquêtes, plus belles les unes que les autres.

Après quoi il ajouta : Ma fille, lorsque la créature me fait don de sa volonté pour vivre dans ma Volonté, je lui fais don de la mienne. Mais sais-tu ce que fait ma Volonté avant de se donner ? Elle se répand sur l'acte de la créature pour l'embellir, en former le jour, sanctifier l'acte, y déposer ses joies divines avant de s'enfermer dans cet acte. Et mon Fiat œuvre dans cet acte ; toutes les choses créées reçoivent une vie nouvelle et une création nouvelle, et elles se sentent renouvelées en beauté, en amour, et dans la joie de leur Créateur.

Et alors que mon Fiat emplit son acte divin, l'acte demeure celui de la créature, et tous demeurent dans l'attente pour voir ce que la créature va faire de cet acte, car c'est un acte qui comprend toute chose, et tous se sentent enfermés dans cet acte.

Et cette heureuse créature, que fait-elle ? Elle le chérit, lui donne des baisers et l'embrasse. Et sachant qu'un si grand acte ne peut rester pour elle seule, dans un excès d'amour et de joie elle dit : Adorable Volonté, tu m'as donné une Volonté divine et c'est une Divine Volonté que je te donne afin de te donner en échange la reconnaissance, la gloire, la joie, l'amour que tu m'as donnés. Ainsi, cet acte court vers tous, les sanctifie, les embellit, fait le bonheur de tous et rend honneur à tous. Personne ne peut égaler cet acte, c'est-à-dire, donner ma Volonté pour la recevoir et la donner à son tour.

30 juin 1938 – L'amour vrai veut se retrouver dans la personne aimée. Notre-Seigneur a formé tant de manières de se faire trouver. Qui est le champ de Dieu. La connaissance ouvre toutes les portes entre Dieu et la créature. Chacun vit dans le divin Vouloir. La Divine Volonté est la répétitrice dans la créature de ce qu'a fait l'Humanité de Jésus.

Mon pauvre esprit se sent sous l'empire du Fiat qui l'attire à lui pour lui faire suivre ce qu'il a fait pour l'amour de la créature. Je suivais les actes de la Rédemption lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Fille de ma Volonté, mon amour ressent le besoin de s'ouvrir à celle qui m'aime et de lui confier mes secrets les plus intimes. L'amour véritable a cette vertu de briser n'importe quel secret parce que l'amour veut trouver dans la personne bien-aimée ce qu'il possède lui-même, ses joies, ses peines et toutes ses autres prérogatives. L'amour veut se retrouver lui-même dans la personne aimée.

Sache, ma fille, que lorsque je suis venu sur terre, mon amour ne m'a pas laissé de repos. Dès ma conception, j'ai commencé à former des chemins qui devaient servir aux

créatures pour venir à moi. En formant ces chemins, je les étendais, mais je ne les détachais pas de moi. Je demeurais le centre d'où partaient tous ces chemins. Ainsi, mes actes, mes paroles, mes pensées et mes pas étaient tous des routes de lumière, de sainteté, d'amour, de vertu et d'héroïsme que je formais. Par conséquent, la créature trouve le chemin pour venir à moi avec chaque acte qu'elle accomplit.

Au commencement de ces chemins, qui sont innombrables, je place ma Volonté en Reine. Et je me tiens moi-même au commencement de chaque chemin en attendant de recevoir les créatures dans mes bras. Mais, souvent, j'attends en vain.

Et avec mon amour qui ne me laisse ni paix ni repos, je parcours la route pour les rencontrer au moins à mi-chemin

Et si je les trouve, j'investis l'acte de la créature de telle manière que je me fais moi-même l'acte et le chemin de la créature.

Et avec un amour exubérant, je couvre ces créatures, je les cache dans mon amour, je les recouvre de mes actes, si bien que je me retrouve moi-même en elles, et je les transporte pour les mettre en sûreté dans les bras de ma Volonté.

Ainsi, chaque pensée de la créature a le chemin de mes pensées, chaque parole a le chemin de mes paroles, chaque œuvre a le chemin de mes œuvres, de mes pas.

Si la créature souffre, elle a le chemin et la vie de mes souffrances.

Et si elle veut m'aimer, elle a le chemin de mon amour. J'ai entouré les créatures d'un si grand nombre de chemins qu'il leur est impossible de m'échapper.

Et si l'une d'elles m'échappe, je deviens délirant, je cours et je vole pour la retrouver. Et lorsque je l'ai retrouvée, je m'arrête et je l'enferme dans mes chemins pour qu'elle ne puisse plus en sortir.

Ma venue sur terre n'était rien d'autre qu'un exutoire de mon amour, réprimé durant tant de siècles, et pour lequel j'en suis arrivé à ces excès.

J'ai formé la nouvelle Création.

Je l'ai même surpassée dans la multiplicité des œuvres et dans l'intensité de mon amour.

Mais mon amour est toujours réprimé, et comme exutoire, je veux donner ma Volonté comme vie afin de leur donner le plus grand bien que je puisse donner, et recevoir la grande gloire d'avoir ses enfants dans notre Royaume.

Lorsque la créature entre dans notre Vouloir, notre satisfaction est très grande parce qu'elle nous donne l'occasion de répéter en elle tout ce que nous avons fait dans la Création et la Rédemption.

Notre amour veut se voir en acte (dans la créature) comme si à ce moment nous faisons : l'étendue du ciel, le soleil étincelant de lumière, les vents qui soufflent dans celle qui vit dans notre Vouloir, inondée de grâces et d'amour, de mers qui murmurent Amour, gloire et adoration à mon Créateur, et la descente du Verbe. Ma Volonté est la répétitrice dans la créature de ce que mon Humanité a fait. Ainsi, nous sommes toujours dans l'acte d'opérer dans la créature. Nous n'arrêtons jamais, car rien ne doit manquer à celle qui vit dans notre Vouloir. Nos actes seront notre trône, notre accompagnement et la vie même de la créature.

Notre amour pour la créature semble incroyable. Nous ne la quittons pas des yeux pour voir si tout est enclos en elle. Et combien de fois, parce que nous l'aimons tant, nous répétons notre acte opérant, nous ajoutons une beauté et une sainteté nouvelle aux chefs-d'œuvre que nous avons accomplis en elle ! Nous aimons toujours lui donner et la tenir occupée sous la pluie de nos actes opérants afin de nous donner l'occasion de l'aimer et de nous faire aimer davantage. Aussi, vis toujours dans notre Vouloir et tu sentiras le vent

continuel de notre amour et de notre acte opérant qui non seulement répétera nos œuvres en acte, mais ajoutera aussi des choses nouvelles propres à stupéfier le ciel et la terre.

Après quoi, il ajouta : Ma fille, toutes les créatures vivent dans mon Vouloir. Et si elles ne voulaient pas vivre en lui, elles ne trouveraient pas l'espace où pouvoir vivre. Mais qui ressent notre vie divine ?

Qui se sent enveloppée par notre sainteté ? Qui éprouve la satisfaction de se sentir touchée par nos mains créatrices, de se sentir embellie de notre beauté ?

Qui se sent noyée dans notre amour ?

Celle qui veut vivre dans notre Vouloir ; non pas celles qui s'y trouvent par la force de la Création, puisque notre immensité enveloppe tous les êtres et toutes les choses. Celles-là sont dans notre Vouloir sans nous connaître, comme de véritables usurpatrices de nos biens, des enfants déloyaux et ingrats, dégénérés de leur Père.

Et comme elles ne nous connaissent ni ne nous aiment, nous ne trouvons pas en elles d'endroit où placer notre sainteté et notre amour. Leurs âmes sont incapables de recevoir notre beauté toujours nouvelle. Elles ne nous accordent rien, pas même les droits du Créateur. Et bien qu'elles vivent dans notre mer divine, elles sont quand même loin de nous. En ne nous connaissant pas, elles ont dressé des barrières, fermé des portes et brisé les communications entre elles et nous.

La connaissance est le premier anneau de conjonction entre les créatures et nous. C'est la volonté de vivre dans notre Vouloir qui enlève les barrières et ouvre toutes les portes pour les faire venir dans nos bras et se réjouir avec nous. C'est leur amour qui nous fait répandre à torrent notre amour et nos grâces, au point de les recouvrir de nos divines qualités. S'il n'y a pas de connaissance, nous ne pouvons rien donner.

Au contraire, celle qui vit dans notre Vouloir nous connaît. En entrant dans notre Vouloir, elle donne son baiser à son Père, elle l'embrasse et place autour de nous son petit amour. Et nous lui donnons nos mers d'amour. Et cette créature embrasse avec tout le ciel. *Nous pouvons dire que les fêtes commencent entre cette créature et nous, entre le ciel et la terre.* Nous appelons nous-mêmes bienheureuse cette créature et nous lui disons : **« Tu es la plus heureuse et la plus fortunée des créatures parce que tu vis dans notre Vouloir ; tu vis et tu nous connais ; tu vis et tu nous aimes. Et nous te gardons cachée dans notre amour, couverte par nos bras, et sous la pluie de nos grâces. »**

6 juillet 1938 – Tout ce qui est dans le divin Vouloir triomphe.

Joies et conquêtes. L'office de Mère du divin Vouloir.

Exemple du poisson dans la mer pour celles qui vivent dans le divin Vouloir. Chacun de nous est dans le divin Vouloir.

Je suis dans les bras du divin Vouloir et je peux dire que je passe toute ma journée dans sa mer. Tout ce qu'il a fait, dans la Création comme dans la Rédemption, se présente à moi et me dit :

« Nous sommes déjà à toi.

Regarde avec quel amour ton Créateur nous donne à toi.

Et toi, mets en nous ton petit amour afin que l'Amour créateur aime dans l'amour créé, que l'amour créé aime dans l'Amour créateur et qu'ils soient tous deux victorieux. »

Mais alors que je suivais les actes du divin Vouloir, je voulais prendre le ciel de force, m'enfermer dans les célestes Régions pour ne plus jamais en sortir. Oh ! combien cet exil me pèse ! Si le divin Fiat n'avait pas fait couler ses petits ruisseaux de joies et de bonheurs célestes, je ne sais pas comment j'aurais pu le supporter ! J'étais remplie d'amertume. Mon

bien-aimé Jésus, qui veille toujours sur moi et ne veut pas que je m'occupe d'autre chose que de vivre dans son Vouloir, par compassion pour moi, me fit ce doux reproche :

Ma bonne fille, pourquoi cette amertume ? Dans ma Volonté, l'amertume fait mauvaise figure parce que ma Volonté est la source de toutes les douceurs, de tous les triomphes et de toutes les conquêtes. Si les créatures sont amères, c'est parce qu'elles ne vivent pas dans ma Volonté et que leur volonté les tyrannise ; elles souffrent alors d'amertume et demeurent vaincues.

Alors courage, ma fille. Tu dois savoir que lorsque la créature vit dans ma Volonté, elle ressent le besoin de sa Patrie céleste. Elle sent déjà qu'elle en est propriétaire et en se privant de la gloire céleste pour mon amour, en chacun de ses actes, je me sens donné à moi-même par cette créature. Elle me donne le ciel tout entier avec la mer de joies et de bonheurs qui sont dans les célestes Régions. Alors, ne veux-tu pas donner cette joie à ton Jésus ? Et si je ne finis pas de former en toi le Royaume de mon Vouloir, comment puis-je le transmettre aux autres ? Aussi, laisse-moi faire.

Après quoi il ajouta : Ma fille, mon amour pour celle qui vit dans mon Vouloir est si grand que je suis comme une maman ayant un fils infirme et qui a le pouvoir de donner à son fils la beauté la plus rare.

Cette mère s'étend sur lui, le réchauffe de sa chaleur et à force de baisers et d'embrassements elle lui fait retrouver l'usage de ses membres et le rend beau. Elle se sent heureuse en voyant en lui le fruit de son amour maternel. Mais la maman n'a pas ce pouvoir et elle sera par conséquent toujours malheureuse à cause de son fils.

Mais ce que la mère n'a pas, moi je l'ai. Mon amour est si grand que lorsque la créature entre dans ma Volonté, je m'étends sur elle, je la réchauffe de mon amour pour l'appeler à une vie nouvelle, je l'embrasse sans cesse, je la presse contre mon cœur pour enlever tout ce qui pourrait l'assombrir et lui ôter sa fraîcheur et sa beauté divine.

Puis je souffle sur elle, je lui envoie mon souffle régénérateur pour générer en elle une vie nouvelle et la restaurer dans sa plus rare beauté. Mais je ne m'arrête pas là. Je forme le trône de toutes mes œuvres et j'y installe mon Vouloir comme un roi sur son trône, régnant et dominant dans cette créature. Je peux dire : « Qu'aurais-je pu faire que je n'aie pas fait ? Aurais-je pu t'aimer davantage, et je ne l'ai pas fait ? »

Tu dois savoir que mon amour va jusqu'à l'excès. Lorsque la créature fait ses actes dans mon Vouloir, j'appelle dans cet acte tous les actes possibles et imaginables que nous avons accomplis, y compris toute la Création, jusqu'à ma propre génération du Verbe qui procédait du Saint-Esprit, mon Incarnation dans le temps, tout. J'enferme tout dans cet acte afin de pouvoir dire : « C'est notre acte, un acte complet ; il ne doit rien lui manquer. » Et la créature doit pouvoir nous dire :

Dans votre acte, tout est à moi et je peux tout vous donner, même vous-mêmes. Par conséquent, notre gloire et notre amour résonnent dans chacune de nos œuvres. Et la créature rassemble tout et se répand jusque dans notre sein divin. Oh ! comme il est doux d'entendre résonner en toutes choses : « Gloire, amour à notre Créateur ! » Mais qui nous a donné l'occasion de recevoir autant de notre gloire ? Celle qui vit dans notre Vouloir.

Après quoi il ajouta : Ma fille, lorsque la créature appelle ma Volonté dans ses actes et dans ses prières, ma Volonté répète cet acte avec elle et prie avec la créature. Et comme dans son immensité ma Volonté se trouve partout, la Création, le soleil, le vent, le ciel, les anges et les saints ressentent en eux la force de la prière créatrice, et tous prient.

Seule la créature ingrate qui ne veut pas recevoir n'en ressent pas les effets. Ma Volonté possède la vertu de prière. Et, oh ! comme il est beau de voir cette créature prier à la manière divine de la Divine Volonté, imposer à tous la vertu créatrice de ma Volonté et les faire tous prier ! Cette prière s'impose sur nos divins attributs et fait tomber des pluies de

miséricorde, de grâces, de pardon et d'amour. Il suffit de dire que c'est notre prière, pour dire : « Elle peut tout donner. »

Tu dois savoir que la créature est déjà dans l'immensité de notre Volonté, qu'elle fasse notre Volonté ou qu'elle ne la fasse pas, qu'elle vive dans notre Volonté ou qu'elle n'y vive pas. Plus encore, notre Volonté est la vie de la vie de la créature, l'acte de ses actes, et elle l'aide continuellement dans son acte créateur et conservateur. Mais celle qui vit dans notre Volonté ressent sa vie, sa puissance, sa sainteté, et combien notre Volonté l'aime.

Ce qui se passe avec la créature est comparable aux poissons qui sont dans la mer et savent qu'ils y sont : la créature ressent cette mer divine qui lui sert de lit, qui la porte dans les bras de ses eaux célestes, la nourrit, la fait se mouvoir dans sa mer, l'entretient et l'embellit. Et si la créature veut dormir, notre Volonté forme son lit dans la profondeur de sa mer pour que personne ne la réveille ; elle dort même avec elle.

L'amour de ma Volonté est si grand envers celle qui est dans sa mer et qui le sait, que ma Volonté accomplit dans cette créature tous les arts qu'elle veut exercer. Et si la créature veut penser, ma Volonté pense dans la créature. Si la créature veut regarder, ma Volonté regarde dans ses yeux. Si la créature veut parler, ma Volonté parle, la maintient en communication continue et lui dit toutes les merveilles de notre amour éternel.

Si elle veut travailler, ma Volonté travaille ; si elle veut marcher, ma Volonté marche ; si elle veut aimer, ma Volonté aime. Mon Fiat a toujours quelque chose à faire avec cette créature, et non seulement cette créature le reconnaît, mais elle ne le laisse jamais seul.

La créature s'enfonce toujours plus loin dans la mer de ma Volonté parce qu'elle sait que si elle en sort, elle perd sa vie. Ce serait comme pour le poisson qui meurt s'il sort de la mer. Ces créatures qui vivent dans notre Vouloir sont nos demeures célestes et avec leur amour, elles prennent plaisir à former des vagues dans notre mer pour nous divertir et nous rendre heureux.

Au contraire, les créatures qui sont dans l'immensité de notre mer et ne le savent pas ne ressentent rien de tout cela. Elles ne ressentent pas notre attention paternelle qui les presse contre notre sein. Elles vivent dans notre mer comme si elles ne vivaient pas.

Elles sont très malheureuses, comme si elles n'étaient pas nos enfants. Elles sont comme des étrangères. Et comme nous ne sommes pas connus, nous sommes contraints par leur ingratitude à ne pas leur dire même un seul mot, et à conserver réprimés dans notre sein les biens que nous aurions donnés.

Et voir nos enfants pauvres, différents de nous uniquement parce qu'ils ne nous connaissent pas, c'est pour nous une souffrance.

Et si nous leur donnions, ce serait comme dit l'Évangile :

« Ne donnez pas des perles aux pourceaux. »

Ne les connaissant pas, ils les recouvriraient de boue et les piétineraient.

Ainsi, la connaissance fait connaître :

- où nous sommes,
- avec qui nous sommes,
- ce que nous pouvons recevoir et
- ce que nous devons faire.

Par conséquent,

celui qui ne le sait pas est véritablement aveugle :
Malgré tous les biens qui l'entourent, il ne voit rien.
il est le vagabond de la Création.

11 juillet 1938 – Comment, lorsque l’amour est vrai, tout ce que l’un veut, l’autre le veut également. Chaque acte de la Divine Volonté est un chemin qui s’ouvre entre le ciel et la terre. Le souffle de Dieu dans la créature.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir et je ressens, en écrivant, le poids du grand sacrifice d’avoir à écrire et que j’offre à mon cher Jésus pour obtenir que la Divine Volonté soit connue, désirée et aimée par tous. Oh ! combien je voudrais donner ma vie pour qu’elle soit connue ! Comme je souffrais, c’est avec difficulté que je continuais à écrire et mon doux Jésus, pour me donner de la force, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage, je suis avec toi. Je suis si heureux que tu écrives cela, car pour chaque mot que tu écris, je te donne un baiser, une étreinte est une de mes vies divines en cadeau. Sais-tu pourquoi ? Parce que je vois représentée dans ces écrits notre vie d’amour éternel, la copie de notre Divine Volonté opérante.

Notre amour, réprimé depuis six mille ans, éclate et trouve un soulagement pour nos flammes en faisant connaître combien il aime la créature, au point de vouloir lui donner sa propre Volonté comme vie. Et cela pour que nous puissions dire des deux côtés : Ce qui est à moi est à toi.

L’amour vrai n’est satisfait que lorsqu’il peut dire : « Nous nous aimons d’un amour égal. Ce que je veux, elle le veut. S’il y avait une disparité quelconque d’amour, cela nous rendrait tous les deux malheureux, et si l’un voulait une chose et l’autre quelque chose d’autre, l’union, l’amour, prendraient fin. »

Puisque mon amour est un amour vrai, sachant que la créature a un amour et une volonté limités, nous pouvons dire que nous nous aimons l’un l’autre avec un seul amour, que nous avons une Volonté une. Si l’un ne devient pas la volonté de l’autre, l’amour vrai n’existe pas et il ne peut pas naître.

Par conséquent, tu devrais être heureuse de servir à l’épanchement de mon amour – réprimé durant de nombreux siècles – et à l’apaisement de mes flammes qui me rendent délirant. Aussi, aimons-nous d’un même amour et disons ensemble : Ce que tu veux, je le veux. Dis : Jésus, fais fondre ma volonté dans la tienne et donne-moi ta Volonté pour vivre.

Après cette promesse mutuelle de vivre d’une seule Volonté, mon bien-aimé Jésus ajouta avec encore plus de tendresse :

Ma bonne fille, tu dois savoir que le pouvoir de chaque acte accompli dans ma Volonté est si grand qu’il ouvre un chemin vers le ciel pour soi-même et pour ceux qui suivent. Chaque acte est par conséquent un chemin qui conduit au ciel. Tous ces chemins qui descendent du ciel s’entrelacent sur toute la terre et deviennent des voies et des guides sûrs pour tous ceux qui veulent entrer, en guidant la créature jusqu’au sein de son Créateur.

Tu vois alors ce qu’un acte dans ma Volonté peut faire : c’est un chemin de plus qui s’ouvre entre le ciel et la terre. Comme il est beau de vivre dans ma Volonté. Et cet acte n’est pas seulement un chemin, car lorsque l’âme est sur le point de l’accomplir, le souffle divin descend et en soufflant sur cet acte il remplit toute la Création de son souffle omnipotent, et tous ressentent le réconfort, l’amour et la puissance du souffle créateur qui a le pouvoir de contenir tous les êtres et toutes les choses, de les parfumer de son air divin et céleste.

Ma Volonté opérante doit faire des prodiges, dans la créature comme en nous-mêmes, au point de pouvoir dire : « Je suis un acte divin, je peux tout faire. » Il n’y a pas de plus grand honneur que nous puissions accorder aux créatures ni de gloire que nous puissions en recevoir pour nous glorifier davantage, nous rendre plus heureux, plus glorieux et triomphants, que de faire opérer notre Volonté dans leur acte. Nous nous sentons enfermés dans leur acte tout en nous sentant libres d’opérer dans le cercle humain comme nous savons opérer en tant que Dieu. Faire cela est pour nous d’un amour exubérant.

Nous aimons notre acte dans lequel nous voyons se déployer notre puissance et notre inatteignable beauté, notre sainteté, notre amour et notre bonté qui recouvrent toutes les créatures, les embrassent et les étreignent, et qui voudraient transmuier tous les êtres et toutes les choses dans nos domaines divins. Comment est-il possible de ne pas aimer un acte aussi grand ?

Et comment est-il possible de ne pas aimer celle qui nous a servi de porteuse pour opérer tant de merveilles ? Que ne donnerons-nous pas à cette créature ? Et qui pourrait lui refuser quoi que ce soit ? Qu'il suffise de dire que celle qui vit dans notre Vouloir devance tout le monde.

Elle est la première en sainteté, en beauté et en amour. Nous entendons notre écho, notre souffle, dans son souffle. Cette créature ne prie pas, elle prend plutôt ce qu'elle veut dans nos divins trésors. Par conséquent, que la vie dans notre divin Vouloir te tienne toujours à cœur.

Après quoi il ajouta : Ma fille, notre Volonté circule dans toutes les choses créées comme le sang dans les veines. L'acte premier, le mouvement et la chaleur viennent toujours de notre Volonté. Mais si notre Volonté trouve une créature qui la reconnaît et vit en elle, si notre Volonté continue à circuler en toute chose, elle s'arrête cependant et forme son soutien dans cette créature pour opérer ses merveilles.

Et si notre Volonté, avec sa puissance et son immensité ne quitte jamais personne, avec cette créature, elle ouvre ses communications parce que cette créature aura des oreilles pour l'entendre, une intelligence pour la comprendre et un cœur pour la recevoir et l'aimer.

Dans cette créature, notre Volonté déposera ses grâces, ses finesses d'amour. La volonté humaine qui vit de notre Volonté servira d'espace où notre Volonté continuera son acte opérant. Notre Volonté y formera son centre, sa chambre divine et son exutoire d'amour continu.

Et lorsque cette créature accomplira ses actes dans mon Vouloir, elle renaîtra en Dieu et Dieu en elle. Et ces renaissances feront se lever de nouveaux horizons, des cieux plus beaux, des soleils plus resplendissants et une nouvelle connaissance divine. Pour chaque acte de plus que la créature accomplit dans mon Vouloir, nous nous sentons davantage portés à nous faire connaître, nous nous confions avec plus de sûreté à cette créature.

Et comme notre Volonté est en elle, c'est avec jalousie qu'elle saura prendre soin de ce que nous lui disons et lui donnons. Ainsi, à chaque renaissance, la créature renaîtra à un amour nouveau, à une sainteté et à une beauté nouvelle.

Par conséquent, en regardant cette créature, dans le délire de notre amour, nous lui disons : « Notre Vouloir te rend toujours plus belle et plus sainte. Et plus tu demeures en lui, plus tu grandis et plus tu renaiss dans notre Être divin.

Pour chaque acte additionnel que tu fais, notre Volonté s'impose pour nous faire donner ce qui vient de nous, te dire de nouveaux secrets, te faire faire de nouvelles découvertes de notre amour. » Si nous ne donnions pas toujours à cette créature, nous sentirions qu'il manque quelque chose à notre vie divine, ce qui ne peut pas être.

Et la créature ne peut même pas exister si elle ne reçoit pas. Elle sentirait le manque de nourriture, d'amour, de tendresse de son Père céleste. Aussi, sois attentive et reconnais que tu es portée dans les bras de la Paternité divine.

18 juillet 1938 – Comme il est beau de voir la créature dans la Divine Volonté. Comment les choses créées attendent l'amour de leur Créateur. L'amour exubérant de Dieu pour qui vit dans la Divine Volonté. La procession du Saint-Esprit.

Mon vol dans le divin Vouloir continue. Sa puissance et son immensité semblent avoir besoin de la compagnie de sa créature bien-aimée pour l'emmener partout où le divin Vouloir se trouve.

Et lorsque la créature trouve ses œuvres, le divin Vouloir arrête la créature pour lui dire l'histoire que chacune de ses œuvres possède, et la diversité d'amour avec laquelle elles sont animées.

Et notre Vouloir prend tellement plaisir à faire connaître la source, la spécialité de ses œuvres, qu'il fait non seulement don de ses œuvres à qui veut écouter, mais qu'il les glorifie avec la créature. Mon esprit était étonné, enchanté, lorsque mon toujours aimable Jésus me surprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, il n'y a pas d'enchantement plus beau et qui ravisse davantage notre Être suprême que de voir la créature entrer dans notre Volonté. En entrant, elle nous prend dans ses bras et se revêt intérieurement et extérieurement de notre Être divin.

Et nous, en échange, nous la prenons dans nos bras pour notre plaisir. Et comme il est beau de la voir si petite, mais si belle ; petite et sage ; petite et forte, assez pour être capable de porter son Créateur ! Il n'est rien en quoi elle n'est pas comme nous.

C'est seulement en entrant dans notre Vouloir que la créature acquiert nos divines qualités et qu'elle s'en revêt.

Avec le droit que nous lui donnons, la créature domine sur toute chose, se donne à tous, les aime tous, veut être aimée par tous et veut que tous nous aiment.

Voir une créature qui veut que tous nous aiment est la plus pure, la plus belle et la plus grande de nos joies.

Nous entendons notre écho qui veut que tout le monde nous aime et que nous aimions tout le monde. Et si beaucoup ne nous aiment pas, nous nous sentons offensés et privés de nos droits de Créateur et de Père qui aime tellement ses enfants.

Nous nous sentons représentés par cette créature dans notre Volonté. Nous trouvons en elle nos mêmes folies d'amour. Comment ne pas l'aimer ? Nous donnons alors notre premier baiser et l'ardeur de nos embrassements à cette créature, et les stratagèmes d'amour dont nous usons avec elle sont inouis.

Et plus nous l'aimons, plus nous voulons l'aimer.

Jésus garda le silence, puis il ajouta : Ma fille, toutes les choses créées t'attendent. Mais sais-tu pourquoi ? Parce qu'elles ressentent avec toi en vertu de mon Fiat dont tout est animé : l'union et l'inséparabilité avec toi. Et comme la suprématie sur toutes choses est donnée à la créature, elles t'attendent parmi elles afin qu'avec elles tu puisses nous glorifier et nous aimer, selon la fonction de nous donner que chacune peut avoir.

Chaque chose créée possède la plénitude de son propre bien. Le soleil possède la plénitude de la lumière, et chaque acte de lumière qu'il émet, chaque effet et chaque bien qu'il libère de son sein de lumière est une continuelle sonate de gloire et d'amour qu'il nous donne. Mais il ne veut pas la donner uniquement à nous. Il veut également : celle pour qui il a été créé.

Et nous sommes alors véritablement aimés et glorifiés lorsque la créature, animée par notre Volonté, court dans cet acte de lumière et nous aime et nous glorifie avec l'amour et la gloire de la lumière. Nous trouvons la créature cachée dans cette lumière, qui nous aime avec la plénitude de la lumière et de la chaleur. Nous trouvons dans la créature : l'amour qui nous blesse, l'amour qui nous adoucit, l'amour qui dit toujours « Amour ».

C'est pourquoi nous avons donné à la créature d'avoir en son pouvoir : un soleil qui nous aime. Si nous ne trouvons pas la créature dans les choses créées, nous ne sommes pas heureux. Ces choses créées deviennent comme des instruments sans résonance et sans

vie. Tout au plus, nous nous aimons et nous nous glorifions nous-mêmes, mais ce n'est pas la créature qui nous aime et qui nous glorifie ; nous avons alors échoué dans notre dessein.

Le vent t'attend pour que ta voix se coule dans ses gémissements, pour que les choses créées entendent ton amour gémir vers leur Créateur.

Oh ! combien le vent se sent honoré lorsque les choses créées voient dans l'impétuosité du vent ton amour impétueux qui domine presque sur Celui qui créa le vent, qu'elles voient ses vagues et son souffle investis par ton Je vous aime !

Et lorsque nous entendons tes souffles d'amour, nous soufflons sur toi de l'amour pour être aimés davantage. L'air que chacun respire t'attend afin d'être animé par ta voix. Et dans chaque souffle que les choses créées reçoivent, elles reçoivent le « Je vous aime » de leur Créateur.

Et dans chaque souffle que les choses créées émettent, ton Je vous aime court pour nous apporter dans le sein de ton Je vous aime : toutes les vies et tous les souffles changés en autant de voix d'amour. Tous t'attendent afin de recevoir la nouvelle vie d'amour dont l'âme qui vit dans mon Vouloir est porteuse.

Même les saints, les anges et la Reine du ciel elle-même t'attendent afin de pouvoir recevoir la fraîcheur et la joie de l'amour opérant de la créature, et être inondés de l'amour de cette heureuse créature qui, bien qu'elle vive sur la terre, vit avec cette même Volonté qui est leur vie à eux. Ils ressentent le nouvel amour de celle que mon Vouloir a comblée et chacun ressent la joie et l'amour conquérant que porte cette âme.

Ma fille, quel ordre, quelle harmonie apporte entre le ciel et la terre celle qui vit dans ma Volonté ! Tous ses actes, tous ses mouvements et toutes ses pensées se changent en voix, en sons, en harmonies qui revêtent toutes les choses créées et font dire à toutes qu'elles nous aiment.

Et si nous sommes aimés, chacun est aimé d'un amour nouveau avec nous. Le ciel tout entier demeure ravi en voyant les merveilles, le doux enchantement de celle qui vit dans notre divin Fiat.

Tu dois savoir que mon amour n'est pas satisfait si je ne prépare pas et ne donne pas de nouvelles surprises d'amour à celle qui vit dans mon Vouloir, si je ne lui fais pas connaître de nouvelles choses. Écoute, ma fille, combien je t'ai aimée : mon Père céleste me générât et je l'aimais. Dans cet amour, je t'aimais également parce que ma Volonté te gardait toujours présente.

Je génère continuellement, et dans l'ardeur de notre amour de Père et de Fils, le Saint-Esprit procéda. Dans cette ardeur, je t'aimais aussi d'un amour continu. J'ai créé toute la Création, et avant chaque chose créée, c'est toi que j'aimais d'abord avant de la créer, et je la déployais alors pour être à ton service. Même dans l'amour entre moi et ma céleste Maman, je t'aimais.

t, oh ! combien je t'aimais en m'incarnant dans son sein vir

ginal ! Je t'aimais en chaque souffle, en chaque mouvement, en chaque larme. Ma Volonté te rendait présente parce que je t'aimais et que tu recevais de moi : mon souffle, mes larmes et mon mouvement. Mon amour en est venu à un tel point pour celle qui vivrait dans mon Vouloir que même lorsque je donnais des grâces à mes saints et que je les aimais, celle qui vivrait dans mon Vouloir en venait à être enclose dans cet amour.

Je peux dire que je t'ai toujours aimée. Je t'ai aimée en tous et en toute chose. Je t'ai aimée dans tous les temps et en tous lieux. Je t'ai aimée partout et de tous côtés.

Oh ! si toutes savaient ce que signifie vivre dans mon Vouloir, et les mers d'amour et de grâces dont elles seraient inondées !

Oh ! si toutes savaient que c'est un Dieu qui les aime d'un amour toujours nouveau, et que tout comme dans notre Être divin nous pouvons avoir notre divine et prédominante passion

que la créature vive dans notre Vouloir, cela deviendrait alors aussi leur passion prédominante et, quel qu'en soit le coût, elles donneraient leur vie pour vivre dans ce Fiat qui les aime tant.

24 juillet 1938 – La différence entre la Divine Volonté et l'amour. Comment celle qui vit dans le divin Vouloir reçoit le dépôt de l'amour de toutes les choses créées et forme l'appui des actes de Notre-Seigneur. L'appel général.

Je me sens investie par le Fiat. Il me semble qu'il m'appelle dans toutes les choses créées pour me donner son amour afin que je puisse l'aimer davantage. Mais je me disais : « Quelle différence y a-t-il entre l'amour et la Divine Volonté ? » Mon adorable Jésus me refit alors sa petite visite et me dit :

Fille de ma Volonté, ma Volonté est vie, et mon amour est nourriture. Si la nourriture existait sans la vie qui la mange, elle serait inutile et Dieu ne sait pas faire des choses inutiles.

La vie est la raison de la nourriture ; elles sont toutes deux nécessaires. La vie ne peut pas se faire grandir ni développer ses grandes œuvres sans se nourrir. Et la nourriture resterait sans œuvres et sans le don de soi dans de merveilleuses choses si elle n'avait pas une vie pour la recevoir.

De plus, ma Volonté est lumière, et l'amour est chaleur ; les deux sont inséparables l'un de l'autre.

La lumière ne peut pas être sans chaleur ni la chaleur sans lumière. Il semble qu'elles soient des jumelles nées d'une même naissance. Mais la lumière est sortie la première et la chaleur a suivi. Ainsi, la chaleur est l'enfant de la lumière. De la même manière, ma Volonté a son acte premier ; l'amour est sa fille favorite, son inséparable première-née. Si ma Volonté ne veut pas, n'agit pas et ne veut pas opérer, l'amour demeure caché dans sa Maman sans rien faire.

C'est la même chose dans la créature. Si elle se laisse mouvoir par ma Volonté, elle aura l'amour vrai, constant et immuable dans le bien. Par contre, si la créature ne se laisse pas animer par ma Volonté, son amour sera une peinture d'amour, sans vie et inconstant.

Pauvre amour où il n'y a pas la vie de ma Volonté ! Le (prétendu) bien et les œuvres qu'il fera seront exposés au froid, au gel de la nuit et à la brûlure du soleil qui ont la vertu de brûler et d'assécher les plus belles œuvres ! Vois-tu, ma fille, la différence qui existe entre ma Volonté et l'amour ? La fille ne peut pas naître sans la mère. Aussi, que la possession de la vie de ma Volonté soit chère à ton cœur si tu ne veux pas être stérile dans le bien, sans une génération capable de peupler le ciel et la terre.

Après quoi il ajouta : Ma bienheureuse fille, la vie dans ma Divine Volonté met de l'ordre en toutes choses et fait connaître le bien que possèdent toutes les choses créées et l'amour dont elles sont investies ; elle fait que ces choses créées se déversent sur la créature pour l'aimer, chacune avec un amour distinct que possède chaque chose créée.

C'est pourquoi nous nous trouvons dans celle qui vit dans notre divin Fiat : l'amour avec lequel nous avons créé et étendu le ciel, et la multiplicité de notre amour distinct avec lequel nous l'avons constellé d'étoiles. Chaque étoile est un amour distinct et nous voyons cet amour scellé dans la créature qui nous aime avec une diversité d'amour égale au nombre des étoiles, et nous sentons notre amour immense et infini couronné de la couronne de l'amour de la créature !

Oh ! combien nous sommes heureux de trouver dans la créature son amour qui couronne le nôtre ! Et pour y répondre, nous redoublons notre amour dans la créature pour

qu'elle nous aime davantage et que son amour pour nous dépasse le ciel avec toutes ses étoiles.

Nous trouvons dans la créature l'amour avec lequel nous avons créé le soleil. Le soleil est un, mais la multiplicité des effets et des biens qu'il produit est innombrable. Chaque effet est un amour distinct. Il peut être un baiser, une caresse de lumière que le Créateur donne à sa créature ; une étreinte d'amour ; autant d'actes de vie que nous faisons naître de ces effets qui peuvent être appelés nourriture pour la vie des créatures.

Et dans celle qui vit dans notre Vouloir, nous trouvons notre amour et la multiplicité des effets avec lesquels nous avons créé le soleil. Et, oh ! combien nous nous sentons recevoir en retour : notre amour, nos baisers, nos étreintes et la multiplicité des effets de notre amour que possède la lumière ! Et nous sentons notre inaccessible lumière couronnée de la couronne de lumière de l'amour de cette créature.

Qu'est-ce que notre Volonté ne nous fait pas trouver dans celle qui vit en elle ? Elle nous fait trouver l'amour avec lequel nous avons créé le vent, l'air, la mer, la petite fleur des champs, tous les êtres et toutes les choses. Et la créature nous rend cet amour ; elle le redouble même, et nous redoublons l'amour avec lequel nous avons créé toutes choses. Notre amour est en fête, il se sent de nouveau aimé en retour, il prépare de nouvelles surprises d'amour et forme la Création opérante dans la créature. Cet amour relie toute chose, le ciel et la terre, il s'écoule partout et forme comme un ciment pour réunir l'inséparabilité que le manque d'amour entre Dieu et les créatures avait produite.

Mon amour est si grand pour celle qui vit dans mon divin Vouloir que ce que je fais, je le fais faire par cette créature. Je lui donne un droit sur mes actes comme s'ils étaient les siens. Et j'attends avec impatience que cette créature prenne mes pas pour marcher, mes mains pour travailler, ma voix pour parler ; à tel point que si parfois elle omet de se servir de moi, mon amour le lui reproche doucement et avec une indicible tendresse, je lui dis :

« Aujourd'hui, tu ne m'as pas fait marcher. Mes pas attendaient de marcher en toi et tu les as rendus immobiles.

Aujourd'hui, mes œuvres sont suspendues parce que tu ne m'as pas donné l'espace où travailler de tes mains. J'ai toujours gardé le silence parce que tu ne m'as pas laissé parler dans ta voix.

Tu vois ? J'ai même des larmes sur mon visage parce que tu ne les as pas enlevées pour te laver toi-même, te rafraîchir dans mon amour et faire un bain pour qui m'offense. Et je sens toujours mon visage inondé de larmes. Aujourd'hui, mes souffrances sont sans les baisers, la douceur de celle qui m'aime, et elles me semblent plus amères.

Aussi, prends tout de moi. Ne me laisse rien.

Laisse-moi reposer mon Être avec tous mes actes sur toi et sur tous tes actes. Ainsi, je t'appellerai mon appui, mon refuge.

Je mettrai en toi, dans la banque de ma Volonté qui règne en toi, tout ce que j'ai fait et souffert lorsque j'étais sur la terre.

Je le multiplierai et le multiplierai cent fois.

Je le ferai renaître continuellement à une vie nouvelle

afin que tu puisses prendre pour toi ce que tu veux et me donner à tous,

afin que tous me connaissent et que tous m'aiment. »

De plus, tu dois savoir que lorsque la créature entre dans ma Volonté pour accomplir ses actes, ma Volonté dans la créature fait l'appel de toutes les choses créées, des saints et des anges, afin que tous soit enclos dans cet acte.

Et, oh ! comme il est beau d'entendre que dans cet acte tous m'aiment, tous me reconnaissent et m'adorent ; tout le monde fait la même chose ! Ma Volonté appelle tout le monde et s'impose sur tout le monde.

Et ils sont tous heureux, honorés d'être enclos dans cet acte accompli dans le divin Vouloir pour aimer avec un amour nouveau et avec l'amour de tous Celui qui les aime tant.

30 juin 1938 – Il y a d'innombrables demeures dans le ciel. Chaque bienheureux aura Dieu pour lui-même, à l'extérieur et à l'intérieur de lui, comme si Dieu était uniquement pour lui. Comment Jésus nous aimait dans toutes les choses créées. Spontanéité de Jésus dans les souffrances. Jésus a d'abord formé les souffrances de sa Passion pour lui-même, puis il les a passées dans l'esprit des créatures.

Mon pauvre esprit est souvent investi par l'ardeur d'amour du divin Vouloir. Ses merveilles sont toujours surprenantes, plus belles les unes que les autres. Mon aimable Jésus me surprit par une petite visite et avec un amour qui ravit mon âme, il me dit :

Ma petite fille de ma Volonté, les prodiges, les merveilles et les scènes enchanteresses que je déploie dans celle qui vit dans mon Vouloir sont multiples et si ravissantes qu'il n'a été donné à personne de les imiter.

Tu dois savoir qu'il y a d'innombrables demeures dans le ciel. Mais les demeures préparées pour les âmes qui ont vécu dans mon Vouloir sur la terre seront les plus belles, et distinctes de toutes les autres.

Elles posséderont des harmonies et des scènes divines ravissantes, des joies toujours nouvelles qui surgiront des profondeurs de ma Volonté dans laquelle j'ai vécu. Elles auront en leur pouvoir des joies et des bonheurs toujours nouveaux.

Elles auront en leur pouvoir la capacité d'en former autant qu'elles voudront parce que mon Fiat a la vertu de toujours créer des joies nouvelles. Leurs demeures seront le nouvel enchantement de ce séjour céleste.

Je veux te dire une autre surprise plus belle encore. Au ciel, chaque bienheureux m'aura en lui-même comme son Créateur, son Roi, son Père, et son Glorificateur. Et chacun m'aura à l'extérieur de lui-même, près de lui, de sorte qu'il se sentira porté dans mes bras. Nous nous aimerons ensemble, nous serons heureux ensemble.

Je ne serai pas un Dieu pour tous, mais un Dieu pour chacun. Chacun va m'avoir dédoublé à l'intérieur et à l'extérieur de lui-même. Je le posséderai à l'intérieur et à l'extérieur de moi, et tous me posséderont à l'intérieur et à l'extérieur d'eux-mêmes comme si je n'étais que pour eux seuls. Il n'y aurait pas une plénitude de bonheur en ayant un Dieu pour tous ; certains seraient près de lui, d'autres plus éloignés, certains seraient à droite, d'autres à gauche.

Par conséquent, certains profiteraient de mes caresses, d'autres non ; certains se sentiraient plus aimés et plus heureux à cause de ma présence auprès d'eux, et d'autres non.

Mais chaque bienheureux m'ayant pour lui-même à l'intérieur et à l'extérieur de lui, nous ne nous perdrons jamais de vue, nous aimerons ensemble et non pas loin l'un de l'autre. Plus nous nous serons aimés sur la terre est plus nous nous serons connus, plus nous nous aimerons au ciel.

De plus, ce que je donnerai à celle qui aura vécu dans mon Vouloir sur la terre sera si grand que tous les bienheureux en connaîtront un bonheur redoublé. Il est vrai que j'ai mon trône d'où jaillissent des mers de joies suffisantes pour agrandir toute la Patrie céleste.

Mais mon amour n'est pas satisfait si je ne me dédouble pas et ne descends pas pour être près et dans l'intimité de ma créature bien-aimée pour que nous soyons heureux et que nous nous aimions ensemble.

D'ailleurs, comment serait-il possible d'être loin de celle qui vit dans mon Vouloir ? S'il se forme entre la créature et nous l'inséparabilité de Volonté et d'amour, comment est-il possible de se séparer même d'une semelle si un est l'amour avec lequel nous nous aimons, et une la Volonté avec laquelle nous opérons ?

D'autant plus que quiconque vit dans notre Vouloir est inséparable de tous, même des choses créées elles-mêmes. Lorsque cette créature accomplit son acte dans notre Vouloir, elle appelle et embrasse tout le monde, elle les en

ferme tous dans son acte, elle s'impose sur tous pour faire ce que fait cette créature. Ainsi, dans un acte accompli dans mon Vouloir je reçois tout, et ma Création elle-même pour m'aimer et me glorifier.

Après quoi il ajouta : Ma fille, je suis comme un roi qui a de nombreuses reines ; et il existe entre chaque reine et le roi un amour qui fait que l'un ne peut pas être sans l'autre.

Ce roi forme alors de luxueux palais, il y installe de la musique et les scènes les plus ravissantes pour rendre sa reine heureuse et être heureux avec elle. Puis je me dédouble moi-même pour chacune d'elles de sorte que chaque reine me possède et soit rendue heureuse par ma possession.

En comparaison, le roi ne peut pas se dédoubler pour rendre ses reines heureuses et il doit se contenter d'être tantôt avec l'une et tantôt avec l'autre. Déjà cela rend leur amour malheureux, et ils sont accablés par un amour brisé qu'ils ne peuvent pas connaître toujours.

Si je n'avais pas la vertu de me donner à chacune comme si j'existais uniquement pour cette créature, mon amour me rendrait malheureux en quittant cette créature même un seul instant.

Mais je suis un Roi qui courtise toujours mes reines, et elles me courtisent toujours. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas de plénitude de bonheur dans la demeure céleste.

Après quoi je poursuivis ma ronde dans le divin Fiat et je m'arrêtai à ce que Jésus avait fait lorsqu'il était sur terre. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, pour celle qui vit dans mon Vouloir et qui m'aime, le silence me pèse. Mon amour veut toujours dire et découvrir jusqu'où il va et de quelle manière il aime la créature. Tu dois savoir que lorsque j'étais sur terre, il n'y a pas une chose que j'aie faite sans y chercher mes créatures bien-aimées pour les embrasser, les presser contre mon cœur et les regarder avec une tendresse paternelle.

Si j'étais avec le soleil, je trouvais mes créatures bien-aimées dans sa lumière, car l'ayant créé pour elles, les créatures sont de droit comme des reines dans sa lumière. On ne peut pas dire que l'on est propriétaire d'un bien si on ne le possède pas et que l'on n'est pas à l'intérieur de ce bien.

C'est pourquoi je trouvais mes créatures dans le soleil, je les embrassais et les pressais contre mon Cœur. Et comme je les avais également à l'intérieur de moi, je les embrassais à l'extérieur et à l'intérieur de moi en les pressant très fort, assez pour les identifier à ma vie elle-même.

Si je les trouvais dans le vent, je courais pour les embrasser. Si je buvais de l'eau, je les trouvais là également. Oh ! avec quel amour je les regardais et les embrassais !

Même dans l'air que je respirais, je les trouvais toutes !

Je sentais leur souffle ; et dans chaque souffle il y avait des baisers d'amour avec lesquels j'imprimais mon sceau. Ainsi, dans chaque chose créée, dans le ciel constellé, dans la mer,

dans les plantes, dans les fleurs, en toutes choses, je me retrouvais avec mes créatures bien-aimées pour redoubler d'amour envers elles, les fêter, les embrasser à nouveau et leur dire :

« Vos malheurs sont finis parce que je suis venu du ciel sur la terre pour vous rendre heureuses. C'est moi qui ai pris sur moi vos malheurs; soyez en sécurité. De plus, un Dieu qui vous aime sera votre fortune, votre défense et votre puissant secours ! »

De plus, la plus belle caractéristique de mon amour est la spontanéité, si bien que les souffrances mêmes qu'elles m'ont données dans la Passion, je les ai formées d'abord en moi-même, je les ai aimées, couvertes de baisers, et je les ai ensuite passées dans l'esprit des créatures pour qu'elles me les fassent souffrir dans mon Humanité.

Il n'y a pas de souffrances que les créatures m'aient données qui n'aient été d'abord voulues par moi ; c'est en deuxième lieu qu'elles sont passées dans les créatures. Ainsi, mes souffrances étaient saturées de mon amour, couvertes de mes ardents baisers et elles possédaient la vertu créatrice de faire surgir l'amour pour moi dans les âmes.

L'amour vrai se voit par la spontanéité. Un amour forcé ne peut pas être appelé un amour vrai. Il perd la fraîcheur, la beauté et la pureté. Oh ! comme les créatures se rendent malheureuses dans les sacrifices, et inconstantes !

Et s'il semble qu'elles aiment, comme cet amour est forcé, soit par nécessité ou par des gens dont elles ne peuvent se libérer, les créatures sont malheureuses et amères.

Un amour forcé rend esclaves les pauvres créatures. Au contraire, mon amour était libre, voulu par moi ; je n'avais besoin de personne. J'aimais, je me sacrifiais au point de donner ma vie parce que je le veux et que j'aime. Aussi, lorsque je vois un amour spontané dans la créature, il me ravit et je dis : « Mon amour et le tien se donnent la main. Par conséquent, nous pouvons nous aimer d'un même amour. »

Après quoi il ajouta : Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté en vient à être prise en charge dans ma chambre divine, à posséder tous nos biens, et notre force et notre lumière sont en son pouvoir.

Par contre, celle qui fait ma Volonté se forme le chemin qui sert à l'atteindre et à entrer dans ma Volonté. Mais il y a des dangers sur la route.

Elle n'y trouvera pas d'eau prête à boire, ni de bonne nourriture pour se nourrir, ni de lit pour se reposer. On peut dire qu'elle sera une pauvre voyageuse qui n'atteint jamais sa demeure.

Quelle différence entre celle qui vit dans mon Vouloir et celle qui fait ma Volonté.

Mais il est nécessaire de former la voie ; c'est-à-dire de vivre résigné, de faire ma Volonté dans toutes les circonstances de la vie afin d'en arriver à pouvoir vivre dans mon Vouloir, où l'on trouvera sa chambre divine, le centre de son repos, l'exil changé en patrie.

6 août 1938 – L'échange de vies entre la Divine Volonté et la volonté humaine. Victoire de Jésus. Il n'y a pas de plus grande offense que de se retirer de la Divine Volonté. La Création parlante. Le battement de cœur et le souffle divins. Nécessité que Dieu parle à la créature.

J'éprouve le besoin de me donner continuellement à la Divine Volonté. Je suis comme le petit bébé qui cherche le sein de sa mère pour s'y réfugier, être en sécurité et s'abandonner dans ses bras. Je pensais à cela lorsque mon bien-aimé Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de mon Vouloir, tu cherches refuge en moi et je cherche refuge en toi pour aimer ma créature et me reposer en elle afin que son amour me défende contre toutes les offenses des créatures.

Tu dois savoir que chaque fois que la créature entre dans ma Volonté pour accomplir ses actes, je lui donne chaque fois ma vie divine et elle me donne sa vie humaine.

Cette créature possède donc autant de vies divines que d'actes accomplis dans ma Volonté, et c'est honoré et glorifié que je demeure entouré de toutes ces vies humaines, car un acte dans ma Volonté doit être complet. Je me donne entièrement, je ne retiens rien de mon Être suprême et cette créature me donne son être humain tout entier.

Quel bien la créature ne peut-elle pas recevoir en possédant autant de vies divines ?

Lorsque la créature répète ses actes, mes vies divines sont ajoutées et je donne la vertu de bilocation à sa propre vie humaine au point de pouvoir dire : « La créature m'a donné autant de vies que je lui ai donné de mes vies divines. »

Je peux dire que je trouve ma satisfaction complète lorsque je vois la créature me donner sa vie à chaque instant pour que je puisse lui donner ma vie. Mon plus grand triomphe est de voir la créature me donner sa volonté humaine.

Emporté par l'amour, je chante ma victoire, une victoire qui m'a coûté la vie et l'attente de presque six mille ans durant lesquels j'attendais avec tant d'anxiété et de soupirs ardents et amers le retour de la volonté humaine dans la mienne. Après l'avoir obtenu, je ressens le besoin de me reposer et de chanter victoire.

Il n'existe pas de joie plus belle que la créature puisse me donner que de vivre dans mon Vouloir, ni de plus grandes souffrances qu'elle puisse me causer qu'en se retirant de ma Volonté, car je me sentirais alors offensé dans toutes les choses créées puisque mon Vouloir se trouve partout.

Je sens l'offense arriver jusqu'à moi dans le soleil, dans le vent, dans le ciel, et jusque dans mon sein.

Ce grand don de la volonté humaine que j'ai fait à la créature et qui devait servir d'échange d'amour et de vie entre la créature et moi, je le vois converti en une arme mortelle pour m'offenser. Quelle souffrance ! Mais la créature qui en vient à vivre dans mon Vouloir fait disparaître cette cruelle souffrance. Comment ne pas me mettre tout entier en son pouvoir et ne pas lui donner ce qu'elle veut ?

Puis il ajouta : Mon amour envers celle qui vit dans mon Fiat est si grand que lorsque la créature ressent le besoin de respirer, de manger, de se mouvoir, je ressens alors le besoin de former une seule vie avec elle. Et puisque la créature vit dans ma Volonté, ma Volonté fait de la créature mon souffle, mon battement de cœur, mon mouvement, ma nourriture. Vois-tu alors combien son union permanente avec moi et en moi m'est nécessaire ?

Sinon, j'aurais l'impression qu'il me manquerait le souffle, le mouvement, le cœur et la nourriture de mon amour d'une part de la Création.

Oh ! comme je me sentirais mal !

Car celle qui vit dans mon Vouloir et dans mon Être suprême est la Création parlante, mouvante et palpitante qui, au nom de toutes les choses créées, nous apporte la nourriture d'amour que tous devraient nous donner.

Nous pouvons dire que notre amour nourrit toutes les choses créées.

C'est pourquoi nous ressentons le besoin de recevoir l'échange d'amour pour ne pas rester sans nourriture. Et seule celle qui vit dans notre Vouloir, qui embrasse tout et nous aime en toute chose, peut nous donner cet échange de nourriture avec son amour.

Comme il est beau de voir la créature rassembler dans toute la Création notre amour dispersé, et même notre amour qui n'a pas été reçu à cause de l'ingratitude humaine, et nous l'apporter pour nous donner la nourriture d'amour au nom de tous et de toutes choses. Cette créature forme l'enchantement du ciel tout entier, et nous l'appelons notre « bienvenue », la « porteuse » de toutes nos œuvres, « l'échange de notre amour en qui nous répétons nos merveilles ».

Puis, avec une plus tendre affection, il ajouta : Ma fille, notre amour pour celle qui vit dans notre divin Fiat est si grand qu'il est plus facile pour une maman de se séparer de sa fille que pour nous de nous séparer de celle qui vit dans notre divin Fiat.

Nous ne pouvons pas nous en séparer parce que notre Volonté nous unit, transforme cette créature en nous-mêmes, lui fait vouloir ce que nous voulons et faire ce que nous faisons. Lorsque cette créature entre dans notre Volonté, notre Volonté la transporte partout, lui donne une place dans toutes les choses créées afin de l'avoir partout, toujours en harmonie avec notre Volonté, et lui dire de combien de manières notre Volonté l'a aimée. Il nous est impossible d'être sans cette créature. Nous devrions pour cela nous séparer de notre Volonté, et cela nous ne le pouvons pas.

Par conséquent, je donne à cette créature une place dans le ciel étoilé.

Et, comme il est beau de l'avoir avec moi dans cette voûte azurée, dans cette interminable extension du ciel dont on ne peut pas voir où il finit !

Et je lui raconte l'histoire de notre amour éternel qui n'a pas de commencement, ne peut pas avoir de fin ni subir de changement.

Et puisque notre amour ne cesse jamais, nous attaquons la créature de tous côtés, par le haut, par le bas, sur la droite et sur la gauche, pour la bombarder de notre amour.

Et tout comme le ciel cache et recouvre tout l'intérieur du monde sous sa voûte constellée d'étoiles pour que les créatures soient défendues et recouvertes, notre amour immuable, mieux qu'un ciel, garde chaque créature couverte et cachée dans le ciel de notre amour. Nous ressentons le besoin de dire à la créature combien et de quelles façons nous l'aimons, afin qu'elle nous aime. Aimer la créature et ne pas lui faire savoir combien nous l'aimons, cela est impossible. La créature forme le repos de notre amour. Et lorsque la créature nous aime, bien que cette créature soit petite, nous sentons que nous est rendu un ciel d'amour. Et avec ses actes d'amour répétés, c'est comme si nous étions bombardés par des étoiles faisant pleuvoir sur nous : « Amour, amour, amour. »

Vois-tu alors la nécessité pour notre Cœur de donner à la créature une place en chaque chose créée ? Pour lui dire l'histoire d'amour distincte que contient chaque chose créée, je lui donne une place dans le soleil.

Et, oh ! combien de choses je lui raconte dans notre Être suprême ! Avec notre lumière inaccessible qui investit toutes choses de son amour ardent, qui investit et se cache en chaque fibre du cœur et en chaque pensée et parole, je parfume la créature, je la purifie et l'embellis, et je forme en elle, avec ma lumière qui est plus qu'un soleil, ma vie d'amour dans la créature. Et cette créature ressent ma lumière. Et avec cette lumière, la créature veut entrer dans les lieux cachés les plus intimes de notre Être suprême pour nous aimer et être aimée.

Comme il est beau de trouver une créature qui nous aime. Notre amour y trouve son refuge, son repos, son exutoire, son échange.

Alors, nous lui donnons une place partout parce que dans chaque chose créée nous devons lui dire un de nos secrets d'amour. Combien de choses nous avons encore à lui dire. **Et si la créature ne vit pas dans notre Vouloir, elle ne nous comprendra pas et nous réduira au silence.**

Tu dois savoir que lorsque la créature accomplit ses actes dans ma Volonté, des soleils se lèvent. Et puisqu'un acte dans ma Volonté est si grand, il ne peut pas être sans faire du bien à tous.

Ces soleils, en se levant, courent parmi le peuple et apportent à certains le baiser de lumière ; à d'autres, la force ; chez d'autres, ils mettent en fuite les ténèbres ; à d'autres, ils indiquent la route ; avec d'autres, ils les rappellent dans le bien avec une forte voix de lumière.

Un acte dans ma Volonté ne peut pas être sans produire de grands biens. Par exemple, le soleil qui se lève à l'horizon avec sa lumière pour se faire lumière en chaque œil, court et fait grandir les plantes ; il colore les fleurs, purifie l'air et se donne à tous. On peut dire qu'il renouvelle et revigore la terre, et forme la joie et la fête de la terre. Aussi, si le soleil ne se levait pas, la terre se mettrait en deuil et éclaterait en sanglots.

Un seul acte dans ma Volonté est plus qu'un soleil. Sa lumière court et fait du bien à tous. Elle les renouvelle et les revigore tous dans sa lumière, excepté ceux qui ne veulent pas le recevoir.

Et même s'ils ne veulent pas le recevoir, ils sont contraints de recevoir le bien de sa lumière, tout comme celui qui ne veut pas recevoir la lumière du soleil est contraint par l'empire de sa lumière de sentir sa chaleur.

Tel est l'empire d'un seul acte dans mon Fiat. Il ne peut pas être sans opérer des prodiges de grâces et des biens incalculables. Ainsi, celle qui vit dans notre Vouloir fait toute chose, les embrasse tous et nous donne tout.

Si nous voulons de l'amour, elle nous donne de l'amour. Si nous voulons de la gloire, elle nous donne de la gloire. Si nous voulons parler, nous avons quelqu'un qui nous écoute. Et si nous voulons faire de grandes œuvres, nous avons quelqu'un en qui les accomplir, et qui nous en donnera l'échange. C'est pourquoi je te veux toujours dans notre Vouloir. N'en sors jamais.

12 août 1938 – Lorsque la créature entre dans le divin Vouloir, le ciel se penche et la terre s'élève pour échanger le baiser de paix. L'amour de Dieu en manifestant la vérité. Toutes les choses deviennent vie. Toutes les choses créées sont membres de Jésus. Diversité de l'amour. Connaissances de la Divine Volonté. La Création n'est pas finie, elle continue dans les âmes qui vivent dans le divin Vouloir.

Le divin Vouloir est toujours autour de moi parce qu'il veut investir mes actes de sa lumière pour y étendre sa vie. Il semble si attentif qu'il en arrive à me poursuivre de son amour et de sa lumière parce qu'il veut enclore sa vie dans tout ce que je fais. Oh ! combien je suis heureuse de me sentir poursuivie par l'amour et la lumière du Fiat suprême ! Et mon doux Jésus m'a surprise et m'a dit :

Ma fille, tu vois quel excès d'amour mon amour peut atteindre, qui veut que la créature vive dans mon Vouloir et en arrive à la poursuivre d'amour et de lumière. La lumière éclipse tous les maux, si bien qu'en ne voyant que ma Volonté, la créature s'abandonne en elle et lui laisse faire ce que nous voulons. L'amour la rend joyeuse, heureuse, et nous rend vainqueurs de la créature.

Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir pour former son acte, le ciel s'incline et la terre s'élève, et les deux se rencontrent.

Quelle heureuse rencontre ! Le ciel, se sentant transporté sur la terre par la force créatrice du divin Fiat, embrasse la terre ; c'est-à-dire les générations humaines et, quel qu'en soit le prix, le ciel veut leur donner ce qu'il possède afin de satisfaire le divin Vouloir qui a transporté le ciel sur la terre, parce que le divin Vouloir veut régner en tous.

La terre (les générations humaines), se sentant élevées jusqu'au ciel, ressentent une force inconnue qui les attire vers le bien, et un air céleste qui s'impose à elles et les fait retrouver une vie nouvelle.

Un seul acte dans ma Volonté semble incroyable. Ces actes formeront le jour nouveau. Les générations humaines, par ces actes, se sentiront renouvelées et régénérées dans le bien.

Ces actes formeront la disposition pour préparer les générations à recevoir sa vie et à la faire régner. Les actes des créatures accomplis dans mon Vouloir constitueront la dot, les puissantes préparations, les moyens les plus efficaces pour obtenir un tel bien.

Après quoi il ajouta : Ma fille, notre amour semble incroyable ! Lorsque nous devons manifester une vérité qui concerne notre Volonté, nous commençons par aimer cette vérité en nous-mêmes, nous la rendons facile, nous l'adaptions à l'intelligence humaine pour que la créature puisse facilement la comprendre et en faire sa vie. Nous meublons cette vérité de notre amour. Puis, nous la faisons connaître comme un amant de l'amour qui veut se donner aux créatures, qui éprouve le besoin de se former en elles.

Mais notre amour n'est pas encore satisfait. Nous purifions l'intelligence humaine, nous l'investissons de notre lumière et nous la renouvelons afin qu'elle connaisse notre vérité. L'intelligence humaine embrasse la vérité, l'enferme en elle-même et lui donne toute liberté de former sa vie afin que l'intelligence demeure transformée en vérité même.

Ainsi, chacune de nos vérités apporte notre vie divine dans la créature, tel un amant qui aime et veut être aimé.

Et notre amour est si grand que nous nous adaptons aux conditions humaines pour rendre aisée la connaissance de la vérité, car si nous nous connaissons l'un l'autre, il est facile de gagner la volonté humaine pour la faire nôtre, et elle aura intérêt à posséder son Dieu.

Sans la connaissance, les chemins sont fermés, les communications sont brisées et nous demeurons comme un Dieu éloigné des créatures, alors qu'en réalité nous sommes en elles et en dehors d'elles, mais elles sont loin de nous.

Personne ne peut posséder un bien s'il ne le connaît pas.

C'est pourquoi nous voulons faire savoir que pour la créature qui vit dans la Divine Volonté et opère en elle, tout devient vie divine dans cette créature. Lorsque la créature possède mon Fiat et sa vertu créatrice, tout ce que la créature fait, soit qu'elle pense, parle, travaille, marche ou aime, la Divine Volonté étend sa vie et pense, parle, travaille, marche, aime, et forme la Création opérante et parlante

. La Divine Volonté se sert de la créature pour continuer sa Création, et pour la rendre même plus belle encore.

La Création n'est donc pas terminée, mais continue dans les âmes qui vivent dans notre Vouloir. Et si dans la Création on peut voir l'ordre, la beauté et la puissance de nos œuvres, on verra dans la créature l'amour, l'ordre, la beauté et notre vertu créatrice répéter nos vies divines autant de fois que la créature nous aura prêté ses actes pour nous laisser opérer.

La créature est vie, et non pas une œuvre comme la Création. C'est pourquoi nous ressentons un irrésistible amour de former nos vies en elle. Et, oh ! combien nous sommes ravis et satisfaits ! Comme notre amour trouve son repos, et notre Volonté son accomplissement qui est de former notre vie dans la créature !

Mais pour celles qui ne vivent pas dans notre Vouloir, leurs œuvres et leurs pas sont sans vie, comparables à des peintures qui ne peuvent ni recevoir la vie ni la donner, ni produire aucun bien, car elles en sont incapables. Sans ma Volonté, il ne peut y avoir de vie ni de bien.

Après quoi, je suivais mes actes dans la Divine Volonté. Et ayant reçu la Sainte Communion, mon doux Jésus me dit :

Qu'il est beau, lorsque je descends dans les cœurs sacramentellement, d'y trouver ma Volonté. Je trouve tout dans ma Volonté. Je trouve ma Maman Reine et je sens que la gloire m'est redonnée comme si je m'étais incarné à nouveau.

Et je trouve toutes mes œuvres qui m'entourent, qui m'honorent et qui m'aiment.

Et comme ma Volonté circule comme le sang et palpite dans toutes les choses créées, les choses créées sont unies à moi comme des membres qui sortent de moi, et elles restent en moi. Ainsi, de tout ce que j'ai fait sur la terre et de toutes les choses créées, certaines me servent de bras, d'autres de pieds, d'autres encore de cœur, de bouche, et elles m'aiment et me glorifient à l'infini.

Pour la créature qui vit dans mon Vouloir, tout est à elle comme tout est à moi et elle peut me donner mon Humanité vivante par amour pour moi afin de pouvoir y trouver un refuge et être défendue partout.

Elle peut me donner l'amour que j'avais lorsque j'ai créé le soleil. Combien de particularités d'amour cette lumière ne contient-elle pas ! Cette lumière est gorgée d'innombrables variétés et effets de douceurs, de couleurs, de parfums. En chaque effet, il y a un amour distinct et vous pouvez voir par la variété des douceurs qu'il ne ressemble pas à un autre.

C'est mon amour insurpassable qui ne se contentant pas de faire sentir à l'homme une seule douceur de mon amour, ni de l'attirer par une seule couleur, par un seul le parfum, veut l'inonder d'une diversité d'effets et le nourrir de mon amour. Ainsi, la première nourriture était mon amour et les autres choses venaient en second.

Par conséquent, le soleil qui fait tant de bien à la terre s'étend sous les pas de l'homme avec sa lumière, remplit ses yeux de lumière, l'investit et le suit partout où il va. C'est mon amour qui court dans la lumière du soleil et qui, aimant l'homme, se fait piétiner par ses pas.

Mon amour remplit ses yeux de lumière, l'investit et le suit partout, et dans cette lumière se trouvent mes innombrables élans d'amour : il y a mon amour qui languit, qui blesse, qui ravit ;

il y a mon amour qui brûle, qui adoucit toutes choses, qui redonne vie à tout ; et il y a mon amour qui attaque la créature de tous côtés et la porte dans ses bras. Regarde la lumière, ma fille. Tu seras toi-même incapable d'énumérer une aussi grande diversité de mon amour.

Et si tu veux vivre dans ma Volonté, le soleil sera à toi, il sera ton membre et tu pourras me donner autant de diversités d'amour que je t'en ai donné moi-même.

Toutes les choses créées sont mes membres.

Le ciel et chaque étoile représente un amour distinct envers les créatures.

Le vent, qui est mon membre, ne fait rien d'autre lorsqu'il souffle que souffler mon amour distinct ; et c'est pourquoi il souffle tantôt la fraîcheur de mon amour pour les créatures, et tantôt il les caresse avec mon amour ; à d'autres moments, il souffle sur elles mon amour impétueux, et à d'autres, il leur apporte la fraîcheur de mon amour par son souffle.

Même la mer : les gouttes d'eau se pressent les unes contre les autres pour ne jamais cesser de murmurer la diversité d'amour avec laquelle j'aime les créatures. Et dans l'air qu'elles respirent, je leur envoie mon distinct « Je vous aime » en chaque souffle.

Ainsi, en descendant sacramentellement, j'apporte avec moi comme mes membres les choses créées. J

e place les scènes ravissantes d'une si grande diversité et multiplicité de mon amour dans la créature comme une armée afin de l'aimer et de me faire aimer. Comme il est dur et douloureux d'aimer et de ne pas être aimé.

Aussi, vis toujours dans ma Volonté et je te ferai savoir les si nombreuses manières dont je t'ai aimée, et tu m'aimeras comme je veux que tu m'aimes.

**15 août 1938 – La fête de l'Assomption est la plus belle et la plus sublime des fêtes.
La fête de la Divine Volonté opérante dans la céleste Reine.**

Mon esprit nageait dans la mer du divin Vouloir et je m'arrêtai dans l'acte de l'enlèvement au ciel de ma Maman Reine. Combien de merveilles, combien de surprises d'amour captivantes. Et mon doux Jésus, comme s'il éprouvait le besoin de parler de sa céleste Mère, tout heureux, me dit :

Ma bienheureuse fille, aujourd'hui, la fête de l'Assomption est la plus belle, la plus sublime et la plus grande fête dans laquelle nous sommes le plus glorifiés, aimés et honorés. Le ciel et la terre sont investis d'une joie inhabituelle jamais encore expérimentée. Les anges et les saints se sentent eux-mêmes investis par des mers de joies nouvelles et de bonheurs nouveaux, et ils chantent les louanges de la Reine souveraine avec des cantiques nouveaux qui l'emportent sur tout et donne de la joie à tous. C'est aujourd'hui la fête des fêtes. C'est l'unique et le nouveau qui n'a jamais été répété.

Aujourd'hui, le jour de l'Assomption, la Divine Volonté opérant dans la Dame souveraine a été célébrée pour la première fois. Les merveilles sont ravissantes.

En chacun de ses plus petits actes, même dans son souffle et dans son mouvement, on peut voir un si grand nombre de nos vies divines qui s'écoulent comme autant de rois dans ses actes, qui l'inondent mieux que de brillants soleils, qui l'entourent d'ornements et la rendent si belle qu'elle fait l'enchantement des célestes Régions. Cela te semble-t-il peu de chose que chacun de ses souffles, de ses mouvements, de ses travaux et de ses peines ait été rempli de tant de nos vies divines ?

Le grand prodige de la vie opérante de ma Volonté dans la créature est exactement cela : former autant de nos vies divines que d'entrées de ma Volonté dans le mouvement et dans les actes de la créature. Et comme mon Fiat possède la vertu de bilocation et de répétition, et qu'il répète toujours sans jamais s'arrêter ce qu'il fait, la grande Dame sent ces vies divines se multiplier en elle, ce qui ne fait qu'étendre immensément ses mers d'amour, de beauté, de puissance et de sagesse infinie.

Tu dois savoir que la multiplicité des actes qu'elle possède contient tant de nos vies divines qu'en entrant dans le ciel, elle peupla toute la céleste région qui ne put les contenir toutes, et qu'elles remplirent toute la Création. Il n'y a donc pas de lieu où ne s'écoulent ses mers d'amour et de puissance, et toutes nos vies dont elle est la propriétaire et la Reine.

Nous pouvons dire qu'elle nous domine, et que nous la dominons.

Et en se déversant dans notre immensité, notre puissance et notre amour, elle a peuplé tous nos attributs de ses actes et de toutes nos vies divines qu'elle avait conquises.

Ainsi, de partout, de l'intérieur et de l'extérieur de nous, de l'intérieur des choses créées et dans les lieux cachés les plus reculés, nous nous sentons aimés et glorifiés par cette céleste Créature et par toutes nos vies divines que notre Fiat a formées en elle. Oh ! puissance de notre Vouloir, toi seul peux accomplir tant de prodiges au point de créer tant de nos vies divines dans celle qui te laisse dominer, pour nous faire aimer et glorifier comme nous le méritons et le voulons !

C'est pourquoi elle peut donner son Dieu à tous, car elle le possède.

Plus encore, sans perdre aucune de nos vies divines, lorsqu'elle voit une créature disposée et qui veut recevoir notre vie, elle a la vertu de reproduire de l'intérieur de notre vie ce qu'elle possède : une autre de nos vies divines pour la donner à celle qui nous veut.

Cette Reine Vierge est un prodige continu. Ce qu'elle a fait sur la terre, elle le continue au ciel. Parce que notre Volonté, quand elle opère autant dans la créature qu'elle le fait en nous, cet acte alors ne finit jamais.

Et lorsque notre Volonté demeure dans la créature, elle peut se donner à tous.

Le soleil arrête-t-il de donner sa lumière parce qu'il a tant donné aux générations humaines ? Pas du tout. Même s'il a tellement donné, il est toujours riche de sa lumière, sans perdre même une seule goutte de lumière.

Ainsi, la gloire de cette Reine est insurpassable parce qu'elle a en sa possession notre Volonté opérante qui a la vertu de former dans la créature des actes éternels et infinis. Elle nous aime toujours et ne cesse jamais de nous aimer avec nos vies qu'elle possède. Elle nous aime avec notre amour.

Elle nous aime partout. Son amour remplit le ciel et la terre et court se décharger dans notre sein divin. Et nous l'aimons tellement que nous ne savons comment être sans l'aimer.

Et alors qu'elle nous aime, elle aime toutes les créatures et nous fait aimer par toutes. Qui peut lui résister et ne pas lui donner ce qu'elle veut ? De plus, c'est notre Vouloir lui-même qui demande ce qu'elle veut et qui, par ses liens éternels, nous lie partout ; et nous ne pouvons rien lui refuser.

Ainsi, la fête de l'Assomption est la plus belle parce que c'est la fête de ma Volonté opérante dans cette grande Dame, ce qui l'a rendue si riche et si belle que les cieux sont incapables de la contenir. Les anges eux-mêmes en restent muets et ne savent comment parler de ce que ma Volonté accomplit dans la créature.

Après quoi, mon esprit demeurerait émerveillé en pensant aux grands prodiges que le divin Fiat a opérés et continue d'opérer dans la céleste Reine. Et mon bien-aimé Jésus ajouta :

Ma fille, sa beauté est inatteignable ; elle enchante, fascine et conquiert. Son amour est si grand qu'il s'offre à tous, qu'il aime tous et laisse derrière lui des mers d'amour. On peut l'appeler Reine de l'amour, Conquérante de l'amour, qui a tellement aimé que par cet amour, elle a gagné son Dieu.

Tu dois savoir que l'homme, en faisant sa volonté, a brisé les liens avec son Créateur et avec toutes les choses créées. Cette céleste Reine, avec la puissance de notre Fiat qu'elle possédait, a réuni son Créateur avec les créatures, a réuni tous les êtres ensemble, les a unis et ordonnés, et avec son amour elle a donné une vie nouvelle aux générations humaines.

Son amour était si grand qu'il recouvrait et cachait en lui les faiblesses, les maux, les péchés et les créatures elles-mêmes dans ses mers d'amour.

Oh ! si cette Sainte Vierge ne possédait pas tant d'amour, il nous serait difficile de regarder la terre ! Mais non seulement son amour nous la fait regarder, mais il nous fait vouloir que notre Volonté règne sur la terre parce qu'elle le veut ainsi. Elle veut donner à ses enfants ce qu'elle possède, et par l'amour, elle fera notre conquête et celle de ses enfants.

21 août 1938 – La différence entre la vie sacramentelle de Jésus et la vie qu'il forme dans celle qui vit dans son Vouloir.

Je suis toujours en mouvement dans le divin Vouloir et je me disais avec inquiétude : « Comment est-il possible que tant de vies divines soient formées en nous pour autant d'actes que nous accomplissons dans le divin Vouloir ? » Mon aimable Jésus, toujours prêt à me faire mieux comprendre, me dit :

Ma fille, pour nous, tout est facile, pourvu que nous trouvions que la volonté humaine se prête à vivre dans notre Volonté. Notre délice est de former nos vies qui respirent, qui marchent et qui parlent juste que dans leur mouvement, dans leur souffle et dans leurs pas ; la Volonté humaine se prête à nous comme autant de voiles en quoi former nos vies. C'est le dernier exutoire de notre amour et nous l'aimons tellement que si la volonté humaine nous

prête son petit voile, nous peuplons tous ses petits actes de la multiplicité de nos vies divines.

De plus, il y a ma vie eucharistique qui fournit la preuve et la confirmation de ce que je te dis. Ne sont-ils pas de petits voiles, ces accidents du pain dans lequel je suis consacré, où je suis vivant et réel dans mon âme et mon Corps, mon Sang et ma Divinité ?

Et s'il y a des milliers d'hosties, je forme des milliers de vies en chaque hostie. S'il y a qu'une seule hostie, je forme une seule vie. De plus, qu'est-ce que cette hostie me donne ? Rien, pas même un « Je t'aime », ni souffle ni battement de cœur ni compagne.

Je reste seul.

Souvent, la solitude m'opresse, me remplit d'amertume et j'éclate en sanglots. Comme il est lourd de n'avoir personne à qui parler. Je suis dans le cauchemar d'un profond silence.

Qu'est-ce que l'hostie me donne à moi ? L'endroit où me cacher, la petite prison où me rendre malheureux.

Mais puisque c'est ma Volonté qui veut que je demeure sacramentellement en chaque hostie, ma Volonté, qui n'est jamais porteuse de malheur ni pour nous ni pour les créatures qui vivent en elle, ma Volonté fait couler dans ma vie sacramentelle nos célestes joies qui sont inséparables de nous, mais ces joies viennent toujours de nous.

Et l'hostie ne me donne jamais rien. Elle ne me défend pas ni ne m'aime.

Ainsi, puisque je fais cela dans l'hostie – c'est-à-dire former un si grand nombre de mes vies qui ne me donnent rien – je le fais encore bien plus dans celles qui vivent dans ma Volonté.

La différence entre mes vies sacramentelles et toutes les vies que je forme dans celles qui vivent dans mon Vouloir est incalculable ; elle est plus grande que la distance qui sépare le ciel de la terre.

Premièrement, dans ces créatures, nous ne sommes jamais seuls, et avoir de la compagnie est la très grande joie qui rend heureuses la vie divine et la vie humaine.

Tu dois savoir que lorsque je forme ma vie dans la pensée des créatures qui vivent dans mon Vouloir, je sens la compagnie de l'intelligence humaine qui m'accompagne, qui m'aime, qui me comprend et qui met en mon pouvoir sa mémoire, son intellect et sa volonté.

Et comme notre image a été créée dans ces trois puissances, je me sens accompagné dans ma mémoire éternelle qui n'oublie jamais rien. Je sens la compagnie de ma sagesse qui me comprend, et la compagnie de la volonté humaine fusionnée avec la mienne et qui m'aime avec mon amour éternel. Comment est-il possible de ne pas multiplier nos vies en chacune de ses pensées lorsque nous trouvons qu'elle nous comprend et nous aime davantage ? Nous pouvons dire que nous y trouvons notre avantage parce que plus nous formons de vies, plus nous lui permettons de nous comprendre ; nous lui donnons un amour redoublé et elle nous aime d'autant plus. Si nous formons notre vie dans sa parole, nous trouvons la compagnie de sa par

ole. Et comme notre Fiat est aussi celui de cette créature, nous trouvons tous les prodiges que notre Fiat opéra lorsque notre Fiat fut prononcé. Si nous formons notre vie dans son souffle, nous trouvons son souffle qui souffle avec nous, nous trouvons la compagnie de notre souffle omnipotent lorsque, en créant la créature, nous avons infusé la vie en elle.

Si nous formons notre vie dans son mouvement, nous trouvons ses mains qui nous embrassent, qui nous tiennent fermement et qui ne veulent plus nous quitter. Si nous trouvons notre vie dans ses pas, ils nous suivent partout. Quelle merveilleuse compagnie

que celle qui vit dans notre Volonté. Il n'y a aucun danger qu'elle nous laisse jamais seul ; nous sommes tous deux inséparables.

Ainsi, la vie dans notre Vouloir est le prodige des prodiges où nous faisons la démonstration de toutes nos vies divines. Nous faisons savoir qui nous sommes, ce que nous pouvons faire, et nous mettons la créature en ordre avec nous, comme nous l'avons créée.

Car tu dois savoir que nos vies apportent avec elles des mers de lumière et d'amour, des mers de sagesse, de beauté et de bonté qui investissent la créature pour lui faire posséder la lumière qui toujours grandit, l'amour qui jamais ne cesse, la sagesse qui toujours comprend et la beauté qui toujours s'embellit davantage.

Si nous aimons tellement que la créature vive dans notre Vouloir, c'est que nous voulons donner, nous voulons qu'elle nous comprenne, nous voulons peupler tous les actes humains de nos vies divines. Nous ne voulons pas demeurer enfermés, réprimés dans notre cercle divin. Pouvoir donner et ne pas donner, combien cela nous est douloureux.

Et tant que la créature ne vivra pas dans notre Vouloir, elle restera toujours ignorante de notre Être suprême, incapable d'apprendre même le B.A.-BA de notre amour, combien nous l'aimons et tout ce que nous pouvons lui donner. Ces créatures resteront toujours des enfants qui ne nous ressemblent pas, qui peut-être même ne nous connaissent pas, les enfants dégénérés de leur Père.

28 août 1938 – Comment un acte dans la Divine Volonté contient toute chose et peut aimer pour tous. Comment toute chose court dans cet acte. Chaque acte accompli dans la Divine Volonté est un jour que cette âme acquiert.

Je continue de traverser la mer du divin Vouloir où tout semble m'appartenir : lumière, sainteté, amour. Je me sens attaquée de tous côtés, tous veulent se donner à moi. Mon doux Jésus, visitant ma petite âme, me dit :

Ma fille, ne sois pas surprise. Lorsque la créature entre dans ma Volonté toutes les choses créées ressentent une irrésistible force qui les pousse à courir vers celle qui agit dans ma Volonté. Parce que ma Volonté, pour agir, veut l'accompagnement de toutes ses œuvres. Premièrement, parce que ma Volonté est inséparable de tout ce qu'elle a fait. Deuxièmement, parce que lorsqu'elle est opérante, tous doivent prendre part à ce qu'elle fait afin de pouvoir dire : « Mon acte est celui de tous. »

Cet acte monte jusqu'au ciel et rend heureuses toutes les régions célestes, puis il descend dans les parties les plus basses de la terre pour se faire le pas, l'œuvre, la parole et le cœur de tous.

Si ma Volonté ne centralisait pas tout dans mon acte, il lui manquerait la pleine force communicative pour que tous puissent recevoir mon acte de vie qui, avec un seul acte, peut donner la vie à tous, soutenir et rendre heureux tout le monde et faire du bien à tous. Ainsi, lorsque j'accomplis une action, toutes les choses sorties de moi courent s'enfermer dans mon acte pour recevoir la vie nouvelle, la beauté et le bonheur nouveaux.

Et elles se sentent honorées et glorifiées dans mon acte. C'est pourquoi, lorsque la créature entre dans ma Volonté et qu'elle est sur le point d'agir, d'aimer, personne ne veut rester à l'écart ; tout le monde accourt : la sacro-sainte Trinité accourt, la Vierge Reine accourt ; mieux encore, nous voulons la primauté dans cet acte et alors, toute chose et tout le monde accourt, à l'exception de la créature ingrate qui, ne connaissant pas un si grand bien, ne veut pas le recevoir. C'est pourquoi il peut y avoir de tels prodiges en un seul acte accompli dans ma Volonté qu'il est difficile pour la créature de pouvoir les dire tous.

Tu dois savoir que cette créature fait tout ce que les autres créatures devraient faire. Si cette créature pense dans ma Volonté, ma Volonté circule en chacune de ses pensées et la créature, étant dans ma Volonté, circule avec elle et me donne l'hommage, l'amour, la gloire et l'adoration de chaque pensée. Les créatures n'en savent rien.

Mais moi qui connais toutes choses, je reçois la gloire de tous les esprits créés. Si la créature parle dans ma Volonté, comme ma Volonté est la voix de chaque parole, je reçois de nouveau la gloire et l'amour de chaque parole. Si elle marche dans mon Fiat, mon Fiat étant le pas de chaque pied, la créature me donne l'amour, la gloire de chaque pas ; et ainsi de suite pour toutes les autres choses. Mais les créatures ne savent pas qu'à travers celle qui vit dans mon Vouloir, je reçois l'amour et la gloire qu'elles devraient me donner.

Ce sont des secrets qui se passent entre moi et celle qui vit dans mon Vouloir. Mais il y a plus. Cette créature en arrive à me donner la gloire et l'amour que les âmes perdues devraient me donner.

La vertu communicative de mon Fiat arrive à tout, donne tout à tous, et parvient à tout avoir. Celle qui fait tout et donne tout a un droit sur tout et peut tout recevoir. Mais pour que l'âme reçoive tout, elle doit vivre dans notre Vouloir, avec nous, et vouloir ce que nous voulons.

Ma Volonté a fait cela dans mon Humanité et par un seul acte accompli par mon Humanité, ma Volonté s'est sentie aimée, glorifiée est satisfaite pour tous. Ma Volonté l'a fait dans la Reine du ciel parce que si ma Volonté n'avait pas trouvé dans ses actes l'amour qui aime pour tous, la gloire et la satisfaction pour tous, moi, le Verbe éternel, je n'aurais pas trouvé le chemin pour descendre du ciel à la terre.

Ainsi, un seul acte dans ma Volonté peut tout me donner, m'aimer pour tous, et me faire accomplir les plus grands excès d'amour et les plus grandes œuvres pour les créatures. Lorsque la créature est dans mon Vouloir, ma Volonté la trouve dans les pas de tous ceux qui m'aiment, dans leurs pensées et dans leurs paroles ; et mon contentement est si grand que dans l'excès de mon amour, je lui dis : « Tu fais ce que j'ai fait. C'est pourquoi je t'appelle mon écho, mon amour, la petite répétitrice de ma vie. »

Pendant que je disais cela, la plénitude de son amour était si grande qu'il gardait le silence. Puis il continua : Ma bienheureuse fille, chaque acte de la créature dans ma Volonté est pour elle un jour, un jour plein de bonheur et de tous les biens. Et si elle en fait dix, vingt, ce sont autant de jours qu'elle acquiert. Dans ces jours, cette créature prend possession du ciel.

Et comme elle est encore sur la terre, elle fait siens le soleil, le vent, la mer.

Et sa nature reçoit en ornement la plus belle floraison, mais une floraison qui jamais ne se flétrit. Oh ! comme elle sera belle lorsqu'elle viendra dans notre céleste Patrie ! Car elle possédera autant de jours que d'actes accomplis dans mon Vouloir, et chacun aura son soleil distinct, son ciel bleu constellé d'étoiles, sa mer qui murmure l'amour, son vent qui siffle, mugit, gémit et souffle un amour impétueux, un amour qui domine.

Il ne manquera même pas à ces jours les plus belles floraisons, toutes différentes les unes des autres, pour chaque acte accompli dans ma Volonté. Rien ne manquera en beauté et en bien à celle qui a vécu dans mon Fiat éternel.

Après quoi je continuais à parcourir les actes de la Divine Volonté et mon pauvre esprit se perdit dans l'enchantement de la Création. Que de merveilleuses surprises ! Combien de secrets d'amour elle contient ! Et enfin, l'œuvre la plus merveilleuse : la création de l'homme. Mon doux Jésus reprit :

Ma fille, je peux appeler la création des êtres et la création de l'homme mes deux bras parce que de toute éternité, ils étaient dans la Divinité et qu'en les sortant de la Divinité, je ne les ai pas détachés de moi-même. Ils sont restés mes membres dans lesquels j'ai fait

courir la vie, le mouvement, la force et la vertu continuellement créatrice et conservatrice. Le bras de la création des êtres sert au bras de la création de l'homme.

Mais dans ce bras, c'est moi-même qui devais servir l'homme, et je le sers encore : avec la lumière, avec le vent, avec l'air pour qu'il respire, avec l'eau pour satisfaire sa soif, avec la nourriture pour le nourrir et même avec la terre pour le réjouir par les plus belles floraisons et une abondance de fruits. Dans ce bras, je me suis mis moi-même au service de l'homme.

Mon amour ne lui refusait rien. Je courais vers lui à travers les choses créées en les lui apportant dans mes bras parce que toutes les choses lui donnaient de la joie et du bonheur. Dans ce bras, je trouve toutes les choses telles qu'elles sont sorties de la Divinité. Pas une goutte de lumière ou d'eau n'a été perdue, rien ne s'est changé. Tout ce qui est sorti occupe sa place d'honneur, me donne la gloire de mon amour éternel, et tous les êtres me révèlent comme

Celui qui les a créés ; ils révèlent ma puissance, mon inaccessible lumière et mon inatteignable beauté. Chaque chose créée est une histoire de mon amour éternel qui dit combien j'aime celui pour qui toutes les choses ont été créées.

Puis, de la création des êtres, je suis passé à la création de l'homme. Quel amour dans sa création ! Notre Être divin débordait d'amour. En formant l'homme, notre amour courait et investissait chaque fibre de son cœur, chaque particule de ses os. Nous avons étendu notre amour dans ses nerfs. Nous avons fait courir notre amour dans son sang. Nous avons investi de notre amour ses pas, son mouvement, sa voix, son battement de cœur et chacune de ses pensées. Lorsque notre amour a formé l'homme, je l'ai tellement rempli de notre amour qu'en chaque chose, même dans son souffle, il devait nous donner de l'amour comme si nous l'aimions en toute chose. Puis notre amour en arriva à l'excès de souffler dans l'homme pour lui laisser notre souffle d'amour.

Et comme accomplissement et couronnement, nous avons créé notre image dans son âme en lui faisant le don des trois puissances de mémoire, d'intellect et de volonté. Nous demeurons en lui, il est notre porteur. Ainsi, l'homme est uni à nous comme un membre et nous sommes en lui comme dans notre demeure.

Mais combien de souffrance nous trouvons en lui. Notre amour n'a pas de vitalité. Notre image est là, mais elle n'est pas reconnue. Notre demeure est remplie d'ennemis qui nous offensent. Nous pouvons dire : « Il a changé notre sort et le sien. Il a renversé notre dessein sur lui. Il ne fait qu'apporter de la souffrance à notre bras qui continue de l'aimer et de lui donner la vie. »

Ma fille, notre amour veut en arriver aux plus grands excès. Il veut sauver notre bras, qui est l'homme. À n'importe quel prix, notre amour veut le mettre en ordre. Nous serons contraints par notre amour de souffler de nouveau en lui pour expulser ses ennemis et nos ennemis.

Nous le couvrirons de nouveau de notre amour et nous ferons entrer en lui la vie de notre Volonté. Il n'est pas digne de notre Majesté, de notre sainteté, de notre puissance et de notre sagesse qu'il y ait dans notre œuvre créatrice ce désordre qui nous déshonore tellement.

Ah ! non. Nous allons triompher de l'homme ! Et le signe certain, c'est que nous manifestons les prodiges de notre Vouloir et la façon de vivre en lui.

Si nous ne faisons pas cela, notre puissance serait violée, comme si nous étions incapables de sauver notre œuvre, notre propre bras. Ce qui ne se peut pas. Ce serait comme si nous ne pouvions pas faire ce que nous voulons. Ah ! non, non ! Notre amour et notre Volonté vont l'emporter et triompher de tout !

5 décembre 1938 – La volonté humaine est la croix de la Divine Volonté et la Divine Volonté est la croix de la volonté humaine. Dans le divin Vouloir, les choses changent, les dissemblances n'existent pas. Comment Jésus supplée à tout ce qui pourrait manquer à celle qui vit dans son Vouloir.

Je sens la vie du divin Fiat dans mon âme, qui veut être mon mouvement, mon souffle et mon cœur. Le divin Fiat veut une union dans laquelle la volonté humaine ne s'oppose en rien à ce que veut le divin Fiat. Autrement, le divin Fiat se lamente, souffre et se sent placé sur la croix de la volonté humaine. Mon bien-aimé m'a refait sa petite visite et m'a dit :

Ma bienheureuse fille, combien ma Volonté souffre dans la créature ! **Sache que chaque fois que la créature fait sa volonté, elle place la mienne sur la croix.** L

a croix de ma Volonté est la volonté humaine, mais pas seulement avec trois clous comme celle où j'ai été crucifié, mais avec autant de clous que de fois où la volonté humaine s'oppose à la mienne, autant de fois que la Divine Volonté n'est pas reconnue.

Et lorsque ma Volonté veut faire le bien, on lui refuse avec des clous d'ingratitude. Quelle torture que cette crucifixion de ma Volonté dans la créature. Combien de fois ma Volonté sent les clous placés dans son souffle, son cœur et son mouvement.

Parce que la créature ne sait pas que ma Volonté est la vie de son souffle, de son cœur et de son mouvement, le souffle, le cœur et le mouvement humains deviennent des clous qui empêchent ma Volonté de développer en eux tout le bien qu'elle veut faire.

Oh ! combien ma Volonté se sent crucifiée sur la croix de la volonté humaine ! Ma Volonté, avec son divin mouvement, veut faire se lever le jour dans le mouvement humain.

Mais la créature place le mouvement divin sur la croix et, avec le mouvement de la créature, elle fait surgir la nuit et place la lumière sur la croix. Combien ma lumière souffre en se voyant réprimée, crucifiée et réduite à l'impuissance par la volonté humaine !

Avec son souffle, ma Volonté veut que la créature respire son souffle pour lui donner la vie de sa sainteté et de sa force. Et la créature qui ne la reçoit pas place le clou du péché dans ma Volonté, le clou de ses passions et de ses faiblesses. Ma pauvre Volonté !

Dans quel état de souffrance et de crucifixion continue elle se trouve dans la volonté humaine ! La volonté humaine ne fait que mettre notre amour sur la croix et tous les biens que nous voulons lui donner sont remplis de ses clous.

Seule la créature qui vit dans ma Volonté ne place pas ma Volonté sur la croix. Je peux dire alors que c'est moi qui forme la croix de cette créature, mais cette croix est très différente.

Avec ma Volonté, mon Vouloir sait comment placer suffisamment de clous de lumière, de sainteté et d'amour pour rendre la créature forte de notre force divine ; des clous qui ne lui causent pas de souffrance, mais qui la rendent heureuse, lui donnent une beauté ravissante et qui sont porteurs de grandes conquêtes.

Et pour la créature qui expérimente cela, le bonheur qu'elle ressent est si grand qu'elle nous prie et nous supplie de toujours la garder sur la croix avec nos clous divins. Dès lors, elle ne peut plus s'échapper. Si les deux volontés, l'humaine et la divine, ne sont pas unies, la volonté humaine formera notre croix et notre Volonté formera sa croix.

De plus, notre amour et notre jalousie sont si grands que nous ne laissons pas même un seul de ses souffles sans notre clou de lumière et d'amour afin de l'avoir toujours avec nous et de pouvoir dire : « Ce que nous faisons, elle le fait, et elle veut ce que nous voulons. »

Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir, tout est transformé. Les ténèbres se changent en lumière, la faiblesse en force, la pauvreté en richesse, les passions en vertus. Il se produit un tel changement que la créature ne se reconnaît plus.

Son état n'est plus celui d'une vile esclave, mais d'une noble reine. Notre Être divin l'aime tellement qu'il court dans les actes de cette créature pour faire ce qu'elle fait. Et comme notre mouvement est continu, nous allons et nous l'aimons, nous allons et nous l'embrassons. Notre mouvement va et l'embrasse, la rend plus belle, la sanctifie davantage. En chaque mouvement, nous donnons de ce qui est à nous.

Et dans l'excès de notre amour, nous lui parlons de notre Être suprême, nous lui faisons connaître qui nous sommes et combien nous l'aimons. Il y a une telle identification entre cette créature et nous, notre Volonté étant une avec la volonté de la créature, que nous la sentons dans notre mouvement divin.

Et faisant sien ce qui est à nous, elle nous aime avec notre amour, elle nous donne notre inaccessible lumière pour glorifier notre sainteté, nous exalter et nous dire : Saint, saint, vous êtes trois fois saints. Vous enfermez en vous toute chose, vous êtes tout.

Comme il est beau de voir la petitesse humaine dans notre Vouloir, et qui a en son pouvoir notre Être divin pour nous le redonner, nous aimer et nous glorifier comme nous le voulons et le méritons avec justice ; dans notre Vouloir, les parties se rendent égales, les dissemblances disparaissent, notre unité unit tout et toutes choses, et fait de tous un seul acte pour se faire l'acte de tous.

En entendant cela, j'ai compris la sainteté, la beauté, la grandeur de vivre dans le divin Vouloir et je me disais : «

Il semble difficile de vivre en lui ; comment la créature peut-elle jamais y arriver ? »

La faiblesse humaine, les circonstances de la vie souvent très pénibles, les rencontres inattendues, les si nombreuses difficultés où on ne sait même pas quoi faire, tout cela détourne la pauvre créature d'une vie aussi sainte et qui exige de nous une si grande attention.

Et mon doux Jésus reprit la parole et avec une inexprimable tendresse à me briser le cœur, il ajouta :

Ma petite fille de mon Vouloir, mon intérêt et mon désir continus sont si grands de voir vivre la créature dans mon Vouloir que lorsque nous avons pris l'accord, moi et elle, avec une décision ferme de devoir vivre dans mon Fiat, étant donné que c'est ma Volonté, je suis le premier à faire le sacrifice.

Afin d'obtenir l'intention qu'elle vive dans ma Volonté,
je me mets à sa disposition,

je lui donne toutes les grâces, la lumière, l'amour, la connaissance de ma Volonté,
de telle sorte qu'elle ressente elle-même le besoin de vivre en elle.

*Lorsque je veux quelque chose et qu'elle accepte avec promptitude de faire ce que je veux,
c'est moi qui pense à tout.*

Et si elle ne le fait pas en raison d'une faiblesse ou de circonstances,
non à cause de sa volonté ou d'un manque d'attention,
je viens suppléer et faire ce qu'elle devait, et je lui cède ce que j'ai fait comme si c'était elle
qui l'avait fait.

Ma fille, la vie dans mon Vouloir est la vie que je dois former.

Ce n'est pas une vertu.

Et la vie a besoin d'un mouvement continu et d'actes continus.

Si ces choses devaient manquer, ce ne serait plus la vie ; ce serait tout au plus une œuvre
qui n'a pas besoin d'actes continus, mais ce ne serait pas la vie.

Par conséquent, lorsque la créature ne fait pas ma Volonté à cause d'une indisposition involontaire ou d'une faiblesse, je n'interromps pas la vie, je la continue. Et peut-être que ma Volonté est là dans les dispositions mêmes qui permettent ses faiblesses ; par conséquent, la Volonté de la créature court déjà dans la mienne.

De plus, par-dessus tout, je regarde l'accord auquel nous sommes parvenus entre nous, la ferme décision prise et contre laquelle il n'y a pas eu d'autre décision contraire.

Et compte tenu de cela, je continue mon engagement à suppléer à ce qui manque. De plus, je redouble les grâces, je l'entoure d'un amour nouveau avec de nouveaux stratagèmes amoureux pour la rendre plus attentive.

Et je fais naître dans son cœur un besoin extrême de vivre dans ma Volonté. Ce besoin est utile à la créature, car en sentant ses faiblesses, elle se jette dans les bras de ma Volonté en la priant de la tenir bien serrée afin de pouvoir toujours vivre avec elle.

11 septembre 1938 – Un acte dans l'accomplissement de la Divine Volonté est tout. Jésus fait grandir sa vie dans celle qui vit dans sa Volonté. Horrible état de Dieu dans celle qui vit dans sa volonté humaine. Chaque fois qu'une créature entre dans notre Vouloir, nous renouvelons notre œuvre.

J'entends la mer du divin Vouloir qui toujours murmure en moi et en dehors de moi, et très souvent elle forme des vagues très hautes qui m'inondent au point que je le ressens plus que ma propre vie.

Oh ! Divine Volonté, combien tu m'aimes pour toujours vouloir te donner et former sans cesse ta vie dans ma pauvre âme ! Et ton amour est si grand qu'il en arrive à m'assiéger de lumière, d'amour et de soupirs pour obtenir ce que tu veux !

Mon toujours aimable Jésus me surprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, dans l'accomplissement de notre Volonté se trouve toute la gloire que la créature peut nous donner, l'amour avec lequel nous devons aimer la créature, et l'amour avec lequel la créature doit nous aimer.

Ainsi, en un seul acte dans l'accomplissement de notre Volonté, nous pouvons dire que nous avons fait toutes choses, donné toutes choses, même nous-mêmes, et que nous avons reçu toutes choses. Parce que lorsque la créature vit dans notre Volonté, nous donnons tout, et que la créature prend tout et peut tout nous donner.

Par contre, si la créature ne vit pas dans notre Vouloir, si notre Volonté n'est pas accomplie, nous ne pouvons pas tout donner. La créature sera incapable de recevoir notre amour et n'aura pas non plus la capacité de nous aimer autant que nous voulons être aimés. Et nous n'aimons pas donner ce qui est nôtre par petites portions, comme si nous étions pauvres. Nous n'aimons pas donner à moitié. Être capables de donner et ne pas donner est toujours pour nous une souffrance ; notre amour demeure réprimé et nous fait délirer.

C'est pourquoi nous voulons que l'âme vive dans notre divin Vouloir, car nous voulons toujours tout donner et sans jamais cesser de donner. Notre Être divin ne se fatigue jamais. Plus nous donnons, plus nous voulons donner. Pour nous, donner est un repos, un bonheur, c'est l'exutoire de notre amour et la communication de notre vie. Et mon amour est si grand que je suis dans l'âme pour me faire grandir.

Pour me faire grandir, je veille continuellement sur la créature afin que ce qu'elle fait serve à faire grandir ma vie en elle. Je dispose de ses actes, de son amour, de telle sorte que certains forment mes membres, d'autres mon Cœur, d'autres ma nourriture, d'autres encore le vêtement pour me couvrir et me réchauffer.

Je suis toujours en train d'unifier son mouvement et son souffle aux miens afin de trouver son mouvement et son souffle dans les miens, comme s'ils étaient mon mouvement et mon souffle.

Je ne laisse rien perdre de ce qu'elle fait, pense, dit et souffre parce que tout doit m'être utile et faire grandir ma vie. Par conséquent, je suis toujours enclin à agir, je ne m'accorde aucun repos.

Et, oh ! comme je suis content ! Combien je suis heureux de travailler toujours à me faire grandir dans cette créature.

Je n'ai pas créé la créature pour qu'elle demeure isolée. Elle était mon œuvre, et par conséquent je devais déployer mon activité afin de former une œuvre digne de moi. Mais si elle ne vit pas dans ma Volonté, je ne trouve pas le matériau premier pour former et faire grandir ma vie.

Nous vivons alors loin l'un de l'autre, comme isolés.

La solitude me blesse, le silence me pèse et comme je ne peux pas développer mon œuvre, j'entre dans une folie d'amour et je me sens devenir un Dieu malheureux à cause des créatures.

Aussi, ma fille, sois attentive.

Vis toujours dans ma Volonté.

Prête-moi tes actes pour me faire travailler afin que je ne sois pas en toi comme un Dieu qui ne pouvait et ne sait rien faire, alors que j'ai cette grande œuvre à accomplir : former ma vie et la faire grandir afin qu'elle devienne si belle qu'elle formera le doux enchantement de toute la Cour céleste.

Mais lorsque la créature ne vit pas dans notre Volonté, notre état est horrible. Notre vie est comme étranglée, brisée, divisée par la volonté humaine. Les actes de cette créature ne peuvent pas nous servir à former et à faire grandir notre vie. Ils servent plutôt à la briser de telle sorte que l'on voit ici un de nos pieds, ailleurs une main, un œil dans un autre endroit.

Quelle pitié de nous voir ainsi étranglés, car notre Volonté est unité et là où elle règne, elle forme de tous ses actes un seul et unique acte pour former une seule et unique vie. Au contraire, la volonté humaine ne peut faire que des actes séparés entre eux et qui n'ont pas la vertu de s'unir ; ils ne font que mettre en pièces notre vie divine.

Rien n'est plus horrible – c'est une scène qui arracherait des larmes aux pierres – que de voir dans l'âme qui fait sa propre volonté la façon déchirante dont elle réduit notre vie en elle.

Ses actes indignes, qui viennent de l'origine de sa création, dissemblables de son Créateur, forment le couteau qui met en pièces notre vie divine.

Quelles souffrances pour nous ! Combien notre œuvre créatrice en demeure déformée, déshonorée, et détruit notre dessein pour la Création ! Ah ! si nous étions capables de souffrance, la volonté humaine remplirait d'amertume la mer immense de nos joies et de nos bonheurs !

Après quoi je suivis tout ce que la Divine Volonté avait fait dans la Création comme dans la Rédemption, et je trouvai tout en acte comme si tout voulait se donner à moi. Et mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, tout ce qui a été fait par notre Être suprême est tout en acte comme si nous étions en train de le faire par amour pour les créatures, parce que toutes nos œuvres ont été faites pour elles. La créature qui entre dans notre divin Vouloir les trouve toutes, et toutes veulent se donner à elle. Et cette créature, se voyant tellement aimée, les fait siennes, les aime, et elle nous aime pour lui avoir fait tous ces dons.

Et à chaque don que nous lui faisons, la créature voudrait nous donner l'échange de sa vie en témoignage de gratitude et de reconnaissance, et pour me remercier de tous les dons que nous lui avons faits.

La créature sent qu'elle a reçu le don du soleil, du ciel étoilé, de la mer, du vent, de toute la Création.

Elle ressent le don de ma naissance, de mes larmes, de mes œuvres, de mes pas, de mes souffrances, de l'amour avec lequel je l'ai aimée et l'aime encore.

Oh ! combien elle est heureuse ! Et faisant siennes toutes mes œuvres et ma vie elle-même, la créature nous aime dans le soleil avec ce même amour avec lequel je l'ai créé ; et ainsi de suite pour toutes les autres choses de la Création. Elle m'aime dans ma naissance, dans mes larmes, dans mes pas, dans mes souffrances, dans toutes choses.

Et, oh ! combien cette créature nous rend heureux et nous glorifie !

Et notre contentement est si grand parce qu'il nous donne l'occasion de renouveler nos œuvres comme si nous les faisons de nouveau.

Aussi, notre amour déborde et investit toutes choses d'un amour nouveau.

Notre puissance se multiplie pour soutenir toute chose, ainsi que notre sagesse qui ordonne toute chose. Notre œuvre créatrice court dans toute la Création et la Rédemption pour dire à la créature :

« Tout est à toi.

Et chaque fois que tu entres dans notre Vouloir, tu reconnais tous ces dons pour les faire tiens, et tu nous donnes l'occasion et la gloire comme si nous répétions de nouveau tout ce que nous avons fait par amour pour les créatures. »

Notre Volonté est la répétitrice de toutes nos œuvres. Notre Volonté les répète et les renouvelle chaque fois que la créature veut les recevoir. Et si nos œuvres se donnent, elles restent cependant à leur place ; elles se donnent et elles demeurent. Et en se donnant, elles ne perdent rien ; elles en sont plutôt glorifiées davantage. Aussi, sois attentive à toujours vivre dans notre Vouloir.

18 septembre 1938 – Jésus sent ses souffrances répétées dans les nôtres. Il ne change jamais dans ses œuvres et dans son amour pour nous. Exemple de la fleur – de celle qui ne vit pas dans le divin Vouloir. Solitude de Jésus.

Je suis dans la mer du divin Vouloir au milieu d'immenses amertumes et humiliations, comme une pauvre condamnée. (Le 31 août 1938, un décret du Saint-Office condamnait les trois livres de Luisa en les mettant à l'Index des livres interdits.) Si Jésus n'avait pas été là pour me donner force et soutien, je ne sais pas comment j'aurais pu continuer à vivre. Mon doux Jésus participait à ma douleur et souffrait avec moi. Et dans le transport de sa peine et de son amour, il me dit :

Ma chère fille, si tu savais combien je souffre, si je te permettais de le savoir, tu mourrais de douleur. Je suis contraint de tout cacher, toute l'angoisse et la cruauté de la douleur que je ressens pour ne pas t'affliger davantage. Sache que ce n'est pas toi qu'ils ont condamné, mais moi avec toi.

Je me sens à nouveau condamné, car lorsque le bien est condamné, c'est pour me condamner moi-même.

Quant à toi, unis ta condamnation et la mienne dans mon Vouloir à ce que j'ai subi lorsque j'ai été crucifié, et je te donnerai le mérite de ma condamnation et de tous les biens qu'elle produit : elle m'a fait mourir, elle a appelé ma Résurrection à la vie dans laquelle tous doivent trouver la vie et la résurrection de tous les biens.

Avec leur condamnation, ils croient faire mourir ce que j'ai dit sur ma Divine Volonté. Au contraire, je permettrai ces flagellations et ces tristes incidents pour que mes vérités ressuscitent plus belles et plus majestueuses encore parmi le peuple. Donc, de mon côté et du tien, nous ne changerons rien.

Continuons à faire ce que nous avons fait, même si tout le monde se met contre nous.

C'est la manière divine d'agir que de ne jamais changer dans ses œuvres comme le font beaucoup de créatures mauvaises.

Je conserve toujours mes œuvres avec ma puissance et ma vertu créatrice pour l'amour de ceux qui m'offensent. Je les aime toujours et sans cesse.

C'est parce que nous ne varions jamais dans nos œuvres qu'elles parviennent à leur accomplissement.

Elles demeurent toujours belles et apportent le bien à tous.

Si nous changions, toutes les choses iraient à leur ruine, aucun bien ne serait jamais accompli.

Par conséquent, je te veux avec moi dans cette affaire, toujours ferme et sans jamais sortir de mon Vouloir en faisant ce que tu as fait jusqu'à maintenant : être attentive à m'écouter et être la narratrice de ma Volonté.

Ma fille, ce qui n'est pas profitable aujourd'hui le sera demain.

Ce qui semble obscur maintenant à des esprits aveugles se transformera demain en soleil pour d'autres qui ont des yeux, et que de bien cela fera. Aussi, continuons ce que nous avons fait.

Faisons de notre côté ce qui est nécessaire afin que rien ne manque en matière de secours, de lumière, de bien et de surprenantes vérités, afin que ma Volonté soit connue et qu'elle règne.

J'utiliserai tous les moyens d'amour, de grâces, et de châtiments. Je toucherai tous les côtés des créatures pour que règne ma Volonté. Et lorsqu'il semblera que le vrai bien doit mourir, il ressuscitera à nouveau plus beau et plus majestueux qu'avant.

Mais alors qu'il disait cela, il me fit voir une mer de feu dans laquelle le monde entier allait être enveloppé. J'étais secouée. Mon aimable Jésus, en m'attirant vers lui, me dit :

Ma bienheureuse fille, courage ; n'aie pas peur. Viens dans ma Divine Volonté pour que sa lumière t'enlève de l'esprit le triste spectacle vers lequel le monde est en train de courir. Et en te parlant de mon Vouloir, apaisons les souffrances que nous connaissons malheureusement tous les deux.

Écoute combien il est beau de vivre dans mon Vouloir. Ce que je fais, l'âme le fait elle aussi. Lorsqu'elle entend que je lui dis « Je t'aime », elle me répète immédiatement Je t'aime. Et moi, en entendant que je suis aimé, je la transforme tellement en moi que nous disons d'une seule voix : « Aimons-les tous, faisons du bien à tous, donnons la vie à tous. » Si je bénis, nous bénissons ensemble ; nous adorons et nous glorifions ensemble ; nous courons ensemble au secours de tous. Et si les créatures m'offensent, nous souffrons ensemble.

Et, oh ! combien je suis heureux de voir qu'une créature ne me laisse jamais seul ! Comme elle est belle la compagnie de celle qui veut ce que je veux et fait ce que je fais ! L'union fait naître le bonheur, l'héroïsme le bien, et la tolérance l'endurance.

De plus, parce qu'elle est une créature humaine qui appartient à la famille humaine, laquelle ne fait que m'envoyer des clous, des épines et des souffrances.

Moi, en trouvant dans cette âme un endroit où me cacher et avoir la compagnie que je désire, sachant que cette âme serait malheureuse si je punissais les créatures comme elles le méritent.

Afin de ne pas lui déplaire, je me retiens de punir les âmes comme elles le méritent. Aussi, ne me laisse jamais seul.

La solitude est une des plus dures et des plus intimes souffrances de mon Cœur.

N'avoir personne à qui dire un mot, que ce soit dans la souffrance ou dans la joie, me fait entrer dans des frénésies de souffrance et d'amour qui te feraient mourir de douleur si tu pouvais les connaître.

C'est exactement cela ne pas vivre dans ma Volonté : me laisser seul !

La volonté humaine éloigne la créature de son Créateur.

Et avec l'éloignement, la paix disparaît et les agitations la remplacent qui tourmentent l'âme,. Sa force diminue, sa beauté se fane, le bien se meurt et le mauvais s'élève, et les passions lui tiennent compagnie.

Pauvre créature sans ma Volonté, dans quel abîme de misères et de ténèbres elle se jette ! Elle est comme la fleur qui n'est pas arrosée.

Elle se sent mourir, sa couleur se ternit, elle se courbe sur sa tige et attend la mort. Et si le soleil l'investit, voyant qu'elle n'est pas arrosée, il la brûle et la fleur finit desséchée. *Tel est le sort de l'âme sans ma Volonté. Elle est comme une âme sans eau.*

Mes vérités elles-mêmes, qui sont plus brillantes que le soleil, ne trouvant pas l'âme arrosée par la vie de ma Volonté, brûle davantage cette âme et l'aveugle.

L'âme se rend alors incapable de comprendre ces vérités et de recevoir le bien et la vie qu'elles possèdent.

Et ces créatures vont jusqu'à combattre le bien et mes vérités elles-mêmes qui sont porteuses de vie pour les créatures.

Par conséquent, je te veux toujours dans ma Volonté afin que ni toi ni moi n'ayons à souffrir la grande douleur de la solitude.

27 septembre 1938 – La mer est un symbole de la Divine Volonté. Près des souffrances de Jésus couraient des mers de joies. La puissance des souffrances innocentes. Tout ce que Jésus a dit concernant sa Volonté est une nouvelle Création.

Je suis toujours dans la mer du divin Vouloir. Je laisse mes souffrances et mon inexprimable amertume s'écouler en lui afin qu'elles demeurent investies par sa force divine, et se changent pour moi et pour tous en lumière. Mon doux Jésus, visitant ma petite âme, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, la mer donne une place à tout ce qui s'immerge en elle ; elle donne une place aux poissons et les garde submergés dans ses eaux en leur donnant tout ce qui est nécessaire au maintien de leur vie. Les poissons sont les plus fortunées et les plus riches des créatures et il ne leur manque rien parce qu'ils vivent toujours dans la mer.

Oh ! si les poissons sortaient de la mer, leur vie s'arrêterait ! La mer reçoit toutes les créatures et cache tout dans ses eaux. Si le navigateur veut traverser la mer et se rendre dans différentes régions, l'eau de la mer reçoit le navire et se transforme en chemin pour l'accompagner jusqu'à ce qu'il atteigne sa destination. Tout peut trouver une place dans la mer.

Ma Volonté est ainsi. Tous peuvent y trouver leur place. Et avec un inexprimable amour, ma Volonté se fait vie pour tous, route pour les conduire, lumière pour chasser les ténèbres de la vie, et force pour les soutenir. Elle ne les laisse jamais seuls.

Ce que les créatures font, ma Volonté veut le faire avec elles. Oh ! combien ma Volonté souffre de voir les créatures en dehors de sa mer ! Car elle les voit alors laides, sales, et si

dissemblables qu'elles en sont dégoûtantes. Les plus fortunées sont par conséquent celles qui vivent dans mon Vouloir. Elles sont portées dans le sein de ses vagues.

Et pourvu qu'elles vivent en lui, mon Vouloir pensera à tout ce qui est nécessaire pour leur bien.

Après quoi je suivais mon doux Jésus dans ses souffrances et j'unissais mes peines anciennes pour recevoir la force de ses souffrances pour me soutenir. Je me sentais écrasée. Et mon doux Jésus ajouta avec une indescriptible tendresse :

Ma bienheureuse fille, j'ai souffert des souffrances inouïes.

Mais à côté de ces souffrances couraient des mers de joie et de bonheur sans fin. Je voyais tout le bien qu'elles devaient produire. Je voyais en elles les âmes qui devaient être sauvées.

Et mes souffrances, comme elles étaient saturées d'amour, produisaient avec chaleur les plus belles saintetés, les plus difficiles conversions, les grâces les plus surprenantes.

Et je sentais dans mes souffrances les douleurs les plus amères, la mort la plus impitoyable, et des mers de joies qui me soutenaient et me donnaient la vie. Si je n'avais pas été soutenu par les joies que contenaient mes souffrances, je serais mort dès la première souffrance, car la torture que j'ai endurée était si grande que je n'aurais pas été capable de prolonger ma vie.

Tes souffrances sont non seulement semblables aux miennes, mais je peux également dire que tes souffrances sont mes souffrances. Et si tu savais combien je souffre ! Je sens la cruauté et la torture qui me remplissent d'amertume jusque dans les profondeurs de mon Cœur.

Mais je vois aussi dans ces souffrances les mers de joies qui font surgir ma Volonté belle et majestueuse parmi les créatures. Tu ne sais pas ce que peut être une souffrance innocente soufferte pour moi. Son pouvoir est si grand que les cieux en sont étonnés et tous veulent la satisfaction, le bien d'une souffrance innocente.

Elle peut former par sa puissance des mers de grâces, de lumière et d'amour pour le bien de tous. Sans ces souffrances innocentes qui soutiennent ma justice, je précipiterais le monde entier dans la ruine. Alors, courage. Ne te tourmente pas, ma fille. Fais-moi confiance et je penserai à tout, y compris à défendre les droits de ma Volonté pour la faire régner.

Je peux dire que tout ce que j'ai dit concernant ma Volonté est une Création nouvelle, plus belle, plus diverse, plus majestueuse que la Création même que tout le monde peut voir. Oh ! combien cette dernière lui est inférieure !

Tout comme il est impossible à l'homme de la détruire, de voiler la lumière du soleil, d'entraver l'impétuosité du vent ou de l'air que chacun respire, ou de faire un monticule de toutes choses, les créatures ne peuvent pas non plus étouffer, bien moins encore détruire ce que j'ai dit avec tant d'amour concernant ma Volonté, car ce que j'ai dit est l'annonce d'une Création nouvelle, et chaque vérité porte l'empreinte, le sceau de notre Vie Divine.

Par conséquent, dans les vérités que je t'ai manifestées, il y a des soleils qui parlent, des vents qui parlent et entraînent la créature dans mon Vouloir jusqu'à ce que mon Vouloir soit capable d'assiéger la créature par le règne de sa puissance. Dans ces vérités, il y a mes diverses beautés qui vont ravir les créatures, des mers d'amour dont les créatures seront continuellement inondées et qui, avec leur doux murmure, amèneront les cœurs à m'aimer.

Dans ces vérités, je place tous les biens possibles et imaginables, l'amour qui conquiert, qui ravit, qui adoucit, qui secoue ; rien ne manque pour vaincre la créature et faire descendre ma Volonté avec le cortège et la majesté d'une armée de mes vérités pour régner parmi les créatures.

Et la possibilité de toucher ma nouvelle Création ne sera pas donnée à la créature. Je saurai bien comment la préserver et la défendre. De plus, ma fille, cette nouvelle Création me coûte

non pas le travail de six jours, mais de cinquante années au moins, et même plus. Comment pourrais-je jamais permettre qu'elle soit réprimée, qu'elle n'ait pas sa vie et qu'elle n'entre pas dans la lumière ? Ce serait parce que je n'ai pas suffisamment de puissance. Ce qui ne peut pas être. Je saurai comment me la préserver, et ils ne peuvent toucher ni détruire une seule de mes paroles. Cette Création me coûte trop.

Et lorsque les choses coûtent autant, on utilise tous les moyens, tous ses talents, et on donne sa propre vie pour obtenir ce que l'on veut. Aussi, laisse-moi accomplir l'œuvre de cette nouvelle Création. N'attache aucune importance à ce qu'ils disent et à ce qu'ils font. Ce sont là les habituels bavardages humains qui changent comme le vent ;

ils voient noir, et si le vent tourne et enlève le bandeau de leurs yeux, ils voient blanc. Par conséquent, je saurai comment les retourner et faire avancer mes vérités comme une armée en guerre pour conquérir la créature. La patience est nécessaire de ma part et de la tienne et, sans rien changer, allons de l'avant.

2 octobre 1938 – Il est décrété que le Royaume de la Divine Volonté doit venir sur la terre. Dieu doit balayer la terre. La Reine du ciel pleure et prie. La Divine Volonté est comme la sève pour les plantes.

Je suis toujours dans le divin Vouloir, mais au milieu d'indicibles amertumes qui semblent vouloir rendre trouble la mer du divin Vouloir.

Mais cette mer du Fiat forme ses vagues. Sa mer me recouvre et me cache, elle adoucit mes amertumes, me redonne de la force et me fait continuer la route dans sa Volonté.

La puissance de la mer du Fiat est telle qu'elle réduit à rien mes amertumes pour en faire surgir sa vie pleine de douceur, de beauté et de majesté. Et moi j'adore la Divine Volonté, je la remercie et je la prie de ne jamais me laisser seule et abandonnée. Puis mon doux Jésus, répétant sa petite visite, me dit :

Ma bonne fille, courage. Si tu te tourmentes, tu vas perdre la force de toujours vivre dans mon Vouloir.

Ne fais même pas attention à ce qu'ils peuvent dire et faire.

Notre victoire, c'est qu'ils ne peuvent pas nous empêcher de faire ce que nous voulons. Par conséquent, je peux te parler de mon divin Vouloir et tu peux m'écouter. Aucun pouvoir ne peut s'opposer à nous.

Ce que je te dis concernant mon Vouloir n'est rien d'autre que l'application de notre décret pris de toute éternité dans le Consistoire de notre Sacro-Sainte Trinité, que mon Vouloir doit avoir son Royaume sur la terre.

Et nos décrets sont infaillibles. Personne ne peut s'opposer à leur application. Tout comme la Création et la Rédemption furent décrétées, le Royaume de notre Volonté sur la terre est notre décret.

Par conséquent, pour appliquer notre décret, je devais manifester les bienfaits qui sont dans le Royaume de notre Volonté, ses qualités, ses beautés et ses merveilles. C'est la raison pour laquelle je devais autant te parler pour pouvoir appliquer ce décret.

Fille, pour en arriver à cela, je voulais gagner l'homme par l'amour. Mais la méchanceté humaine m'en empêche.

J'utiliserai alors la justice. Je vais balayer la terre.

Je vais la débarrasser des créatures malfaisantes qui, telles des plantes vénéneuses, empoisonnent les plantes innocentes.

Lorsque j'aurai tout purifié, mes vérités trouveront la voie pour donner aux survivants la vie, le baume et la paix que contiennent mes vérités.

Et tous recevront mes vérités ; elles donneront aux survivants le baiser de paix. Et pour la confusion de celles qui ne les ont pas crues, qui les ont même condamnées, mes vérités régneront.

Et j'aurai mon Royaume sur la terre afin que ma Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Aussi, je te le répète : ne changeons rien. Continuons ce que nous faisons et nous chanterons victoire. Et elles iront leur chemin où elles se couvriront de confusion et de honte. Elles connaîtront le sort de l'aveugle qui ne croyait pas à la lumière du soleil parce qu'il ne la voyait pas.

Elles resteront dans leur aveuglement. Et celles qui voient la lumière et qui croient seront heureuses. Elles se réjouiront dans les bienfaits de la lumière pour leur plus grande joie.

Jésus garda le silence et mon pauvre esprit était attristé à cause des nombreux et horribles maux dont la terre est et sera investie. C'est à ce moment que la Reine souveraine s'est fait voir, et ses yeux étaient rouges d'avoir tant pleuré. Quelle douleur de voir pleurer ma céleste Maman. Et dans les larmes, avec son accent maternel et une indescriptible tendresse, elle me dit :

Ma très chère fille, prie avec moi. Combien mon Cœur souffre de voir les flagellations dans lesquelles l'humanité tout entière sera enveloppée, et l'inconstance des chefs – ils disent une chose aujourd'hui, et demain son contraire. Ils jettent le peuple dans une mer de souffrances et même de sang. Mes pauvres enfants ! Prie, ma fille. Ne me laisse pas seule dans ma souffrance. Que tout se passe pour le triomphe du Royaume de la Divine Volonté.

Après quoi je suivis la Divine Volonté dans ses actes et je m'abandonnai tout entière dans ses bras. Mon doux Jésus poursuivit en disant :

Ma fille, lorsque la créature entre dans notre Volonté pour la faire sienne, l'âme fait sienne notre Volonté et nous faisons nôtre celle de la créature.

Et en tout ce que fait l'âme, si elle aime, si elle adore, si elle travaille, si elle souffre, si elle prie, notre Vouloir forme la semence divine dans ses actes. Et, oh ! combien l'âme grandit en beauté, en fraîcheur et en sainteté !

Notre Volonté est comme la sève pour les plantes.

S'il y a de la sève, les plantes peuvent croître en beauté, elles sont vertes avec de belles feuilles et produisent de beaux fruits charnus et délicieux.

Mais si la sève vient à manquer, la pauvre plante perd sa verdure, ses feuilles tombent et elle n'a plus la vertu de produire de beaux fruits ; elle finit par sécher parce que la sève est comme l'âme de la plante, comme les fluides vitaux qui soutiennent la plante et la font fleurir.

C'est ainsi qu'est l'âme sans ma Volonté. Elle perd son commencement, sa vie, son esprit du bien. Elle perd sa couleur, elle devient laide, elle s'affaiblit et finit par perdre la semence du bien.

Si tu savais quelle compassion je peux ressentir pour l'âme qui vit sans ma Volonté. Je pourrais l'appeler mes douloureuses scènes de Création.

Moi qui ai créé toutes choses avec tant de beauté et d'harmonie, je suis contraint par l'ingratitude humaine de voir les plus belles créatures que j'ai créées – pauvres, faibles et couvertes de plaies, propres à inspirer la pitié.

Et pourtant, ma Volonté est à la disposition de tous.

Elle ne se refuse à personne. Seule la créature qui la rejette et qui, ingrate, ne veut pas la connaître, se prive volontairement de ma Volonté – à notre très grande souffrance.

10 octobre 1938 – Premier champ de l'action de Dieu : la Création. Le champ d'action de celle qui vit dans le divin Vouloir. La Création n'est pas terminée, elle continue dans les âmes qui vivent dans le divin Vouloir. Dieu ne peut rien refuser à celle qui vit dans son Vouloir.

Je suis toujours dans la mer du Fiat suprême dont l'amour est si grand qu'il est incapable de le contenir et veut faire voir à sa créature les nouvelles surprises de son amour, combien il a aimé la créature est combien il l'aime encore.

Et s'il trouve une créature qui l'aime, il fera se lever un nouvel amour pour faire connaître à la créature que son amour de cessera jamais et qu'il l'aimera toujours d'un amour nouveau et grandissant. Et mon aimable Jésus, répétant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma petite fille de ma Divine Volonté, tu dois savoir que notre premier champ d'action a été la Création.

C'était une naissance que nous avions dans notre sein de toute éternité, et toutes les choses que nous devions mettre à la lumière du jour aimaient l'homme.

Car c'est uniquement pour lui, parce que nous l'aimions tant, que nous avons décrété de créer toutes ces choses au point de former pour lui la lumière du jour, la voûte azurée qui ne doit jamais perdre sa couleur, une floraison terrestre qui doit lui servir de plancher ;

et ensuite, la chose la plus grande : **la centralisation de notre amour en chaque chose créée qui devait être pour lui comme notre sein où le porter dans nos bras pour le rendre heureux et lui donner la vie continue.**

Et connais-tu la raison pour toutes ces préparations au point de nous faire sortir de notre intérieur comme dans un champ d'action, dans une œuvre ? C'était pour l'amour de celui qui doit faire régner notre Volonté.

Pour un si grand travail, nous voulions notre récompense – notre dessein divin – que l'homme et toutes les choses créées devaient garder comme vie est comme règle, en le nourrissant de notre Volonté. Ce champ de notre action dure toujours. Notre amour le parcourt avec une incroyable vélocité, car nous ne sommes pas sujets au changement. Nous sommes immuables, et ce que nous faisons une fois, nous le faisons toujours.

Cependant, même avec un champ d'action aussi étendu, après tant de travail, tant d'amour qui palpète en chaque chose créée et en chaque fibre de l'homme, notre dessein n'est pas encore réalisé ; c'est-à-dire, que notre Vouloir règne et domine dans le cœur de l'homme.

Pourrions-nous jamais former un champ d'action aussi étendu, une œuvre qui continue toujours, sans parvenir à notre dessein ? Cela ne pourrait jamais être. Le seul fait que la Création continue est le signe certain que le Royaume de mon Vouloir aura sa vie et son triomphe complet parmi les créatures.

Nous ne savons pas faire des choses inutiles. Nous commençons par déterminer avec une très haute sagesse le bien, le profit et la gloire que nous devons recevoir, puis nous agissons.

Je veux maintenant te dire une autre surprise. Lorsque la créature entre dans notre Vouloir pour le faire régner, nous nous mettons à nouveau à l'œuvre dans le champ d'action. Nous renouvelons notre œuvre, et nous centralisons uniquement pour la créature notre nouvel amour en chaque chose créée. Et dans notre excès d'amour, nous lui disons : **« Vois-tu combien nous t'aimons ? »**

C'est uniquement pour toi que nous déployons notre champ d'action, que nous répétons toutes nos œuvres. Écoute, et tu entendras en chaque chose nos nouvelles notes d'amour qui te disent combien nous t'aimons, combien tu es couverte et cachée dans notre amour.

Et, oh les satisfactions et les joies que tu nous donnes en nous permettant de répéter notre champ d'action pour celle qui vit dans notre Volonté et ne veut rien savoir d'autre que notre Volonté ! » C'est alors que toute la Création et nous-mêmes, trouvant notre Vouloir dans la créature, nous reconnaissons cette créature comme notre enfant.

Toute la Création demeure centralisée dans cette créature, et la créature en nous. Cette créature se fait inséparable de toutes les choses créées parce que notre Vouloir lui donne un droit sur tout.

Et notre champ d'action trouve sa récompense, la réciprocité de notre œuvre. Une créature qui vit dans notre Vouloir travaille déjà avec nous, veut faire ce que nous faisons, veut nous aimer avec un même amour parce que la Volonté qui nous anime étant une, il ne peut y avoir de dissemblances ni de disparités. Ainsi, nous ne nous sentons plus isolés dans le champ de la Création.

Nous avons notre compagnie et c'est là tout notre triomphe, notre victoire, et le plus grand bien que nous puissions donner aux créatures. Nous déployons notre champ d'action à l'intérieur de l'âme de la créature beaucoup plus que dans la Création qui entoure la créature, et nous créons en elle les soleils les plus éclatants, les plus belles étoiles, les vents qui soufflent continuellement l'amour, des mers de grâces et de beauté, et un air divin et balsamique.

Et cette créature reçoit tout et nous laisse libre dans notre champ d'action, et elle est notre vraie Création, celle qui ne s'est opposée en rien à ce que nous voulions faire et où toutes nos œuvres ont trouvé leur place. Ainsi, notre champ d'action ne s'arrête jamais dans celle qui vit dans notre Fiat.

Alors, sois attentive et reçois ce que nous voulons faire de toi.

Après quoi il ajouta avec un amour que je ne sais comment exprimer :

Ma fille, le soin le plus cher à notre Cœur, notre attention la plus assidue est pour l'âme qui vit dans notre Vouloir. Nous ne la quittons pas des yeux. Il semble que nous ne puissions rien faire d'autre que déployer sur cette âme notre vertu opérante et créatrice. Notre amour nous amène à l'observer pour voir ce qu'elle veut faire.

Si elle veut aimer, notre vertu créatrice crée notre amour dans les profondeurs de son âme. Si elle veut nous connaître, nous créons notre connaissance. Si elle veut être sainte, notre vertu créatrice crée la sainteté.

En somme, lorsque la créature veut faire une chose, notre vertu créatrice se prête à créer le bien qu'elle veut faire de telle sorte que la créature sent en elle-même la nature et la vie de ce bien. Nous ne pouvons et ne voulons refuser quoi que ce soit à celle qui vit dans notre Vouloir. Ce serait comme le refuser à notre Vouloir lui-même, c'est-à-dire nous le refuser à nous-mêmes. Il serait trop dur de ne pas utiliser notre vertu créatrice pour nous-mêmes. Vois-tu alors à quelle hauteur et noblesse sublime est parvenue celle qui vit dans notre Vouloir ? Aussi, sois attentive .

Pense uniquement à vivre dans notre Vouloir. De cette manière, tu sentiras notre vertu créatrice et opérante.

12 octobre 1938 – Celle qui vit abandonnée en Dieu trouve en lui sa paternité, son refuge, sa cachette. Le Fiat, soutien et vie de toute la Création. Comment Dieu remonte la chaîne de celle qui veut vivre dans sa Volonté.

Je suis dans les bras du divin Vouloir, mais avec le cauchemar de terribles souffrances propres à émouvoir le ciel et à le faire se précipiter pour venir à mon secours et me donner

la force de résister à un si douloureux état. « Mon doux Jésus, aide-moi, ne m'abandonne pas. Je sens que je vais succomber. Comme je souffre. »

Je disais cela lorsque mon doux Jésus, mieux qu'une tendre mère, a tendu ses bras vers moi pour me presser contre lui et, unissant ses larmes aux miennes, toute bonté, il me dit :

Ma pauvre fille, tes douleurs sont les miennes et je souffre avec toi.

Alors, courage, abandonne-toi en moi et tu trouveras la force de supporter tes souffrances. Celle qui s'abandonne à moi devient comme un enfant élevé par sa mère et qui l'emmailote pour le renforcer dans ses membres, le nourrit de son lait, le porte dans ses bras, l'embrasse, le caresse.

S'il pleure, elle mêle ses larmes à celles de son enfant.

La maman est la vie de son enfant. Oh ! si le petit enfant n'avait pas sa maman, comme il lui serait difficile de grandir sans personne pour le nourrir de son lait, sans langes, sans avoir quelqu'un pour le réchauffer.

Il deviendrait malade, faible, et ne survivrait que par miracle !

Telle est l'âme qui vit abandonnée dans mes bras.

Elle a son Jésus qui est pour elle plus qu'une mère.

**Je la nourris du lait de ma grâce.*

**Je l'emmailote avec la lumière de ma Volonté, ce qui lui donne des forces et la confirme dans le bien.*

**Je la tiens serrée contre moi pour qu'elle ne sente que mon amour et les ardents battements de mon Cœur.*

**Je la berce dans mes bras.*

Si elle pleure, je pleure avec elle.

Tout cela pour qu'elle sente ma vie plus que la sienne ;

Elle grandit avec moi et je fais avec elle ce que je veux.

Mais celle qui ne vit pas abandonnée en moi vit pour elle-même, isolée, sans lait, sans personne pour veiller sur son existence.

Celle qui vit abandonnée en moi

**trouve un refuge dans ses souffrances,*

**l'endroit où se cacher pour que personne ne la touche.*

Et si on devait vouloir la toucher, je saurai comment la défendre.

Car ceux touchent celle qui m'aime font plus que me toucher moi-même.

Je la cache en moi et je jette dans la confusion ceux qui veulent frapper celle qui m'aime. J'aime tellement celle qui vit abandonnée en moi que je fais d'elle le plus grand des prodiges, capable d'étonner le ciel tout entier.

Et je confonds ainsi ceux qui croyaient pouvoir la frapper en les couvrant de confusion et d'humiliation.

À toutes les douleurs que nous connaissons, n'ajoutons pas cette souffrance qui serait la plus douloureuse : de ne pas vivre abandonnée en moi, et moi en toi, ma fille.

Laissons-les parler et faire ce qu'ils veulent, pourvu qu'ils ne touchent pas à notre union.

Personne ne peut entrer dans nos secrets, dans les abysses de mon amour, ni me faire obstacle dans ce que je veux faire avec ma créature. Vivons dans une Volonté une, et tout ira bien entre toi et moi.

Puis il ajouta avec un amour encore plus tendre :

« Ma bienheureuse fille, mon Fiat est le soutien de toute la Création.

Tout dépend de lui. Il n'est rien qui ne soit animé par sa puissance.

Sans mon Fiat, toutes les choses, et les créatures elles-mêmes, ne seraient rien d'autre que

des peintures ou des statues inanimées, incapables de générer, de faire croître et de reproduire un bien quelconque.

Pauvre création, en l'absence de ma Volonté !

Et pourtant, elle n'est pas reconnue.

Quelle souffrance !

Être la vie de toute chose et sentir que l'on étouffe dans les choses mêmes que nous avons créées parce qu'elles ne nous connaissent pas !

Quelle amertume ! Si ce n'était de notre amour, et si nous étions capables de changer, nous retirerions notre Volonté de toutes les créatures et de toute chose, et tout serait réduit à rien.

Mais nous sommes immuables et nous savons avec certitude

-que notre Volonté sera connue, voulue, aimée, et

-que chacun la gardera plus que sa propre vie,

nous attendons – avec l'invincible patience que notre Divinité peut avoir et supporter que notre Volonté soit reconnue.

Et c'est avec justice et notre plus haute sagesse, car nous ne faisons jamais des choses inutiles. Si nous faisons quelque chose, c'est parce que nous voulons y trouver notre avantage ; c'est-à-dire, pour recevoir la gloire et l'honneur de toutes nos œuvres, même de la plus petite fleur des champs.

S'il n'en était pas ainsi, nous serions comme un Dieu qui ne saurait pas apprécier ses œuvres ni leur donner leur juste valeur. Ainsi, c'est notre justice que notre Volonté soit connue comme étant la vie de toute chose afin que nous obtenions le dessein pour lequel nous avons créé toute la Création.

Tu dois savoir que lorsque la créature veut faire notre Volonté et entre en elle, cette créature devient réhabilitée dans notre Volonté. La créature est réhabilitée en sainteté, en pureté, en amour, et elle ressuscite dans la beauté et le dessein dans lequel nous l'avons créée. Elle perd le mal de la volonté humaine et commence la vie du bien.

Lorsque ma Volonté voit que l'âme veut vivre avec elle, ma Volonté fait comme celui qui a une horloge qui s'est arrêtée : il tire sur la chaîne et l'horloge se remet en marche pour marquer les heures et les minutes, et servir de guide durant la journée de l'homme. De la même manière, ma Volonté, voyant l'homme arrêté par la volonté humaine dans la voie du bien, lorsqu'elle entre dans l'homme, elle lui donne la chaîne divine de telle sorte que tout son être, humain et spirituel, sent la vie nouvelle et la vertu de la chaîne divine dont il est investi, et qui court dans son esprit, dans son cœur, en toute chose, avec une force irrésistible qui est sainte et bonne.

Cette chaîne marque les minutes et les heures éternelles de la vie divine dans l'âme. Et, oh ! comme l'âme court en tout ce qui est divin ! Nous réhabilitons l'âme en toute chose. Nous la faisons courir partout dans l'immensité de notre mer, et nous lui faisons faire et prendre ce qu'elle veut.

Et bien qu'elle ne puisse pas embrasser complètement notre immensité, même si elle vit dans notre mer, l'âme s'en nourrit. Elle revêt les vêtements royaux de notre Vouloir. Dans notre mer, elle trouve son repos, la chaste étreinte de son Jésus, son amour réciproque, elle partage ses joies et ses peines et continue à grandir dans le bien.

Ma Volonté devient pour elle sa vie, sa passion prédominante. Notre chaîne la fait si bien courir qu'elle en arrive à former pour elle-même son petit palais royal dans notre mer, qui sera habité par la Sacro-Sainte Trinité qui aime cette créature fortunée et la comble toujours de grâces et de dons nouveaux. Aussi, que la vie dans notre Fiat soit chère à ton cœur pour

que nous trouvions en toi les joies et la gloire de toute la Création, le dessein pour lequel nous l'avons créée.

26 octobre 1938 – Les tristes effets des perturbations ; être en paix. L'attention à recevoir son acte créateur et opérant. La petite malade dans le divin Vouloir. Celle qui vit dans la Divine Volonté forme le soutien de son Créateur et nous plaçons nos intérêts dans sa sécurité.

Ma pauvre existence ressent le besoin extrême de vivre dans le divin Vouloir. Les amertumes et les souffrances qui m'enveloppent sont si nombreuses qu'elles semblent vouloir m'arracher du divin Fiat, et je ressens alors plus que jamais le besoin de vivre en lui. Mais en dépit de tous mes efforts pour vivre abandonnée dans ses bras, je ne peux m'empêcher de me sentir amère, hébétée et troublée par toutes ces agressions et ces souffrances qui m'entourent, au point de ne plus pouvoir continuer.

« Mon Jésus, ma céleste Maman, aidez-moi. Ne voyez-vous pas que je suis sur le point de succomber ? Si vous ne me prenez pas dans vos bras, si vous ne continuez pas à m'inonder des v

agues de votre divin Vouloir, je tremble à la pensée de ce qui va m'arriver. Oh ! ne me quittez pas, ne m'abandonnez pas à moi-même dans ce triste état. » Je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus accourut pour me prendre dans ses bras et, toute bonté, il me dit :

Ma bonne fille, courage ; n'aie pas peur. Je ne peux ni ne veux t'abandonner. Il y a les chaînes de ma Volonté qui m'attachent à toi, et elles me rendent inséparable. Pourquoi craindre de sortir de ma Volonté ?

Tout comme tu es entrée dans ma Volonté par un acte ferme et décidé de vouloir vivre en elle, il faudrait pour en sortir un autre acte ferme et décisif. Tu ne l'as pas fait et jamais ma fille ne le fera, n'est-ce pas ? Je veux que tu ne te laisses pas troubler, car cela te fait perdre ta couleur et ta fraîcheur, cela diminue ta force et te fait perdre la vivacité de la lumière du Fiat ; mon amour demeure réprimé et ton attention faiblit. Et bien que tu sois dans ma Volonté, c'est comme si tu étais dans une maison dans laquelle tu ne veux pas faire ce que tu devrais faire, c'est-à-dire la décorer, l'ordonner et lui donner toute la magnificence qui convient. Ainsi, parce que tu es troublée dans ma Volonté, tu ne veilles pas à recevoir mon acte créateur et opérant. Tu es comme dans un état de paresse.

Mais, courage. Puisque tu souffres à cause de moi, nous te gardons dans notre Volonté comme une petite malade. Je suis le premier à souffrir avec toi parce que ce sont mes souffrances, et je souffre plus que toi. Je suis pour toi une nurse, je t'aide, je te fais un lit de mes bras, je place autour de toi mes souffrances pour te fortifier. Notre Maman Reine accourt pour tenir sur son sein sa petite fille malade. Et puisque celle qui a agi dans mon Vouloir a été la porteuse de gloire et de joie pour le ciel tout entier, tous accourent vers notre petite malade : les anges et les saints pour l'aider et voir à ses besoins.

Dans notre Volonté, les choses étrangères et qui ne nous concernent pas ne peuvent entrer.

Les souffrances elles-mêmes doivent être nos souffrances. Sinon, elles ne trouvent pas le chemin pour entrer dans notre Volonté. Alors, courage. Ce que je veux c'est que tu sois en paix.

Combien de fois, sous la pression de cruelles souffrances, j'ai été moi aussi rendu malade, et les anges accouraient pour me soutenir. Mon Père céleste lui-même, en me voyant dans d'atroces souffrances, accourait pour me prendre dans ses bras et calmer les gémissements de mon Humanité.

Et ma Mère, combien de fois n'est-elle pas tombée malade dans mon Vouloir en voyant les souffrances de son Fils, au point de se sentir mourir elle-même ; et je courais pour la soutenir, la presser contre mon Cœur pour qu'elle ne succombe pas. Ainsi, c'est le courage et la paix que je veux ; ne te tourmente pas autant, et je penserai à tout.

Après quoi il ajouta : Ma fille, tu ne connais pas encore tout le bien que la créature reçoit en vivant dans ma Volonté, et la grande gloire qu'elle donne à son Créateur. Chaque acte que la créature accomplit en elle est un soutien sur lequel Dieu peut appuyer sa puissance d'amour et de sainteté.

Plus il y a d'actes répétés par cette créature, plus nous lui faisons confiance et plus nous pouvons y appuyer ce qui est à nous, parce que notre Volonté est là qui donne la capacité et la force à la créature de recevoir ce que nous voulons donner.

Par contre, si nous ne trouvons pas notre Vouloir dans les actes répétés de la créature accomplis en lui, nous ne trouvons pas où nous appuyer nous-mêmes. Cette créature ne possède pas la force, la capacité ni l'espace capables de recevoir nos dons, ni la grâce que nous puissions avoir confiance en elle.

Pauvre créature sans notre Volonté ! Elle est une véritable citadelle sans portes, sans sentinelles pour la défendre, exposée à tous les dangers.

Et si nous voulions donner, ce serait exposer nos dons et notre vie elle-même à l'inutilité et aux dangers de recevoir des offenses et des ingratitude, capables de changer les dons et les grâces en châtiments.

Car tu dois savoir que lorsque la créature veut notre Volonté, nous mettons nos intérêts en jeu. Nous n'agissons jamais à notre détriment. Nous assurons en premier lieu nos intérêts et notre gloire, puis nous agissons. Autrement, ce serait comme si nous ne nous intéressions ni à notre sainteté ni à nos dons ni à ce que nous faisons, comme si nous ne connaissions pas nous-mêmes notre puissance ni ce que nous pouvons faire.

Qui a jamais commencé une entreprise sans mettre d'abord ses intérêts en sécurité ?

Personne. Ce qui peut arriver, c'est qu'en raison d'un malheur dans son entreprise, il puisse subir des pertes

Mais ayant d'abord pensé à mettre ses intérêts en sûreté, ils lui serviront à ne pas descendre à une condition inférieure et il pourra maintenir son état. Par contre, s'il n'avait pas mis ses intérêts en sûreté, il pourrait être réduit à mourir de faim.

C'est pourquoi nous voulons la créature dans notre Volonté, parce que nous voulons mettre nos intérêts en sécurité. Ce que nous donnons : amour, sainteté, bonté et tout le reste.

Notre Vouloir se charge de faire que tout nous soit retourné en actes divins. Nous donnons de l'amour divin et la créature nous donne de l'amour divin. Notre Volonté transforme la créature en notre sainteté et bonté, et fait en sorte qu'elle nous donne des actes saints et bons.

Ses actes ressemblent aux nôtres parce que notre Volonté les rend tels. Et lorsque nous recevons de la créature ce qui est à nous, rendu divin par notre Fiat, notre intérêt est en sûreté, notre amour est en fête, notre gloire triomphe et nous préparons de nouvelles surprises d'amour, de dons et de grâces. Lorsque nous retrouvons notre intérêt, plus rien d'autre n'a d'importance. Nous donnons avec une telle abondance que les cieux en sont stupéfaits.

30 octobre 1938 – Comment la créature acquiert le droit de juger. Lorsque la créature aime dans notre Vouloir, nous redoublons pour elle d'un amour nouveau. La Divine Volonté : vie et soutien de toute chose diffusée en tous. Dieu demande ses droits : que la créature vive dans son Vouloir.

Mon petit voyage dans le divin Vouloir continue, bien qu'il me semble que ce soit avec difficulté et pas à pas. Mais mon doux Jésus semble en être satisfait pourvu que je ne sorte pas de son Fiat. Je peux dire que je suis réellement malade à cause des si nombreux incidents douloureux de ma pauvre existence. Alors, il se contente du peu que je fais.

Mais il ne cesse de me pousser et de m'encourager en me parlant des nouvelles surprises de son Vouloir pour que je continue mon envol. C'est pourquoi, visitant ma petite âme, il me dit :

Bienheureuse fille de ma Volonté, combien je désire que l'âme vive dans notre divin Vouloir. Je suis si heureux lorsque l'âme répète ses actes dans mon Vouloir que je lui prépare des dons nouveaux, des grâces nouvelles, un amour nouveau, une connaissance nouvelle, pour qu'elle connaisse toujours davantage ma Volonté, et pour lui faire apprécier et estimer la Demeure céleste dans laquelle elle a eu le grand honneur de résider.

Aussi, si elle aime, je lui redouble mon nouvel amour.

Et si elle me rend mon amour, je reviens toujours avec un amour nouveau et des surprises nouvelles si bien que la créature se sent tellement inondée que, confuse, elle répète : Est-il possible qu'un Dieu m'aime à ce point ?

Et en disant cela, emportée par le transport de mon amour, elle revient m'aimer et à nouveau je la surprends avec mon amour.

.Il se produit une rivalité d'amour, la petitesse humaine qui s'harmonise avec l'amour de son Créateur.

Cette créature ne m'aime pas seulement pour elle-même. Elle ressent tellement mon amour qu'elle m'aime pour tous et pour toutes choses. Nous sentons que la créature nous aime en chaque pas, en chaque mouvement, chaque pensée, chaque parole et battement de cœur de toutes les créatures. Elle nous aime dans le soleil, dans le vent, dans l'air, dans la mer.

Il n'est rien en quoi elle ne nous aime pas. Et combien nous nous sentons heureux et glorifiés que cette créature nous aime en tous et en toutes choses ! Ainsi, nous n'aimons pas seulement cette créature d'un amour nouveau, mais toutes les créatures. Il se produit de tels prodiges dans un seul acte d'amour dans ma Volonté que le ciel tout entier se presse pour être spectateur et profiter des nouvelles surprises de notre amour. Et notre Divinité elle-même attend avec une joie indicible que la créature vienne dans notre Vouloir pour nous aimer afin que nous puissions faire une démonstration de notre amour et nous sentir aimés par tous ; ainsi, notre amour sort dans le champ pour faire son chemin. Et non seulement il sort, mais lorsque la créature répète son acte dans notre Fiat, nous sortons également notre puissance, notre bonté, notre sagesse auxquelles tous pourront prendre part. Et nous aurons la joie de voir des générations humaines investies de notre pouvoir nouveau, de notre bonté et de notre sagesse nouvelles.

Que ne ferons-nous pas pour cette créature qui vit dans notre Vouloir ? Nous en arrivons à lui donner le droit de juger avec nous.

Et si nous voyons qu'elle souffre parce que le pécheur doit subir des jugements rigoureux, afin de ne pas la laisser souffrir, nous adoucissons notre juste sévérité, et cette créature nous fait donner le baiser de pardon.

Et pour la satisfaire, nous lui disons : « Pauvre enfant, tu as raison. Tu es à nous et tu fais également partie des autres. Tu ressens en toi tes liens avec la famille humaine. Aussi, tu

voudrais que nous pardonnions à tous. Nous ferons ce que nous pouvons pour te satisfaire, pourvu que la créature ne méprise pas ou ne rejette pas notre pardon. »

Cette créature dans notre Volonté est la nouvelle Pâque qui veut mettre son peuple en sécurité.

Et, oh ! comme nous sommes heureux d'avoir cette créature toujours avec nous dans notre Vouloir !

Parce qu'à travers cette créature nous nous sentons plus enclins à faire preuve de miséricorde, à concéder des grâces, à pardonner les pécheurs les plus obstinés et à abréger les souffrances des âmes du purgatoire.

Pauvre fille ! Elle a une pensée pour chacun, une souffrance semblable à notre souffrance, et qui voit la famille humaine comme nageant dans notre Vouloir sans le reconnaître. Ils vivent au milieu des ennemis dans la plus sordide misère.

Puis il ajouta :

« Ma fille, tu dois savoir que lorsque la créature reconnaît notre Volonté, qu'elle l'aime et veut faire sa vie en elle, cette créature s'épanche dans son Dieu et Dieu s'épanche lui-même dans cette créature.

Avec cet épanchement mutuel, Dieu fait sien la créature, la fait participer à tous ses actes, se repose dans la créature, la nourrit et la fait grandir toujours davantage dans ses actes.

Et la créature fait sien Dieu, elle sent partout sa présence et prend son repos dans celui qui l'aime et qui forme sa vie et la vie de toutes choses.

De plus, comme la créature accomplit son acte dans notre Fiat, nous sentons le lien de tous les êtres créés. Dans cet acte, elle veut nous donner et nous faire trouver toutes les créatures et toutes choses.

Cette créature nous semble faire que tous les êtres nous rendent visite pour que tous nous reconnaissent, nous aiment, et fassent leur devoir envers leur Créateur. Et cette créature se fait le substitut de tous, aime pour tous et en toute chose. Rien ne doit nous manquer en un seul acte accompli dans notre Vouloir. Sinon, nous ne pouvons pas dire que c'est notre acte.

Notre Volonté, pour son décorum et son honneur, offre à la créature tout ce que les autres créatures et toute la Création devraient nous rendre s'ils avaient la raison. Si nous ne trouvons pas notre Volonté en ce que fait la créature, ainsi que toute la gloire, l'honneur et la réciprocité qui nous sont dus pour avoir donné la vie à tant de créatures et pour avoir créé tant de choses pour le maintien de ces vies, où pourrions-nous les trouver ?

Notre Volonté, qui est vie et soutien de toute chose, diffusée en tous, est notre très grande gloire. La créature qui vit en elle lui fournit l'occasion de lui faire accomplir ce que chaque créature devrait nous donner en gloire et en réciprocité pour les avoir créées.

Nous savions que la créature était finie. Sa petitesse ne pouvait pas nous donner l'amour ni la gloire complète. Aussi, nous avons exposé notre Être divin et la puissance de notre Vouloir pour recevoir ce qui nous était dû.

Et la créature, en vivant dans notre Vouloir, était la garantie qu'elle nous aimerait et nous glorifierait pour tous.

Ainsi, il y a des droits que nous exigeons pour que la créature vive dans notre Volonté : des droits de Création, de Rédemption, des droits de puissance, de justice et d'immensité, ce que la créature ne peut pas faire seule à moins qu'elle ne le fasse unie avec notre Vouloir.

Et ainsi nous pouvons dire :

« La créature nous aime et nous glorifie comme nous le voulons et le méritons. »

Par conséquent, si tu veux nous donner toute chose et nous aimer pour tous, vit toujours dans notre Vouloir et nous trouverons toute chose en toi, et nos droits seront satisfaits.

6 novembre 1938 – Un seul acte dans le divin Vouloir renferme et embrasse toute chose. Tout ce que la créature doit faire est en Dieu. Les actes humains trouvent les actes divins. Les actes accomplis dans le divin Vouloir unissent les temps et forment un seul acte.

Mon pauvre esprit se sent transporté dans la mer de la Divine Volonté par une force suprême. Et j'ai beau la parcourir en tous sens, je n'arrive jamais à en faire le tour. Elle est si immensément grande qu'il n'est pas permis à ma petitesse de la regarder ou de l'embrasser tout entière. Et même s'il me semble y avoir marché, son immensité est telle que j'ai l'impression de n'avoir fait que quelques pas. J'étais émerveillée, lorsque mon aimable Jésus m'a fait sa petite visite et m'a dit :

Ma bonne fille, mon immensité est inaccessible et la créature ne peut l'embrasser tout entière. Et peu importe ce que nous donnons de ce qui est à nous, comparé à notre immensité, ce sont à peine quelques gouttes. Sache qu'un seul acte de notre Volonté est si grand qu'il surpasse toutes les choses possibles et imaginables et qu'il enferme et embrasse en lui-même tous les êtres et toutes choses.

Aussi, lorsque la créature offre son acte et l'accomplit investi par notre Vouloir, la gloire que nous recevons est si grande que son acte occupe toute la Création, car la Création n'a pas la raison tandis que l'acte dans lequel la créature nous fait agir possède la plénitude de la raison humaine, laquelle, investie par la divine, surpasse le ciel, le soleil et toute chose.

Par conséquent, si notre gloire est grande, la réciprocité de l'amour que nous recevons semble incroyable et le bien que la créature reçoit est incalculable. Lorsque la créature nous donne son acte et que nous le faisons nôtre, chacun veut se donner soi-même à la créature : le soleil avec sa lumière, le ciel avec son immensité, le vent avec sa puissance et son empire. Toutes les choses trouvent une place dans cet acte et veulent se donner parce que leur Dieu vient pour être glorifié avec la plénitude de la raison humaine dont elles sont privées.

Jésus gardait le silence et je me disais, « Comment est-il possible que notre acte acquière tant de bien uniquement en entrant dans la Divine Volonté ? » Et Jésus ajouta :

Ma fille, cela se produit d'une façon simple et presque naturelle parce que notre Être divin est très simple ; de même que nos actes. Tu dois savoir que tout ce que la créature devrait faire de bien a été fait, formé, et nourri par notre divin Vouloir.

On peut dire que les actes de cette créature existaient, existent et existeront dans ma Volonté. Ils s'y trouvent ordonnés et disposés, et chacun d'eux a sa place dans notre Vouloir. De plus, ils sont premièrement formés en nous ; puis, chacun en son temps, nous leur donnons le jour.

En entrant dans notre Vouloir, l'âme trouve toute chose comme lui appartenant déjà et que nous voulons qu'elle prenne. Par conséquent, les actes humains trouvent nos actes divins établis par nous pour cette âme. Les actes humains se précipitent dans nos actes divins qui leur appartiennent déjà, ils les transforment en eux-mêmes et s'y enferment, ils les embrassent et l'acte humain devient ainsi un acte divin.

Et comme notre acte divin est grand et immense, alors que l'humain est petit, il se sent dispersé dans le divin comme s'il avait perdu sa vie.

Mais ce n'est pas vrai. La petite vie existe, la raison humaine s'est dispersée, elle est fermée et s'est laissé occuper par la nôtre, pour son très grand honneur et pour notre très haute gloire, parce que nous avons donné ce qui est nôtre à la créature.

Et jouant avec le petit atome de la volonté humaine, nous accomplissons des prodiges d'amour, de sainteté et de gloire pour nous-mêmes, propres à étonner le ciel et la terre et à nous faire sentir payés de retour pour avoir créé la créature avec toute la Création.

Tu dois savoir que tout ce que la créature fait dans notre Volonté demeure écrit en lettres de lumière indélébiles dans notre Fiat.

Ce sont ces actes qui, avec leur valeur infinie, auront le pouvoir de donner le Royaume de notre Volonté à la créature. C'est pour cette raison que nous attendons que ces actes soient accomplis.

Ils nous donneront une telle réciprocité d'amour et de gloire, et aux vivants tant de grâces, que les parts entre le Créateur et la créature deviendront égales afin que notre Volonté soit capable de régner parmi la famille humaine. Un acte dans notre Volonté est si grand qu'il nous permet de faire et de donner toute chose.

Après quoi il ajouta : Ma fille, lorsque l'âme entre dans notre Vouloir, elle trouve toutes les vérités que je lui ai manifestées et qu'elle a connues concernant ma Divine Volonté. Lorsque ces vérités ont été manifestées à l'âme, elle a reçu la semence de chacune d'elles et sent qu'elle les possède.

Et lorsque l'âme entre dans notre Vouloir et sent ces vérités en elle-même, elle les retrouve dans mon Fiat comme autant de reines qui, en lui prenant la main, la font monter en Dieu et se font connaître davantage en lui donnant une nouvelle lumière et de nouvelles grâces. Ainsi, mes vérités forment la montée pour aller à Dieu.

Et Dieu, en voyant la créature monter dans ses bras, ressent tant d'amour qu'il descend dans la profondeur de la créature pour savourer ses vérités, la confirmer et l'instruire sur la façon dont elle doit développer sa vie dans les vérités qu'elle a connues.

On peut dire que l'âme et Dieu forment une société divine qui travaille de concert et aime d'un seul amour.

Tu dois savoir que les actes accomplis dans mon Vouloir unissent les temps et forment un seul acte ; la distance entre eux n'existe pas. Ils sont tellement identiques que bien qu'ils soient innombrables, ils n'en forment qu'un ;

si bien que lorsqu'elle agit dans mon Vouloir, l'âme aime, adore, et unit les temps, et les actes se trouvent unis entre eux avec les actes que l'Adam innocent accomplissait lorsqu'il aimait et agissait dans les champs divins de notre Fiat.

Ils s'incorporent avec les actes et l'amour de la Céleste Reine, et vont jusqu'à s'incorporer avec les actes et l'amour de notre Être suprême.

Ces actes ont le pouvoir de s'identifier avec tous et de prendre partout leur place d'honneur. Là où est ma Volonté, ils peuvent dire : « C'est là notre place. »

Ces actes accomplis dans notre Vouloir sont dotés d'une valeur divine. Chacun possède un bonheur nouveau, une joie nouvelle, si bien que la créature se forme des joies innombrables, des satisfactions et des bonheurs sans fin dans ses actes, assez pour se former un paradis de délices et de béatitudes en plus de ce que son Créateur lui donnera.

Et cela comme de manière innée parce que lorsque ma Volonté opère, que ce soit en nous ou dans la créature, elle fait surgir la plénitude de ses joies et de ses délices, et investit ce qu'elle opère.

Possédant par nature ses mers de joies toujours nouvelles et infinies, ma Volonté ne peut pas opérer si elle ne génère pas des joies et des délices nouveaux.

Ainsi, tout ce que l'âme accomplit dans mon Vouloir acquiert, en vertu de se Vouloir, la nature des joies célestes, l'inséparabilité de tout bien, et elle peut dire : « J'ai formé moi-même un paradis pour moi-même parce que le divin Fiat a opéré avec moi. »

13 novembre 1938 – Les vérités sur la Divine Volonté formeront le régime, les lois, la puissante armée. Les connaissances de la Divine Volonté donneront les yeux permettant la possession d'un tel bien. L'insigne de la Très Sainte Trinité. Les signes à connaître pour savoir si nous vivons dans la Divine Volonté.

Mon vol dans le divin Vouloir continue, faute de quoi j'aurais d'ailleurs l'impression de tuer moi-même mon âme ; Dieu m'en préserve ! D'ailleurs, comment puis-je vivre sans vie ?

Je pensais ensuite aux vérités que Jésus m'avait dites concernant sa Divine Volonté, comme si je voulais créer des doutes et que je ne comprenais pas bien. Je me disais : « Est-il possible d'arriver à vivre à ce point dans le divin Vouloir ? »

Mon bien-aimé Jésus, me surprenant, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, ne sois pas étonnée. Ma Volonté a le pouvoir de faire arriver la créature là où elle veut, pourvu que ce soit ensemble.

Tu dois savoir que son Royaume sera formé et établi sur les vérités que ma Volonté a manifestées.

Plus elle manifeste de vérités, plus son Royaume sera magnifique, beau, majestueux et surabondant de biens. Mes vérités formeront le régime, les lois, la nourriture, la puissante armée, la défense et la vie même de celle qui vivra en lui.

Chacune de mes vérités assumera son office distinct : l'une sera un maître, une autre un père aimant ; une autre encore une très tendre mère qui, afin de ne pas exposer son enfant au danger, le porte dans son sein, le berce dans ses bras, le nourrit de son amour et l'habille de lumière.

En somme, chaque vérité sera porteuse d'un bien particulier.

Vois-tu quelle sera la richesse du Royaume de ma Volonté après avoir dit tant de vérités ? Il me déplaît que tu ne sois pas attentive à tout écrire, car il leur manquera alors un bien puisque les créatures recevront en fonction de ce qu'elles connaissent.

La connaissance apportera la vie, la lumière et le bien que possède cette connaissance. Il est presque impossible de posséder un bien sans le connaître.

Ce serait comme s'il nous manquait des yeux pour voir, une intelligence pour comprendre, des mains pour agir, des pieds pour marcher, un cœur pour aimer. La première chose que fait la connaissance est de donner des yeux pour que la créature ne continue pas à être une pauvre aveugle.

Et en se faisant voir par la créature, la connaissance se fait comprendre afin que la créature désire le bien et la vie que la connaissance veut lui donner. De plus, la connaissance de ma vérité se fait elle-même actrice et spectatrice pour transmettre sa vie dans la créature.

Tu dois savoir que les actes accomplis dans mon Vouloir sont inséparables, mais très distincts entre eux ; distincts en sainteté, en beauté, en amour et en sagesse.

Ils porteront l'insigne de la sacro-sainte Triade en qui, si les Personnes divines sont distinctes, elles sont inséparables. Leur Volonté est une, tout comme leur sainteté, leur bonté, et ainsi de suite.

Ainsi, ces actes seront inséparables et distincts. Ils renfermeront en eux-mêmes l'insigne de la Suprême Trinité, Une et Trois, Trois et Une.

Plus encore, ils posséderont la Suprême Trinité qui sera leur vie. Ces actes seront notre très grande gloire et celle du ciel tout entier en voyant dans ces actes notre vie divine multipliée autant de fois que d'actes accomplis par la créature dans notre divin Vouloir.

Je me disais alors : « Comment peut-on savoir si l'on vit dans le divin Vouloir ? » Mon doux Jésus ajouta :

Ma fille, c'est facile.

Tu dois savoir que lorsque mon divin Fiat règne dans l'âme, il a son acte opérant et continu, et il ne sait pas être sans rien faire. Il est vie, et cette vie doit respirer, se mouvoir, palpiter et se faire sentir.

Elle doit être l'acte premier qui agit, et la créature se sent sous son empire et suit ses actes, presque dans un mode continu dans le divin Vouloir. Ainsi, la continuité est un signe certain que l'on vit dans mon Vouloir.

Avec cette continuité, la créature ressent le besoin de son souffle, de son mouvement, de la divine aptitude.

Si la créature interrompt ses actes continus, elle sent qu'il lui manque la vie, le mouvement et toute chose.

Et cette créature poursuit alors immédiatement ses actes continus, parce qu'elle sait qu'il lui en coûtera beaucoup si elle ne poursuit pas ses actes. Il lui en coûtera la vie divine. Et celle qui l'a déjà possédée ne la laisse pas s'échapper facilement.

Sais-tu ce qu'est cette opération de la créature dans le divin Vouloir ? C'est la manifestation de la vie de ma Volonté dans la créature, parce que seule ma Volonté a la vertu de ne pas cesser ses actes continus.

Si elle pouvait s'arrêter, ce qui ne peut pas être, tous les êtres et toutes choses deviendraient comme paralysés et sans vie. La créature ne possède pas par elle-même cette vertu d'opération continue.

Mais unie à mon Vouloir, elle a la vertu, la force, la volonté et l'amour pour ce faire. Combien ma Volonté sait comment changer les choses pourvu que la créature se laisse conduire et posséder par elle ! Elle sait comment opérer ses changements au point que la créature ne se reconnaît plus elle-même, si la mémoire de sa vie passée demeure elle aussi distante.

Et il y a un autre signe. Afin de régner, lorsque ma Volonté voit que l'âme est disposée, elle place d'abord un baume sur sa volonté et sur ses souffrances, avec un air de paix, et ensuite elle forme là son trône. Par conséquent, celle qui vit dans ma Volonté possède une force qui jamais ne faiblit, un amour qui tout en n'aimant personne aime tout le monde en Dieu d'un amour vrai.

Et à combien de sacrifices elle s'expose elle-même pour tous et pour chacun en particulier ! Pauvre enfant, elle est la vraie martyre et victime de tous !

Et, oh ! combien de fois en la voyant souffrir, je la regarde avec tendresse et compassion et, pour l'encourager, je lui dis :

« Mon enfant, tu as subi le même sort que moi. Pauvre enfant, courage ! Ton Jésus t'aime encore plus ! » Et parce qu'elle se sent aimée davantage par moi, elle sourit dans ses souffrances et s'abandonne dans mes bras. Ma fille, pour connaître et posséder ce que ma Volonté sait faire, il faut être en elle. Sinon, les créatures n'y comprendront pas le premier mot.

20 novembre 1938 – Le divin Vouloir – spectateur de l'âme.

Le divin Vouloir forme le matériau adaptable pour les œuvres de Dieu.

L'âme qui vit dans le Fiat de Dieu : un divin petit champ.

Plus la créature accomplit un acte dans le divin Vouloir, plus elle entre en Dieu.

La créature génère la bonté et la sainteté de la vie de Dieu si elle accomplit ses actes bons et saints en possédant la Volonté de la vie de Dieu.

Il me semble que le divin Vouloir est à l'intérieur et à l'extérieur de moi dans l'acte de me surprendre lorsque je suis sur le point de faire mes petites actions, de dire mon petit « Je vous aime », pour investir mes actions de sa lumière et les faire siennes. Il a une admirable et inimitable attention qui semble incroyable.

Et si la créature ne fait pas attention à lui donner ses petits actes, oh ! comme il souffre ! Oh ! comme je voudrais moi aussi être attentive à l'imiter en ne laissant rien m'échapper pour que nous puissions nous surprendre l'un l'autre ! Je pensais cela lorsque mon doux Jésus, visitant ma petite âme, tout amour, me dit :

Ma bienheureuse fille, mon Vouloir devient le spectateur de l'âme qui veut vivre en lui. Il attend que l'âme aime parce qu'il veut aimer avec elle. Si l'âme agit, il attend parce qu'il veut être l'acteur et le spectateur.

Ma Volonté est dans l'attente continuelle de ce que fait la créature afin d'investir son action, d'en être l'actrice et de faire sien ce que fait la créature. Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans mon Vouloir, elle trouve la sainteté de Dieu qui investit son âme, la beauté divine qui l'embellit, son amour qui la transforme en Dieu, sa pureté qui la rend si pure qu'elle ne se reconnaît plus elle-même, sa lumière qui lui donne la ressemblance divine.

Oh ! combien ma Volonté a le pouvoir de changer le sort humain ! C'est pour cette raison que ma Volonté devient la spectatrice qui veut accomplir son œuvre, car elle a préparé de toute éternité ce qui doit être fait pour cette créature.

Elle ne veut pas être réprimée dans son mouvement incessant.

Elle en arrive à enclorre cette créature dans son mouvement éternel pour recevoir et donner afin de ne pas avoir à souffrir d'attendre. Parce que si celle qui vit dans son Vouloir ne vit pas avec elle, elle ne le tolère pas. Si elle ne sent pas cette âme dans son mouvement divin, sa sainteté lui semble divisée, son amour entravé et étouffé.

C'est pourquoi nous avons ce petit champ divin où nous pouvons déployer notre œuvre : celle qui vit dans notre Fiat. Notre Volonté nous administre les matériaux adaptables pour nous faire réaliser les plus belles œuvres.

Car lorsque nous voulons travailler dans le petit champ de l'âme, nous voulons y trouver le matériau de notre sainteté, parce que nous ne mettons jamais nos saintes mains dans la boue humaine.

Pour accomplir nos plus belles œuvres, nous voulons trouver notre pureté qui nous attire, notre beauté qui nous ravit, notre amour qui s'impose à nous pour nous faire opérer. Tout est adaptable pour nous, et nous accomplissons des œuvres qui étonnent le ciel et la terre.

Mais si notre Vouloir n'est pas là, nous sommes contraints de ne rien pouvoir faire. Nous ne trouvons pas de matériaux adaptables.

Et s'il y a quelque bien, c'est un bien apparent, gâté par sa propre estime et sa gloire, par des intentions tordues. Et nous nous gardons d'opérer dans cette créature parce que nous mettrions nos plus belles œuvres en danger. Nous commençons d'abord par nous mettre en sûreté, puis nous opérons.

Tu dois savoir que plus la créature accomplit d'actes dans notre Vouloir, plus elle entre en Dieu, plus nous agrandissons le petit champ dans notre sein divin, plus nous pouvons accomplir de belles œuvres et plus nous pouvons donner de ce qui est à nous. La créature se trouve ainsi toujours dans l'acte croissant de notre vie divine. Notre amour aime tellement la créature.

Il la porte dans nos bras et nous fait dire continuellement : « Nous te faisons à notre image et à notre ressemblance. »

Et notre amour nous fait élever la créature avec notre souffle divin, notre sainteté, notre puissance et notre bonté. Nous la regardons et nous voyons notre reflet, notre sagesse et notre beauté enchanteresse.

Comment est-il possible d'être sans cette créature si nous sommes liés par nos prérogatives divines ?

Si elle possède nos choses, c'est pour nous aimer. Et afin de payer ses dettes pour tout ce que nous lui avons donné, elle nous donne continuellement ce que nous lui avons donné.

Mieux encore, en vivant dans notre Vouloir, la créature a reçu de nous la vertu de pouvoir produire la vie, et non des œuvres.

Parce qu'en donnant notre sainteté, notre amour et tout le reste, nous donnons la vertu génératrice qui génère continuellement la vie de sainteté, la vie d'amour, la vie de lumière, de bonté, de puissance, de sagesse.

Et cette créature nous les offre, elle nous en entoure et ne finit jamais de nous rendre transformé en vie ce que nous lui avons donné.

Et, oh ! quelle satisfaction, quelle fête, quelle gloire de voir revenir vers nous tant de vies qui nous aiment, qui glorifient notre sainteté ! Elles font écho à notre lumière, à notre sagesse et notre bonté. Les autres créatures, tout au plus, peuvent nous donner des œuvres de sainteté et d'amour, mais non pas de vie.

C'est uniquement à celle qui vit dans notre Vouloir qu'est accordé le pouvoir de former tant de vies avec ses actes, parce qu'elle a reçu de nous la vertu génératrice de pouvoir générer autant de vies qu'elle veut afin de pouvoir nous dire : Vous m'avez donné la vie, je vous donne la vie.

Vois-tu alors la grande différence ?

La vie parle. Elle n'est pas sujette à finir. Elle peut générer.

Tandis que les œuvres ne parlent pas, ne génèrent pas, et sont sujettes à la dispersion.

Ainsi, ce que celle qui vit dans notre Vouloir est capable de nous donner, et comment elle est capable de nous aimer, personne ne peut y parvenir.

Car quelle que soit la grandeur des œuvres que les créatures qui ne vivent pas dans le divin Vouloir pourraient accomplir, elles ne seraient toujours que des petites gouttes d'eau comparées à la mer, des petites lumières comparées au soleil.

Un seul « Je vous aime » par cette créature laisse derrière lui tout l'amour de toutes les autres créatures réunies.

Ce « Je vous aime », si petit soit-il, marche, court, embrasse et s'élève au-dessus de tout.

Il vient dans nos bras pour nous embrasser et nous caresser mille et mille fois, nous dire tant de belles choses sur notre amour.

Il se réfugie dans notre sein et nous l'entendons toujours qui nous dit : « Je vous aime, je vous aime, je vous aime, vie de ma vie. Vous m'avez générée et je vous aimerai toujours. »

Peu importe ce que veut faire cette créature, elle ne fait que former la vie. Si elle accomplit des actes bons et saints en possédant la vie de notre Volonté, la créature génère la vie de notre bonté et de notre sainteté.

Et en venant dans nos bras, ces vies nous parlent de l'histoire de notre bonté et de notre sainteté. Et, oh ! combien de belles choses elles nous disent !

Avec combien de grâce elles nous parlent de notre bonté, de la hauteur et de la grandeur de la sainteté que nous possédons !

Elles n'arrêtent jamais de dire combien nous sommes bons et saints, et se jetant dans notre sein divin, elles pénètrent dans les lieux intimes les plus cachés pour apprendre encore plus à quel point nous sommes bons et saints, et elles y restent pour continuer à louer combien nous sommes bons et saints. Et, oh ! comme il est beau d'entendre notre divine histoire racontée par une volonté humaine unie à la nôtre, qui lui suggère ce qu'est son Créateur ! En somme, si elle veut nous glorifier, elle génère la vie de notre gloire et nous raconte notre gloire. Si elle admire notre puissance, notre sagesse et notre beauté, elle ressent en elle-même la vie de nos divines qualités et nous raconte combien nous sommes puissants, sages et beaux. Elle nous dit : Vie de ma vie, je t'ai connue et je ressens le besoin de parler de toi et de te raconter notre divine histoire.

Ces vies sont notre plus grande gloire, notre longue génération, inséparables de nous. Elles sont toujours en mouvement et ont toujours quelque chose à dire sur notre Être suprême. Et une vie n'attend pas l'autre : si l'une vient, une autre la suit ; et une autre encore. Elles ne finissent jamais. Notre contentement est complet, le dessein de la Création est réalisé : avoir la compagnie de la créature qui nous connaît. Et tandis qu'elle est avec nous pour notre plaisir, nous la faisons grandir dans notre ressemblance. Qui n'aimerait pas la compagnie de celle qui lui appartient ? Bien plus encore, nous aimons la compagnie de la créature parce que nous sommes la vie de sa vie.

Aussi, notre douleur fut immense lorsqu'Adam, notre premier fils, sortit de notre Vouloir pour faire sa volonté. Le pauvre perdit la vertu génératrice de générer les vies divines avec ses actes. Tout au plus pouvait-il encore faire des œuvres, mais non des vies. Uni à notre Vouloir, il avait la vertu divine en son pouvoir et elle pouvait former autant de vies qu'il voulait avec ses actes.

Ce qui lui est arrivé est comparable à une mère stérile à qui il n'a pas été accordé le pouvoir de générer, ou à une personne qui veut réaliser une œuvre et possède un fil d'or. Cette personne se sépare du fil d'or.

Elle va même jusqu'à le piétiner. Ce fils d'or rejeté, c'est ma Volonté comme vie qui a été remplacée par le fil de sa volonté que l'on peut appeler un fil de fer. Pauvre Adam ! Il ne pouvait plus accomplir des œuvres en or, revêtues par le soleil étincelant de mon Vouloir. Il devait se contenter de réaliser des œuvres en fer, et même de sales œuvres pleines de passions.

Le sort d'Adam a subi un tel changement qu'il en était presque méconnaissable. Il descendit dans des abîmes de misères.

La force et la lumière n'étaient plus en son pouvoir. Avant le péché, dans tous ses actes, notre image et notre ressemblance grandissaient en lui parce que c'était une tâche que nous assumions dans l'acte de sa création, et parce que nous voulions maintenir notre tâche, maintenir en vigueur notre parole créatrice à travers ses propres actes, le garder toujours avec nous et être en communication continue avec lui.

C'est pourquoi notre souffrance était grande. Si dans notre omniscience il n'était pas apparu que notre Volonté allait régner comme vie dans les siècles à venir, ce qui était comme un baume sur notre intense souffrance, en raison de notre douleur, nous aurions réduit à rien toute la Création, car si notre Volonté ne règne pas, la Création n'est plus pour nous d'aucune utilité. Elle ne servait plus que la créature alors que nous avons créé toutes choses pour qu'elles nous servent nous et elles. Aussi, prie pour que ma Volonté revienne comme vie. Et toi, sois sa victime.

26 novembre 1938 – La disposition prépare l'âme, ouvre les portes divines, donne l'entendement et met l'âme en communication. La Divine Volonté place le mouvement divin dans celle qui vit en lui. Comment cette créature peut donner toute chose à son Créateur. Les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur la terre et les Bienheureux dans le ciel.

Je suis sous les vagues éternelles du divin Vouloir qui toujours veut se donner aux créatures. Mais il veut que la créature le veuille aussi. Le divin Vouloir ne veut pas être un intrus qui se fait trouver dans la créature sans qu'elle le sache.

Il veut qu'on le cherche. Il veut donner à la créature son baiser d'amour. Alors, comme un conquérant chargé de cadeaux, il entre dans la créature et la comble de ses dons. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus qui ressent le besoin de confier ses secrets à sa créature, me dit :

Ma bienheureuse fille, mon Vouloir veut donner. Mais il veut trouver la disposition de la créature pour déposer ses dons. La disposition est comme la terre entre les mains du fermier : peu importe la quantité de semences qu'il possède, sans avoir de terre où les semer, il ne pourra jamais planter.

Et si la terre avait la raison et qu'elle n'était pas disposée à recevoir ses semences, le pauvre fermier aurait l'impression que les semences avec lesquelles il voulait enrichir la terre lui sont rejetées en plein visage. Telle est ma Volonté.

Elle veut donner, mais si elle ne trouve pas l'âme disposée, elle ne trouvera pas d'endroit où placer ses dons. À son grand désespoir, elle aura l'impression qu'ils lui sont rejetés en plein visage. Et si elle voulait parler à l'âme, elle la trouverait sans oreille pour se faire entendre.

Ainsi, la disposition prépare l'âme, ouvre les portes divines, donne l'ouïe, et met l'âme en communication. L'âme entend la disposition avant ce que mon Vouloir veut donner, de telle sorte qu'elle aime et attend ce qu'elle doit recevoir. Si elle n'est pas disposée, nous ne donnons rien parce que nous ne voulons pas exposer nos dons à l'inutilité. La disposition est comme la terre pour le fermier, qui se soumet à ce que le fermier veut faire. Elle se laisse travailler, sarcler, et elle met en sûreté dans ses sillons la semence qu'il veut lui donner.

C'est la même chose avec notre Être suprême. Si nous trouvons la disposition, nous faisons nos travaux et nous préparons la créature en la purifiant. De nos mains créatrices, nous préparons l'endroit où placer nos dons et former nos plus belles œuvres.

Mais si l'âme n'est pas disposée, malgré toute notre puissance, il n'y a rien que nous puissions faire parce que son intérieur est obstrué par des pierres, des épines et de viles passions. Et comme l'âme n'est pas disposée, elle ne nous permet pas de les enlever. Combien de sainteté part ainsi en fumée en raison du manque de disposition !

De plus, si elle n'est pas disposée, l'âme ne s'adapte pas à vivre dans notre divin Vouloir ; elle a même l'impression que notre Vouloir n'est pas pour elle. La sainteté de notre Vouloir renverse la créature, sa pureté lui fait honte, sa lumière l'aveugle.

Mais si l'âme est disposée, elle se jette dans les bras de notre Vouloir et nous laisse faire ce que nous voulons avec elle. Elle est comme un tout petit enfant qui reçoit nos œuvres avec tellement d'amour que nous en sommes ravis.

Et notre Vouloir, que fait-il ?

Il répand son mouvement divin. Avec ce mouvement divin, l'âme trouve toutes nos œuvres en action, elle les embrasse, les investit de son petit amour, trouve ma Conception et ma Naissance en action, et elle veut concevoir et renaître avec moi.

Et non seulement je la laisse faire, mais j'y trouve tant de plaisir que je me sens payé de retour pour être né sur la terre, parce que je trouve une âme qui renaît avec moi.

Mais cette âme va encore plus loin. Le mouvement divin qu'elle possède la fait courir partout et trouver, comme une armée puissante, tout ce que mon Humanité a fait, mes larmes, mes paroles et mes prières, mes pas et mes souffrances.

Cette âme prend tout, embrasse et adore tout. Il n'est rien de tout ce que j'ai fait qu'elle n'investisse de son amour. Et que fait-elle alors ?

Elle fait que tout lui appartient, et avec un charme et une manière infantiles, elle enferme tout dans son sein, elle s'élève jusqu'à notre Divinité, dispose tout autour de nous et avec un transport d'amour, elle nous dit :

« Adorable Majesté, voyez combien de belles choses je vous apporte ! Tout est à moi et je vous apporte tout parce que tout cela vous aime, vous adore, vous glorifie en retour pour tout l'amour que vous avez pour moi et pour nous tous. »

Ce mouvement divin que mon Vouloir place dans la créature qui vit en lui est la vie nouvelle qu'elle reçoit. Avec ce mouvement, elle a un droit sur tout. Ce qui est à nous est aussi à la créature.

C'est pour cette raison qu'elle peut tout nous donner. Et, oh ! combien de surprises elle nous fait ! Elle a toujours quelque chose à nous donner. Avec ce mouvement divin, elle a la vertu de courir partout.

Un instant, elle nous apporte la Création pour nous aimer tout comme nous l'avons aimée dans toutes les choses créées. Un autre moment, elle nous apporte toutes les créatures qui nous aiment pour nous aimer pour tous et avec tous.

Une autre fois, elle nous apporte tout ce que j'ai fait lorsque j'étais sur terre afin de pouvoir nous dire : Je vous aime comme vous vous aimez vous-mêmes. Cette créature n'arrête jamais. Il semble qu'elle ne peut pas vivre sans nous faire de nouvelles surprises d'amour. Elle veut pouvoir nous dire :

« Je vous aime, je vous aime toujours. »

Et nous appelons cette créature notre joie, notre bonheur perpétuel, parce qu'il n'y a pas de plus grande joie pour nous que l'amour continu de la créature.

Car tu dois savoir qu'un seul acte accompli dans notre Vouloir est plus qu'un soleil qui se lève, lequel, avec sa lumière, investit toute la terre, la mer, les fontaines, et le plus petit brin d'herbe n'est pas oublié.

Tout est revêtu de lumière. De la même manière, un acte accompli dans notre Vouloir court, cherche, investit toutes choses, forme son manteau d'argent resplendissant en dehors et à l'intérieur des créatures, et ainsi parées il les apporte devant notre adorable Majesté pour qu'elles nous prient dans notre Volonté avec des voix de lumière et d'amour qui parlent pour tous.

Et plaçant un doux enchantement sur nos pupilles divines, elle nous fait voir toutes les créatures habillées de notre divine lumière.

Et nous exaltons le pouvoir de notre Fiat qui, avec la puissance de sa lumière, sait comment cacher les misères humaines et les convertir en lumière. On ne refuse rien à un de ses actes parce qu'il a le pouvoir de nous donner toutes choses et de compenser pour tout.

En entendant cela je me disais : « Si une créature vivant encore sur terre et qui vit dans le divin Vouloir peut faire tant de choses avec un seul acte, que ne pourront pas faire les Bienheureux dans le ciel qui vivent dans la vie éternelle ? »

Et mon doux Jésus ajouta :

« Ma fille, il y a une grande différence entre les Bienheureux et l'âme qui est encore sur la terre. Les Bienheureux n'ont rien à ajouter.

Leur vie, leurs actes et leur volonté sont restés fixés en nous et ils peuvent dire : « Notre jour est accompli. »

Il ne leur est pas accordé de faire plus. Nous pouvons tout au plus leur donner des joies nouvelles et un amour nouveau.

Mais pour la personne qui vit encore sur la terre, son jour n'est pas fini. Et si elle veut, et qu'elle vit dans notre Vouloir, elle peut opérer des prodiges de grâces et de lumière pour le monde entier, et des prodiges d'amour pour son Créateur.

C'est pour cette raison que toute notre attention va vers l'âme qui vit encore sur la terre, parce que notre œuvre continue encore. Elle n'est pas terminée.

Et si l'âme s'y prête, nous accomplissons des œuvres comme jamais auparavant, des œuvres si belles qu'elles stupéfient le ciel et la terre.

C'est pourquoi notre souffrance est grande lorsque nous trouvons une âme voyageuse qui ne se prête pas à nous laisser faire les très belles œuvres que nous voulons accomplir. Combien d'œuvres commencées et non terminées !

D'autres soudainement interrompues. Car nous ne pouvons accomplir nos œuvres avec une inatteignable beauté que dans notre Vouloir et pour celle qui vit en lui, parce que notre Vouloir nous administre les matériaux adaptables pour faire ce que nous voulons.

En dehors de notre Vouloir, nous ne trouvons pas la lumière suffisante, ni l'amour qui s'élève, ni le divin matériau, et nous sommes contraints de nous croiser les bras sans pouvoir aller de l'avant. Et combien ne vivent pas dans notre Vouloir ?

De plus, pour la créature qui vit encore sur la terre, il y a la monnaie du mérite qui circule. Et notre image divine, qui possède une valeur infinie, est imprimée dans tous ses actes animés par notre Vouloir. Ainsi, lorsqu'elle le veut, elle a la monnaie pour nous payer ce qu'elle veut.

C'est pourquoi notre œuvre et notre intérêt sont pour les âmes qui vivent encore sur terre, parce que c'est un temps de conquêtes ; alors qu'au ciel, il n'y a plus d'acquisitions, mais uniquement la joie et le bonheur.

30 novembre 1938 – Celle qui fait ses rondes dans le divin Vouloir et reconnaît ses œuvres reçoit la dot des œuvres divines que Dieu lui a données, et elle forme ses jours qui couronneront le jour éternel d'éternité ; elle se fait messagère de paix entre le ciel et la terre. La Divine Trinité veut se générer dans les créatures. La divine génération. L'âme qui vit dans le divin Vouloir – la porteuse de l'Être suprême.

Je faisais ma ronde dans les actes que le divin Vouloir avait faits par amour pour nous et il me semble qu'ils voulaient que soit reconnu dans ce qu'ils avaient fait combien ils nous avaient aimés et combien ils nous aiment encore d'un amour qui ne finit pas. Et je me disais : « Quel bien est-ce que je fais en retournant toujours dans les actes du divin Vouloir ? » Et mon toujours aimable Jésus, me surprenant, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, tu dois savoir que tout ce que nous avons fait, aussi bien dans la Création que dans la Rédemption, n'était rien d'autre que former la dot de nos biens et de nos œuvres pour les créatures.

Celle qui entre dans notre Vouloir vient prendre possession de sa dot, la reconnaître et l'aimer. Et lorsque cette créature parcourt notre Vouloir pour connaître l'immensité de la dot que son Créateur lui a constituée, cette créature forme ainsi son jour dans le temps.

Elle forme alors autant de jours qu'elle fait de rondes et de marches dans notre Vouloir pour le connaître et l'aimer. C'est pour cette raison que je lui ai donné cette grande dot quelle peut recevoir et connaître dans le temps, parce qu'elle forme ainsi ses jours qui seront les jours qui couronneront le jour éternel d'éternité qui ne finit jamais. Par conséquent, plus elle

fait de rondes dans mon Vouloir, plus elle forme de jours qui la rendront plus riche et plus glorieuse dans le ciel.

Et si la créature ne prend pas soin de reconnaître, de posséder et d'aimer cette grande dot, elle sera une pauvre malheureuse qui vit dans la misère, forcée de mourir de faim alors qu'elle possède tant de biens. Ce serait comme pour un père qui fait don de ses grandes richesses à son fils, lequel ne cherche pas à les connaître ni à les posséder pour jouir de la dot que son père lui a laissée.

Malgré toute cette dot que ce fils pourrait posséder, il n'est pas considéré comme riche parce qu'il ne s'occupe pas de ses biens. Il est pauvre. Et on peut dire qu'il a perdu la noblesse du père, comme s'il n'était pas un fils légitime. Quelle souffrance ce serait pour ce pauvre père si riche et qui voit son fils pauvre, couvert de haillons et mendiant son pain. Ce fils, s'il en avait le pouvoir, ferait mourir son père de douleur.

C'est dans cet état que se trouve notre Être suprême. Tout ce que nous avons créé est une dot que nous laissons à la créature pour la rendre heureuse et riche, lui faire connaître qui nous sommes, combien nous l'avons aimée et tout ce que nous avons fait pour elle.

Par conséquent, celle qui ne fait pas sa ronde dans nos œuvres ne les reconnaît pas, ne les possède pas, et ne forme pas le mérite de ses jours dans le temps. N'est-ce pas là une grande douleur pour nous ?

Aussi, viens toujours dans nos œuvres. Plus tu viendras, plus tu les reconnaîtras, plus tu les aimeras et plus tu auras le droit d'en prendre possession.

De plus, chaque acte accompli dans ma Volonté est un messenger de paix qui part de la terre et vient jusqu'au ciel apporter la paix entre le ciel et la terre. Chaque parole dite sur mon Vouloir apporte le lien de paix, et le premier bien que reçoit celle qui vit en lui est le lien de paix entre elle et nous.

Elle se sent comme embaumée de notre paix divine. Avec ce lien de paix, elle ressent en elle-même la vertu d'agir comme artisanne de paix entre le ciel et la terre. Tout est paix en elle. Ses paroles, ses regards, ses mouvements sont pacifiques. Oh ! combien de fois, avec une seule parole, elle met la paix entre nous et les créatures !

Un seul de ses doux et pacifiques regards nous blesse et nous fait changer en grâces les flagellations ! Par conséquent, tous ses actes ne sont que des liens de paix, des messagers pacifiques qui apportent le baiser de paix des créatures à Dieu, et de Dieu aux créatures.

Et plus la créature vit dans notre Volonté, plus elle pénètre dans notre famille divine, acquiert nos manières, en vient à connaître nos secrets et nous ressemble davantage, plus nous l'aimons, plus elle nous aime et nous met en condition de toujours lui donner de nouvelles grâces, de nouvelles surprises d'amour ; et nous la gardons dans notre maison comme faisant partie de notre famille.

Nous pouvons dire :

« Elle mange à notre table et dort sur nos genoux. » Vivre sans cette créature est pour nous impossible. Notre Vouloir nous lie de telle manière qu'il nous rend la créature aimable et attrayante, de telle sorte que nous ne pouvons pas être sans elle ni elle sans nous.

Après quoi il ajouta : Ma fille, notre désir que la créature vive dans notre Vouloir est grand. Nous nous trouvons dans la condition d'une pauvre mère qui ressent le besoin de donner naissance et ne peut pas.

Elle n'a pas d'endroit où placer son enfant ni personne pour le recevoir ni à qui le confier. Pauvre mère, comme elle souffre ! Notre Être suprême se trouve dans un tel état. Nous ressentons le besoin de nous générer nous-mêmes, mais où allons-nous nous mettre ? Si notre Volonté n'est pas la vie de la créature, il n'y a pas de place pour nous. Nous n'avons

personne à qui nous confier ni personne pour nous nourrir, et nous ne trouvons pas l'escorte nécessaire à notre adorable Majesté.

Et comme notre Très Sainte Trinité est toujours dans l'acte de générer, ces naissances demeurent réprimées en nous alors que nous voulons générer notre divine Trinité dans les créatures. Mais comme elles ne vivent pas dans notre Vouloir, il n'y a personne pour recevoir notre divine génération.

Quelle souffrance de nous voir enfermés en nous-mêmes sans pouvoir déployer le grand bien que notre génération éternelle peut faire aux créatures ! Notre Volonté embrasse toute chose.

Et celle qui vit en elle, en formant ses actes, se fait ainsi la messagère de tous. Si elle aime, elle nous apporte l'amour de tous. Si elle adore, à nous apporte l'adoration de tous. Si elle souffre, elle satisfait pour tous.

Un seul acte dans notre Vouloir doit surpasser, enclorre et embrasser tous les êtres et toutes choses. Et cette âme en arrive au point de se faire porteuse de notre Être suprême, parce que nous ne sortons jamais hors de notre Vouloir.

Et quiconque vit en lui peut nous enclorre en chacun de ses actes pour nous apporter où il veut, aux créatures pour nous faire connaître, à toute la Création pour nous dire :

« Voyez combien je vous aime, puisque j'en arrive à vous apporter à vous-mêmes. »

Nous nous trouvons dans les conditions où la sphère du soleil se trouve elle-même, qui ne sort jamais de l'intérieur du cercle de ses rayons.

Et ses rayons descendent jusqu'à terre pour tout revêtir, même la plus petite plante. Sa sphère, de la hauteur où elle se trouve, ne sort jamais de sa lumière.

Elle marche avec elle et fait ce que font ses rayons. Nous sommes ainsi. Nous sommes les porteurs de notre Volonté et notre Volonté est porteuse de nous-mêmes. Nous sommes la vie une, et quiconque vit en elle se fait porteur de notre Être divin, et nous nous faisons nous-mêmes porteurs de la petite volonté humaine.

Et nous aimons tellement cette créature qu'elle forme notre victoire et la très grande joie de voir notre Volonté accomplie en elle.

5 décembre 1938 – Le grand désir de Dieu que la créature vive dans son Vouloir. Notre Divinité a établi que nous ferons autant de vies de nous-mêmes que de choses que nous avons créées et d'actes que la créature fera dans notre Vouloir. Connaissances de la Divine Volonté. Entre celle qui vit dans notre Vouloir et nous, nous nous comprenons sans parler et nous parlons sans paroles.

La mer du divin Vouloir murmure toujours et forme ses plus hautes vagues pour attaquer les créatures ; tantôt de lumière, tantôt d'amour, tantôt d'une beauté ravissante et à un autre moment encore avec des gémissements parce qu'elle veut avoir sa petite place dans les créatures et vivre en elles. L'amour du divin Vouloir est inexprimable ;

il en viendrait à des excès et utiliserait toutes ses stratégies d'amour à condition d'avoir la liberté de vivre dans la créature et de nous y faire vivre dans son Fiat ! J'en étais surprise et mon aimable Jésus me dit :

Fille de ma Volonté, tu ne sais pas jusqu'où va notre amour et ce que nous ferons pour que la créature vive dans notre Volonté. C'est le point le plus beau de la Création et si nous ne le faisons pas, nous pouvons dire que notre œuvre n'est pas accomplie et que nous n'avons pas fait ce que nous savons et pouvons faire. Nous pouvons dire que nous n'avons encore rien fait en comparaison de ce qui nous reste à faire.

Tu dois savoir que de toute éternité il était établi par notre Divinité que nous ferons de nous-mêmes autant de vies que de choses que nous avons créées et d'actes que la créature fera dans notre Volonté. Étant donné que notre Être est supérieur à tout, il est juste qu'il surpasse dans ses vies le nombre de toutes les choses créées et de tous les actes de la famille humaine.

Mais si la créature ne vit pas dans notre Volonté, nous ne pouvons pas former notre vie dans ses actes. Il nous manquerait le matériau divin pour le faire. Nous n'aurions pas d'endroit où placer notre vie. D'ailleurs, à quoi bon former ces vies sans personne qui veuille les recevoir ? Vois-tu alors qu'il s'agit de l'acte le plus beau, le plus puissant et le plus sage ?

Il s'agit d'exposer nos vies que nous avons déjà générées dans notre sein, et nous ne pouvons pas les laisser sortir parce que notre Vouloir ne règne pas. Et crois-tu que ce soit peu de chose ce qui manque au grand œuvre de la Création ?

C'est l'acte le plus intéressant, le point culminant dans lequel la Création et tous les actes seront investis d'une beauté et d'une gloire si grandes que la beauté et la gloire qu'ils nous ont données dans le passé ne seront en comparaison que de petites gouttes.

Ma fille, oh ! combien nous soupirons après cela ! Combien notre amour tressaille, gémit et délire en attendant que la créature vive dans notre Vouloir !

Et comme nous savons que bien des choses manqueront à la créature pour que ses actes puissent nous être utiles à former notre vie, nous sommes disposés à continuer notre œuvre afin de suppléer pour tout. En chacun de ses actes, nous mettrons notre amour, notre sainteté, notre bonté et notre beauté afin que rien ne manque de ce qui est nécessaire pour former notre vie.

Nous allons ainsi nous générer et nous reproduire nous-mêmes. Et, oh ! quel échange d'amour, de sainteté et de bonté nous aurons ! Nous serons heureux dans le doux enchantement de notre beauté.

Comment pourrions-nous ne pas aspirer à ce qu'elle vive dans notre Vouloir ? Parce que ce n'est pas seulement la créature que nous aurons, mais notre vie elle-même générée dans ses actes. Et alors que nous aurons la joie d'avoir une de nos vies, une autre suivra et une autre encore selon les actes que fera la créature.

Lorsque nous verrons qu'elle est sur le point d'accomplir cet acte, nous y mettrons nos choses et nous deviendrons nous-mêmes les acteurs et les spectateurs de notre propre vie. Ma fille, quelle joie, quel bonheur de pouvoir nous former nous-mêmes, d'avoir une créature qui nous connaît et qui nous aime, et de pouvoir posséder en elle notre Palais royal !

Et quel grand bien possédera la créature ! Sa petite sainteté restera dans la nôtre, son petit amour restera dans le nôtre, sa bonté et sa beauté resteront dans les nôtres, de telle sorte que si elle accomplit un acte saint, elle aura notre sainteté en son pouvoir. Si elle aime, elle aimera avec notre amour, et ainsi de suite ;

de telle sorte que ses actes s'élèveront de l'intérieur de nos actes parce que ce qui est fait dans notre Vouloir ne sort pas de nous et ne sort pas non plus de nos actes. Ainsi, cette créature nous aimera toujours et nous nous sentirons toujours aimés. Elle grandira toujours en sainteté, en beauté et en bonté. Elle acquerra toujours de nouvelles connaissances de son Créateur parce qu'elle le sentira palpiter dans ses actes.

Ma Volonté se fera révélatrice. Elle dira à la créature des choses toujours nouvelles sur notre Être divin pour lui permettre d'apprécier toujours plus notre vie qu'elle possède. La connaissance fait surgir un amour nouveau, communique d'autres variétés de notre beauté, et ne cessera jamais de dire à la créature des choses nouvelles, de la nourrir de ce que nous sommes. Cette heureuse créature se sentira prise dans le filet de notre amour, investie par notre lumière et par l'enchantement de notre beauté. Et nous serons tellement ravis de son amour que nous prendrons refuge dans cette créature pour l'aimer et donner un exutoire

à notre amour. Nous l'embellirons au point de nous faire subir l'enchantement d'une si rare beauté.

Nous pouvons ainsi appeler toutes les autres choses des petites gouttes en comparaison de la créature qui vit dans notre Vouloir. Aussi, sois attentive. Tu me donneras la plus grande satisfaction qui soit et tu me rendras heureux si tu vis dans ma Volonté.

Après quoi je continuais à penser au grand bien de la vie dans le divin Vouloir et mon doux Jésus reprit :

Ma fille, ce bien est si grand que je sens notre vie palpitante vivre dans cette créature, de sorte que nous n'avons plus besoin de paroles pour nous comprendre. Notre souffle dans le souffle de la créature est parole qui investit l'être humain et le transmue en notre parole ; et la créature sent que notre parole parle dans son esprit, dans ses œuvres et dans ses pas. Et la vertu de notre parole créatrice l'investit de telle sorte que notre parole se fait sentir dans les fibres les plus intimes de son cœur et change la créature elle-même en parole. Ma parole devient en elle nature, et ne pas faire ce que je dis et ce que je veux serait comme si mon Verbe allait contre lui-même, ce qui ne peut pas être.

Ainsi, pour celle qui vit dans mon Vouloir, je suis parole dans son souffle, dans son mouvement, dans son intelligence, dans son regard, en toute chose, si bien qu'en se sentant fusionnée et trempée dans ma parole, sans avoir entendu le son de ma voix, elle s'émerveille et dit : Combien je sens ma nature changée en sa parole, et je ne sais pas comment il me l'a dite.

Et je lui dis : « Ne sais-tu pas que je suis parole à chaque instant ? Et même si tu ne m'entends pas, je parle, sachant que lorsque tu rentreras dans la petite chambre de ton âme, tu trouveras et prendras le don de ma parole. » Mes paroles ne s'envolent pas, elles restent dans la nature humaine et transforment cette créature.

Il y a une telle union et une telle transformation entre celle qui vit dans notre Vouloir et nous, que nous nous comprenons sans parler, et que nous parlons sans paroles.

Et c'est le plus grand don que nous puissions faire à la créature : parler avec le souffle, avec le mouvement. Cette créature est tellement identifiée à nous que nous agissons avec elle comme avec nous-mêmes.

Et bien que notre Être divin soit entièrement parole et voix, lorsque nous le voulons, nous ne laissons personne nous entendre. Aussi, sois attentive et laisse-toi guider en toute chose par mon Vouloir.

8 décembre 1938 – Comment l'Humanité de Notre-Seigneur a servi de voile à sa Divinité et aux prodiges du Vouloir divin. Comment toutes les choses créées et la créature elle-même sont des voiles qui cachent la Divinité. L'Immaculée Conception, la renaissance de tous.

Le vol dans le divin Vouloir continue. Il semble que dans toutes les choses naturelles et spirituelles le divin Vouloir veut se faire trouver et dire avec un amour indescriptible : Je suis ici. Faisons-le ensemble. Ne le fais pas seule.

Sans moi, tu ne saurais pas comment le faire comme moi je le fais. Je resterais dans la souffrance d'être mis de côté et toi tu resterais dans la souffrance de ne pas avoir dans tes actes la valeur d'un acte de la Divine Volonté. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus, répétant sa petite visite, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, ma très sainte Humanité était la dépositaire de ma Divine Volonté. Il n'y avait pas un seul acte, grand ou petit, dans lequel mon Humanité, se faisant

comme un voile, ne cachait pas en toute chose mon divin Fiat, même dans mon souffle et dans mon mouvement.

D'ailleurs, je n'aurais pas su comment respirer ni agir si je ne l'avais pas eue en moi. Mon Humanité me servait de voile pour cacher ma Divinité et le grand prodige du travail de mon Vouloir dans tous mes actes. S'il n'en avait pas été ainsi, personne n'aurait été capable de m'approcher.

Ma Majesté et la radieuse lumière de ma Divinité aurait tout éclipsé, ils auraient tous été renversés et auraient fui loin de moi. Qui aurait jamais osé me causer la moindre peine ? Mais j'aimais la créature et je ne suis pas venu sur la terre pour faire étalage de ma Divinité, mais de mon amour.

Je voulais donc me cacher sous le voile de mon Humanité pour fraterniser avec l'homme, pour faire ce que je faisais, au point de lui permettre de me causer des souffrances inouïes et même la mort.

À présent, la créature qui s'unit à mon Humanité dans tous ses actes et toutes ses souffrances, désirant trouver ma Volonté pour la faire sienne, brise le voile de mon Humanité et trouve dans mes actes le fruit, la vie, et les prodiges que j'ai accomplis en moi ; et elle reçoit comme sa vie ce que j'ai fait en moi.

Et mon Humanité lui servira de soutien et de guide, elle sera comme un maître pour la façon de vivre dans ma Volonté, de telle sorte que je m'aurai moi-même sur la terre, qui continuera à agir sous un voile pour cacher ce que ma Volonté veut faire. Au contraire, celles qui me cherchent sans mon Vouloir ne trouveront que mon voile et non la vie de mon Vouloir qui ne pourra pas produire les prodiges que mon Vouloir a opérés sous le couvert de mon Humanité.

C'est toujours ma Volonté qui sait comment cacher dans la créature les plus grands prodiges, les soleils les plus radieux, les merveilles encore inconnues, comme en chacune de mes Humanités sur la terre. Mais, hélas, je les cherche et ne les trouve pas parce qu'il n'y a personne qui recherche ma Volonté avec fermeté.

Mon cher Jésus garda le silence et je pensais à ce qu'il venait de me dire. Je comprenais que tout ce que Jésus avait fait, dit et souffert était porteur du divin Vouloir. Et reprenant la parole, il ajouta :

Ma bonne fille, non seulement mon Humanité cachait ma Divinité et ma Volonté de façon spéciale, mais toutes les choses créées les cachaient également, et la créature elle-même est un voile qui cache notre Divinité et notre adorable Volonté.

Le ciel est un voile qui cache notre immense Divinité, notre fermeté et notre immuabilité ; la multiplicité des étoiles cache les multiples effets que notre immensité, notre fermeté et notre immuabilité possèdent. Oh ! si l'homme, sous la voûte azurée, pouvez voir notre Divinité dévoilée, sans les voiles de ce bleu qui nous couvre et qui nous cache !

La petitesse de la créature serait écrasée par notre Majesté et elle marcherait en tremblant sous le regard continu d'un Dieu pur, saint, fort et puissant. Mais parce que nous aimons l'homme, nous restons sous un voile en nous prêtant à ce dont l'homme a besoin, mais secrètement.

Le soleil est un voile qui cache notre inaccessible lumière, notre radieuse Majesté. Nous devons faire un miracle pour restreindre notre lumière incréée afin de ne pas frapper l'homme de terreur. Et voilés par cette lumière que nous avons créée, nous nous approchons de la créature, nous l'embrassons et nous la réchauffons. Nous étendons ce voile de lumière jusque sous ses pas, à sa droite et à sa gauche, et par-dessus sa tête. Nous allons jusqu'à remplir ses yeux de lumière ; oh ! si seulement la délicatesse de sa

pupille nous reconnaissait ! Mais non, tout est en vain ! Elle prend le voile de lumière qui nous cache et nous demeurons le Dieu inconnu au milieu des créatures. Quelle souffrance !

Le vent est un voile qui cache notre empire. L'air est un voile qui cache la vie continuelle que nous donnons aux créatures. La mer est un voile qui cache notre pureté, notre consolation et notre repos divins. Son murmure cache notre amour continu. Et lorsque nous voyons que la créature ne nous écoute pas, nous formons de très hautes vagues pour causer un tumulte afin qu'elle nous reconnaisse et parce que nous voulons être aimés. Dans tous les biens qu'il reçoit, notre vie est là, voilée, qui s'offre à l'homme.

Notre Divinité qui aime tant l'homme en arrive à se voiler même de la terre afin de rendre la terre ferme et stable sous ses pieds pour qu'il ne vacille pas. Même dans l'oiseau qui chante, dans les plantes qui fleurissent, dans la variété de saveurs des fruits, notre Divinité se voile pour offrir à l'homme nos joies et le faire profiter des délices innocents de notre Être divin.

Et que dire des prodiges d'amour dans lesquels nous sommes voilés et cachés en l'homme ?

Nous nous voilons dans son souffle, dans son battement de cœur, dans son mouvement, dans sa mémoire, son intellect et sa volonté. Nous nous voilons dans sa pupille, dans sa parole, dans son amour.

Oh ! quelle souffrance de ne pas être reconnus ni aimés ! Nous pouvons dire : « Nous vivons dans l'homme et nous le portons, nous nous faisons porter par lui, et il n'est rien qu'il puisse faire sans nous.

Et pourtant, nous vivons ensemble sans nous connaître ! » Quelle souffrance !

S'il nous connaissait, la vie de l'homme serait le plus grand prodige de notre amour et de notre omnipotence. Sous les voiles de notre Divinité, nous ne ferions qu'offrir à l'homme notre sainteté, notre amour, en le couvrant de notre beauté pour lui faire goûter nos délices. Mais puisqu'il ne nous reconnaît pas, il nous considère comme un Dieu loin de lui. Si nous ne sommes pas reconnus, nous ne pouvons pas donner.

Ce serait comme donner nos biens à un aveugle. Et l'homme est contraint de vivre sous le cauchemar de ses misères et de ses passions. Pauvre homme qui ne nous connaît pas, ni dans les voiles qui nous cachent en lui, ni dans les voiles de toutes les choses créées. Il ne fait que s'éloigner de notre vie et du dessein pour lequel il a été créé. Et souvent, incapable de supporter son ingratitude, les biens que contiennent nos voiles se changent pour lui en châtements.

Aussi, reconnais en toi que tu n'es rien d'autre qu'un voile qui cache ton Créateur afin de pouvoir recevoir et que nous puissions t'administrer notre vie divine dans tous tes actes. Reconnais notre vie divine dans les voiles de toutes les choses créées afin qu'elles t'aident à recevoir un si grand bien.

Après quoi je faisais ma ronde dans les actes du divin Vouloir. Combien de surprises dans ce saint Vouloir ! De plus, il attend la créature pour la mettre au courant de ses œuvres, pour lui faire savoir combien il l'aime et lui faire don de ce qu'il fait. Il ressent la frénésie de toujours donner sans jamais s'arrêter. Et il se contente de recevoir en échange le petit « Je t'aime » de la créature. J'en arrivais alors à la Conception de ma Maman Reine. Que de merveilles ! Et mon doux Jésus reprit et me dit :

Ma bienheureuse fille, c'est aujourd'hui la fête de l'Immaculée Conception. C'est la plus belle et la plus grande fête pour nous, pour le ciel et la terre. Dans l'acte d'appeler à partir de rien cette céleste créature, nous avons accompli des prodiges et des merveilles tels que le ciel et la terre en étaient comblés. Nous avons appelé tout le monde, personne n'a été mis de côté, afin que chacun puisse renaître avec elle. Ce fut ainsi la renaissance de tous et de toutes choses. Notre Être divin débordait tellement que nous avons mis à sa disposition, dans l'acte de sa Conception, des mers d'amour, de sainteté et de lumière avec

lesquelles nous pouvions aimer toutes les créatures, les rendre toutes saintes et leur donner à toutes la lumière. La céleste petite sentait en elle un peuple innombrable renaître dans son petit Cœur.

Et notre paternelle bonté, qu'a-t-elle fait ?

Premièrement, nous lui avons fait don de nous-mêmes afin d'avoir le plaisir de l'accompagner, et la joie qu'elle nous accompagne. Ensuite, nous l'avons offerte en don à chaque créature.

Oh ! combien elle nous aimait et combien elle aimait toutes les créatures avec une intensité et une plénitude telles qu'il n'est pas de lieu où son amour ne s'élève !

oute la Création, le soleil, le vent, la mer, sont remplis de l'amour de cette sainte créature, parce que la Création se sentait également renaître avec elle à une gloire nouvelle.

Mieux encore, la Création avait la grande gloire de posséder sa Reine, si bien que lorsqu'elle prie pour le bien de son peuple, avec un amour auquel il n'est pas permis de résister, elle nous dit : « Adorable Majesté, rappelez-vous ce que vous m'avez donné. Je suis déjà à vous, et je suis à eux. Par conséquent, de droit, vous devez me le concéder. »

18 décembre 1938 – Dieu ne donne pas si la créature ne veut pas recevoir et si elle n'a pas la connaissance de la chose qu'il veut donner. Douloureuses conditions lorsqu'on ne vit pas dans le divin Vouloir. La nourriture divine : l'amour. Conditions de Dieu lorsque la créature ne vit pas dans le divin Vouloir ; comment la créature descend de sa ressemblance. Tout a été créé pour en faire don aux créatures. La Divine Volonté donne la capacité de nous faire comprendre, l'ouïe pour nous faire entendre, et elle transforme la volonté humaine.

Je suis toujours dans les bras du divin Vouloir qui me rend toute chose présente afin de pouvoir me dire : « J'ai tout fait pour toi. Mais je veux que tu reconnaises à quels excès mon amour en est venu. » Mais mon esprit s'égarait et mon toujours aimable Jésus qui veut toujours être le premier narrateur du Fiat et de ses œuvres, toute bonté, me dit :

Ma bienheureuse fille, faire connaître ce que nous avons fait pour les créatures est pour nous comme le retour de tout ce que nous avons fait, mais à qui pouvons-nous le faire connaître ? À celle qui vit dans notre Vouloir parce que notre Vouloir donne la capacité de nous comprendre, l'ouïe pour nous faire entendre, et transforme la volonté humaine pour qu'elle veuille ce que nous voulons lui donner. Vois-tu alors dans quelle pénible condition nous mettent les créatures lorsqu'elles ne vivent pas dans notre Volonté ?

Elles font de nous un Dieu muet incapable de faire savoir combien il les aime et combien elles devraient nous aimer. On peut dire que les communications entre le ciel et la terre sont rompues.

Tu dois savoir que tout a été créé pour en faire don aux créatures. Chaque chose créée est porteuse du don et de l'amour avec lequel nous faisons ce don.

Mais sais-tu pourquoi ? La créature n'avait rien à nous donner, et comme nous l'aimions d'un amour suprême et que nous voulions qu'elle ait quelque chose à nous donner, nous l'avons comblée de nos dons comme s'ils étaient les siens. Parce que si l'on n'a rien à donner, la correspondance s'arrête, l'amitié est brisée et l'amour meurt.

C'est pourquoi celle qui vit dans notre Vouloir devient la dépositaire de toute la Création. Et, quelle joie lorsqu'elle se sert de nos dons pour nous aimer et nous dire : Voyez-vous combien je vous aime ? Je vous donne le soleil pour vous aimer et je vous aime de l'amour avec lequel vous m'avez aimée dans le soleil. Je vous donne les hommages, les adorations de sa lumière, ses multiples effets pour vous aimer, son acte continu de lumière pour me diffuser partout et mettre mon

« Je vous aime » sur chaque chose que touche sa lumière ! Sais-tu alors ce qui se passe ? Nous voyons la lumière du soleil, tous ses effets, tous les lieux où pénètre sa lumière, ornés par le Je vous aime, les adorations et les hommages de la créature. Mais il y a plus. Le soleil porte en triomphe l'amour du Créateur et de la créature.

Ainsi, nous nous sentons unis dans le soleil par une seule Volonté et un seul amour.

Et si la créature veut nous aimer encore plus, elle nous dit hardiment : Vous voyez combien je vous aime ? Mais ce n'est pas encore assez pour moi. Je veux vous aimer encore plus. Alors j'entre dans votre inaccessible, immense et éternelle lumière qui ne finit jamais.

Et dans cette lumière, je veux vous aimer avec votre amour éternel. Tu ne peux pas comprendre notre joie en voyant qu'elle nous aime non seulement dans nos dons, mais aussi en nous-mêmes. Conquis par son amour, nous redoublons de dons en retour et nous nous abandonnons à elle pour être aimés, non seulement de la manière dont nous aimons nos œuvres, mais ainsi que nous nous aimons nous-mêmes, et tout cela pour l'amour de la créature.

Et ainsi, la créature se sert de toutes les autres choses créées pour nous faire de nouvelles surprises d'amour en retour pour nos dons, pour maintenir la correspondance, pour nous dire qu'elle nous aime continuellement.

Et nous, qui ne savons pas recevoir sans donner, nous redoublons nos dons. Mais le plus grand don est de la voir portée dans les bras de notre Volonté.

Elle nous attire tellement que nous ne pouvons pas nous empêcher de parler de notre Être suprême et de lui donner une autre connaissance sur ce que nous sommes, ce qui est le plus grand don que nous puissions faire et qui surpasse toute la Création. Connaître nos œuvres est un don, mais en nous faisant connaître, c'est notre vie que nous donnons. C'est admettre la créature dans nos secrets.

C'est le Créateur qui fait confiance à la créature.

Vivre dans notre Vouloir, être aimés, cela est tout pour nous. D'autant plus que l'amour de nous-mêmes forme notre nourriture continue. Mon céleste Père génère sans cesse son Fils parce qu'il aime.

En me générant, il forme la nourriture qui nous nourrit. Moi, son Fils, j'aime avec le même amour, et le Saint-Esprit procède ; avec cela, nous formons d'autres nourritures pour nous nourrir. Si nous avons créé la Création, c'est parce que nous aimons.

Et si nous la maintenons avec notre acte créateur et conservateur, c'est parce que nous aimons.

Cet amour nous sert de nourriture. Si nous voulons que la créature nous connaisse dans nos œuvres et en nous-mêmes, c'est parce que nous voulons être aimés et nous nous servons de cet amour pour nous nourrir. Nous ne méprisons jamais l'amour. Pourvu que ce soit de l'amour, il nous est utile, il nous appartient.

Notre amour apaise sa faim en étant aimé. Ayant tout fait par amour, nous voulons que le ciel et la terre, et toutes les créatures, ne soient qu'amour pour nous. Et si tout n'est pas amour, la souffrance entre, qui nous cause le délire d'aimer sans être aimés.

Notre Volonté est notre vie, l'amour est la nourriture. Vois à quelle noble et sublime hauteur nous voulons élever la créature qui forme en elle-même la vie de notre Volonté dans laquelle toutes choses, les circonstances, les croix, l'air même qu'elle respire se convertiront pour elle en amour afin de la nourrir, de telle sorte qu'elle pourra dire : La vie de votre Vouloir est à vous et elle est à nous, nous nous nourrissons de la même nourriture.

Nous voyons alors la créature grandir à notre image et à notre ressemblance. Et ce sont là nos vraies joies dans la Création, être capable de dire : « Nos enfants nous ressemblent. » Et quelle ne serait pas la joie de la créature de pouvoir dire : Je ressemble à

mon Père céleste ? C'est pourquoi je veux que la créature vive dans mon Vouloir, parce que je veux que mes enfants me ressemblent.

Si ces enfants ne reviennent pas dans mon Vouloir, nous nous trouvons dans la condition malheureuse d'un père noble et savant, capable d'instruire tout le monde. Il est riche et doté d'une rare beauté. Mais ses enfants ne lui ressemblent pas du tout. Ils sont déçus de la noblesse de leur père.

Ils sont pauvres, stupides, laids, sales au point d'en être dégoûtants. Le pauvre père se sent déshonoré dans ses enfants. Il les regarde et ne les reconnaît presque plus. Il les voit aveugles, boiteux, malades, et ils en arrivent au point de ne même plus reconnaître leur père.

Ces enfants sont pour leur père une souffrance. Telle est notre situation. Ceux qui ne vivent pas dans notre Volonté nous déshonorent et sont pour nous une souffrance. Comment peuvent-ils nous ressembler s'ils n'ont pas notre Volonté ?

Notre Volonté nourrit nos enfants avec notre propre nourriture qui forme en eux notre sainteté. Ils sont alors embellis de notre beauté et acquièrent la grande connaissance de leur Père. Notre Fiat parle dans sa lumière et leur raconte bien des choses au sujet de leur Père, jusqu'à ce qu'ils en deviennent amoureux au point de ne plus pouvoir vivre sans leur Père, et cela produit la ressemblance.

Ma fille, sans ma Volonté, il n'y a personne pour les nourrir, personne pour les instruire, personne pour les former, personne pour les élever comme des enfants qui nous ressemblent. Ils sortent de notre demeure et ne savent pas ce que nous faisons, ni qui nous sommes, ni combien nous les aimons ou ce qu'ils doivent faire pour nous ressembler. Par conséquent, ils sont loin de notre ressemblance. Comment peuvent-ils être comme nous s'ils ne nous connaissent pas et s'il n'y a personne pour leur parler de notre Être divin ?

25 décembre 1938 – La descente du Verbe (la Parole) – son dessein premier. Combien il est facile de faire naître Jésus pourvu que l'on vive dans son Vouloir. Le Paradis que Jésus a trouvé sur la terre dans la Reine du ciel.

Mon pauvre esprit poursuit son chemin dans le divin Vouloir. Oh ! combien le divin Vouloir est heureux de voir sa petite nouveau-née qui va chercher ses actes afin de les connaître, de les embrasser, de les adorer, de les faire siens et de lui dire :

« Combien vous m'avez aimée ! » Je m'arrêtai ensuite à la descente du Verbe sur la terre et j'étais prise de pitié en le voyant seul. Mon doux Jésus, avec une inexprimable tendresse, me surprit et me dit :

Ma très chère fille, tu te trompes.

La solitude vient de l'ingratitude humaine. Mais pour ce qui est du divin, nos œuvres m'accompagnaient et ne me laissaient jamais seul. Tu dois également savoir que le Père et le Saint-Esprit sont descendus avec moi. Alors que je demeurais avec eux dans le ciel, ils sont descendus avec moi sur la terre. Nous sommes inséparables.

Nous ne pourrions pas nous séparer, même si nous le voulions. Nous pouvons tout au plus nous bilocaliser. Et tandis que nous avons notre trône dans le ciel, nous formons notre trône sur la terre, mais sans jamais nous séparer. Le Verbe (la Parole) peut bien prendre la partie opérative, mais le Père et le Saint-Esprit sont toujours concurrents.

De plus, dans l'acte de ma descente du ciel, tous ont voulu m'accompagner et me rendre les honneurs qui me sont dus. Le ciel m'accompagnait avec toutes ses étoiles pour me rendre les honneurs de mon immutabilité et de mon amour qui ne finit jamais. Le soleil

m'accompagnait pour me rendre les honneurs de ma lumière éternelle. Oh ! combien il m'exaltait par la multiplicité de ses effets ! Je peux dire qu'il me faisait un berceau de sa lumière. Et avec sa chaleur, il me disait dans un langage muet : « Vous êtes lumière, et je vous honore, je vous adore et je vous aime de la lumière même dont vous m'avez créé. »

Tous m'entouraient : le vent, la mer, le petit oiseau, tous et toutes choses pour me donner l'amour et la gloire avec lesquels je les avais créés. Certains exaltaient mon empire, mon immensité ; d'autres mes joies infinies. Les choses créées me faisaient fête, et si je pleurais, elles pleuraient également parce que ma Volonté qui résidait en elles les informait de ce que je faisais.

Et, oh ! comme elles se sentaient honorées de faire ce que faisait leur Créateur ! Et j'avais la compagnie des anges qui ne me laissaient jamais seul. Et comme tous les temps m'appartiennent, j'avais la compagnie de tous ceux qui allaient vivre dans mon Vouloir. Ma Volonté les portait dans ses bras et je les sentais palpiter dans mon Cœur, dans mon sang et dans mes pas.

Et me sentant investi par eux tous, aimé par ma Volonté, je me sentais payé de retour pour ma descente du ciel sur la terre. Tel était mon premier dessein : remettre de l'ordre dans le Royaume de ma Volonté au milieu de mes enfants. Je n'aurais jamais créé le monde si je ne devais pas avoir les enfants qui me ressemblent et qui vivent de ma Volonté.

Ma Volonté se serait trouvée dans la condition d'une pauvre mère stérile qui n'a pas le pouvoir de générer et qui ne peut se former une famille. Par conséquent, ma Volonté a le pouvoir de générer et de se former sa longue génération, de former sa famille divine.

Après quoi je continuais à penser à la descente du Verbe divin (la Parole), et je me disais : « Comment Jésus peut-il jamais naître dans nos âmes ? » Et le cher petit Bébé ajouta :

Ma fille, me faire naître est la chose la plus facile qui soit. De plus, nous ne savons pas faire des choses difficiles. Notre puissance rend tout facile. Pourvu que la créature vive dans notre Vouloir, tout est fait.

Lorsque la créature veut vivre dans notre Vouloir, elle forme déjà la demeure pour ton petit Jésus.

Dès le moment où elle veut commencer à faire ses actes, elle me conçoit. Lorsqu'elle aime dans mon Vouloir, elle me revêt de lumière et me réchauffe de toutes les froideurs des créatures. Chaque fois qu'elle me donne sa volonté et prend la mienne, je m'amuse comme avec un jouet et chante victoire pour avoir gagné le vouloir humain. Je me sens comme un petit Roi victorieux.

Vois-tu, ma fille, combien cela est facile pour ton petit Jésus ?

Parce que lorsque nous trouvons notre Volonté dans la créature, nous pouvons tout faire. Notre Volonté nous administre tout ce qui est nécessaire et tout ce que nous voulons pour former notre vie et nos plus belles œuvres.

Mais lorsque notre Volonté est absente, nous sommes bloqués ; chez certaines, c'est l'amour qui manque ; chez d'autres, la sainteté ; chez d'autres, la puissance ; et en d'autres encore, la pureté et tout ce qui est nécessaire pour faire renaître notre vie et la former dans les créatures. Par conséquent, tout dépend des créatures. De notre côté, nous nous mettons nous-mêmes à sa disposition.

De plus, dans ma naissance, ma divine Maman m'a formé une belle surprise : avec ses actes, avec son amour, avec la vie de ma Volonté qu'elle possédait, elle a formé mon Paradis sur terre.

Elle n'a fait que tresser toute la Création avec son amour, déployant des mers de beauté pour me faire voir nos divines beautés et sa propre beauté qui brillait en chacune d'elles. Comme il était beau de trouver ma Maman dans toute la Création où je pouvais jouir de sa

beauté et de la beauté de ses actes. Elle déployait ses mers d'amour pour me montrer qu'elle m'aimait en toutes choses. Je trouvais en elle mon Paradis d'amour et j'étais heureux et joyeux dans les mers d'amour de ma Maman.

Dans mon Vouloir, elle formait la plus belle musique, les plus délicieux concerts, de sorte que la musique de la Patrie céleste ne manquait pas à son petit Jésus.

Ma Maman pensait à tout afin que rien ne me manque des joies du Paradis que je quittais. En me penchant sur son Cœur, j'éprouvais des harmonies et des satisfactions telles que j'en étais ravi. Ma chère Maman, en vivant dans mon Vouloir, a pris le Paradis dans son sein et l'a fait goûter à son Fils. Et tous ses actes ne servaient qu'à me rendre heureux et à redoubler mon Paradis sur la terre.

Et, ma fille, tu ne connais pas encore une autre surprise : celle qui vit dans mon Vouloir est inséparable de moi et chaque fois que je renaiss, elle renaît de nouveau avec moi. De sorte que je ne suis jamais seul.

Je la fais renaître avec moi à la vie divine. Elle renaît à un amour nouveau, à une sainteté nouvelle, à une beauté nouvelle. Elle renaît dans les connaissances de son Créateur, et elle renaît dans tous nos actes. Et même dans chaque acte qu'elle accomplit, elle m'appelle pour renaître et former un nouveau Paradis pour son Jésus ; et je la fais renaître avec moi pour la rendre heureuse. Rendre heureuse celle qui vit avec moi est une de mes plus grandes joies.

Aussi, sois attentive à vivre dans mon Vouloir si tu veux me rendre heureux, si tu veux que je trouve dans tes actes mon Paradis sur la terre, et je penserai à te faire goûter les océans de mes joies et de mes bonheurs. Nous nous rendrons tous les deux heureux.

28 décembre 1938 – Comment est formé l'écho entre le Créateur et la créature. Comment un acte dans le divin Vouloir se trouve partout. Le Roi et l'armée. La Maternité de la Reine du ciel.

Bien que mon pauvre esprit vive un cauchemar de terribles douleurs et que j'ai l'impression de mourir, je fais ce que je peux pour suivre les actes du Vouloir suprême, mais avec difficulté. Je me tourne vers le Vouloir suprême pour y trouver refuge et des forces dans l'état où je me trouve. Et mon bien-aimé Jésus s'éprit de compassion et avec tendresse, il me dit :

Fille de ma Volonté, courage. Ne te laisse pas aller. Le découragement fait perdre des forces et tu te sens loin de moi qui vis en toi et t'aime tant. Tu dois savoir que lorsque la créature entre dans notre Vouloir pour y déposer sa volonté et prendre la nôtre, notre écho divin commence dans la créature.

Et en entendant notre écho, nous disons : « Qui a tant de vertu au point de produire l'écho de son amour, de son souffle et de son battement de cœur dans notre Être suprême ?

Ah ! c'est une créature qui a reconnu notre Volonté et qui entre pour vivre en elle. Qu'elle soit la bienvenue. Nous, en échange, nous ferons sentir notre écho dans la créature de telle sorte que nous respirerons d'un même souffle, nous aimerons d'un même amour, nous aurons le même battement de cœur, et nous sentirons que la créature vit en nous. Nous ne nous sentirons jamais seuls et la créature sentira que nous vivons en elle ; elle aura la compagnie de son Créateur qui ne la laissera jamais seule. »

Tu dois savoir que chaque acte accompli dans notre Vouloir ne finit jamais ; il est continuellement répété.

Et comme ma Volonté se trouve partout, cet acte se trouve répété au ciel, dans les choses créées, en toute chose.

Par conséquent, un acte dans notre Volonté surpasse tout, rempli le ciel et la terre, et nous donne tant d'amour et de gloire que toutes les autres œuvres sont comme des petites gouttes en comparaison à la mer, parce que c'est nous-mêmes qui nous glorifions et qui nous aimons nous-mêmes dans la créature qui se recouvre de son Créateur et opère avec lui.

Quelle que soit la beauté des choses que la créature peut faire en dehors de notre Vouloir, elles ne peuvent jamais nous plaire parce qu'elles ne nous donnent pas ce qui est à nous. Elles ne peuvent pas se diffuser partout. Un tel amour est si petit qu'il recouvre à peine l'acte que la créature accomplit, si tant est qu'il puisse le faire.

Tu dois savoir que bien que nous aimions beaucoup la créature, nous ne pouvons pas tolérer qu'elle soit parmi nous indécente, sale, sans beauté, dénudée ou couverte de haillons misérables. Il ne serait pas digne de notre suprême Majesté d'avoir des enfants qui ne nous ressemblent pas ou qui ne sont pas revêtus des vêtements royaux de notre Fiat.

Ce serait comme un roi dont l'armée et les sujets sont mal vêtus, couverts de saleté, au point de rendre leur apparence répugnante. Certains seraient aveugles, d'autres boiteux ou difformes. Ne serait-ce pas un déshonneur pour ce roi d'être entouré d'une armée de misérables qui inspirent la pitié ?

Ne devrait-on pas condamner ce roi qui ne veille pas à se former une armée digne de lui ? Ne devrait-on pas être en admiration, non seulement à la vue de la majesté de ce roi, mais également de sa belle armée bien ordonnée, de sa belle jeunesse et des habits qu'elle porte ? Ne serait-ce pas un honneur pour ce roi d'être entouré par des ministres et une armée qui font plaisir à voir ?

Notre invincible amour, avec une infinie sagesse, désireux de traiter avec chaque créature individuellement, a disposé de donner ma Volonté à la créature afin que ma Volonté puisse l'embellir de sa lumière, l'habiller de son amour, et la sanctifier de sa sainteté. Vois-tu ainsi combien il est nécessaire que notre Volonté règne dans la créature ?

Parce que ma Volonté seule a le pouvoir de purifier la créature et de l'embellir afin de former notre divine armée. Et nous serons alors honorés de vivre avec eux et en eux. Ils seront nos enfants qui seront autour de nous, habillés de nos vêtements royaux et embellis à notre ressemblance.

C'est pourquoi notre Volonté commence par purifier, sanctifier et embellir. Ensuite, elle les admet dans notre Vouloir pour les faire vivre avec nous. De plus, lorsque la créature entre dans notre Vouloir, notre amour est si grand que notre Être divin fait tomber sur elle une pluie d'amour et, la voyant tellement aimée, tous les anges et les saints accourent pour l'entourer et l'aimer.

La Création elle-même exulte de joie en voyant notre Volonté triomphante dans cette créature. Tous la comblent d'amour et, oh comme il est beau de voir cette créature que tous aiment ! Et la créature se sent si reconnaissante d'être aimée par tous qu'elle aime tout le monde en retour.

Après quoi je continuai ma ronde dans le divin Vouloir et j'arrivai à la naissance du petit Jésus qui tremblait de froid, pleurait et sanglotait amèrement. Les yeux gonflés par les larmes, il me regarda et demanda mon aide. Et entre ses sanglots et ses gémissements, il me dit :

Ma bonne fille, le manque d'amour de la créature me fait pleurer amèrement. Lorsque je vois que je ne suis pas aimé, je me sens blessé et cela me cause tant de peine que je sanglote. Mon amour court et poursuit chaque créature. Je la cache et remplace sa vie avec ma vie d'amour. Mais ces ingrates créatures ne me disent même pas un seul « Je t'aime ». Comment pourrais-je ne pas pleurer ? Aussi, aime-moi, si tu veux calmer mes pleurs.

Écoute, ma fille, et fais bien attention. Je veux te dire une grande surprise de notre amour, et il faut que rien ne t'échappe.

Je veux te faire connaître l'étendue de la Maternité de ma céleste Mère, ce qu'elle a fait, combien cela lui a coûté, et ce qu'elle fait encore. Tu dois savoir que la grande Reine n'était pas seulement ma Mère en me concevant, en me mettant au monde, en me nourrissant de son

lait, en prenant soin de moi de toutes les manières possibles durant mon enfance. Cela ne suffisait pas à son amour maternel ni à mon amour comme son Fils.

Son amour maternel courait dans mon esprit et si des pensées m'affligeaient, elle étendait sa Maternité dans chacune de mes pensées, elle les cachait dans son amour et les embrassait. Je sentais alors mon esprit caché sous son aile maternelle qui ne me laissait jamais seul. Chacune de mes pensées avait ma Mère qui m'aimait et me donnait tous ses soins maternels.

Sa Maternité s'étendait en chacun de mes souffles et de mes battements de cœur. Et si mon souffle où mon battement de cœur suffoquait d'amour et de peine, elle accourait avec sa Maternité pour ne pas me laisser suffoquer d'amour et mettre un baume sur mon Cœur transpercé.

Si je regardais, si je parlais, si je travaillais si je marchais, elle accourait pour recevoir mes regards, mes paroles, mes œuvres et mes pas dans son amour maternel. Elle les couvrait de son amour maternel, les cachait dans son Cœur et me dorlotait. Je sentais son amour maternel jusque dans la nourriture qu'elle me préparait et je goûtais, en la mangeant, sa Maternité qui m'aimait.

Et que dire de l'expression de sa Maternité dans mes souffrances ? Il n'y avait pas de souffrance ni de goutte de sang que je versais où je ne sentais ma chère Mère. Après m'avoir dorloté, elle a pris mes souffrances et mon sang et les a cachés dans son Cœur maternel pour les aimer et continuer sa Maternité. Qui pourrait dire combien elle m'aimait et combien je l'aimais ?

Mon amour était si grand qu'il m'était impossible de ne pas sentir en moi sa Maternité dans tout ce que je faisais. Je peux dire qu'elle courait pour ne jamais me laisser seul, même dans ma respiration. Et je l'appelais. Sa Maternité était pour moi un besoin, un soulagement, un soutien pour ma vie ici-bas.

Écoute, ma fille, une autre surprise d'amour de ton Jésus et de ta céleste Mère. En tout ce que nous avons fait, l'amour n'a jamais connu d'obstacle entre nous ; l'amour de l'un coulait dans l'amour de l'autre pour ne former qu'une seule vie. Mais en voulant faire la même chose avec les créatures, combien nous trouvons d'obstacles, de refus et d'ingratitude. Mais mon amour n'arrête jamais.

Tu dois savoir que lorsque mon inséparable Mère étendait sa Maternité à l'intérieur et à l'extérieur de mon Humanité, je la constituais et la confirmais ainsi Mère de chaque pensée, de chaque souffle, de chaque battement de cœur, de chaque parole de toutes les créatures, et j'étendais sa Maternité dans leurs œuvres, dans leurs pas, et dans toutes leurs souffrances. Sa maternité court partout.

Dans les dangers de tomber dans le péché, elle court et couvre les créatures de sa Maternité pour les protéger de la chute ; et si elles tombent, elle leur laisse sa Maternité pour les défendre et les aider à se relever. Sa Maternité court et s'étend sur les âmes qui veulent être bonnes et saintes, comme si elle trouvait en elles son Jésus.

Elle devient Mère de leur intelligence, elle guide leurs paroles, couvre les créatures et les cache dans son amour maternel afin d'élever beaucoup d'autres Jésus.

Sa Maternité se montre sur le lit des mourants, et en se servant des droits de son autorité de Mère que je lui ai donnés, elle me dit avec un accent si tendre que je suis incapable de rien lui refuser : « Mon Fils, je suis Mère et ce sont mes enfants.

Je dois les mettre en sûreté. Si tu ne m'accordes pas cela, ma Maternité sera compromise. » Et en disant cela, elle les couvre de son amour et les cache dans sa Maternité pour les sauver.

Mon amour était si grand que je lui ai dit : « Ma Mère, je veux que tu sois la Mère de tous, et ce que tu as fait pour moi, je veux que tu le fasses pour toutes les créatures. Étends ta maternité sur tous leurs actes de telle sorte que je les verrai toutes couvertes et cachées dans ton amour maternel. »

Ma Mère accepta et demeura confirmée, non seulement comme Mère de toutes les créatures, mais aussi comme Celle qui couvrira chacun de leurs actes de son amour maternel. C'est une des plus grandes grâces que j'aie accordées à toutes les générations humaines.

Mais combien de souffrance ma Mère ne reçoit-elle pas ? Les créatures vont jusqu'à nier sa Maternité et refuser de la reconnaître comme Mère.

C'est pourquoi le ciel tout entier prie et attend avec impatience que la Divine Volonté soit connue et qu'elle règne. C'est alors que la grande Reine fera aux enfants de mon Vouloir ce qu'elle a fait à son Jésus. Sa Maternité prendra vie dans ses enfants.

Je donnerai ma place dans son Cœur maternel à tous ceux qui vivront dans mon Vouloir. Elle les élèvera pour moi, guidera leurs pas et les cachera dans sa Maternité et sa sainteté. Son amour maternel et sa sainteté s'imprimeront dans tous leurs actes. Ils seront ses vrais enfants qui seront comme moi en toute chose.

Et, oh ! comme je voudrais que chacun sache que tous ceux qui veulent vivre dans mon Vouloir ont une Reine et une Mère puissante qui leur donnera tout ce qui leur manque et les élèvera dans son sein maternel.

En tout ce qu'ils feront, elle sera avec eux pour modeler leurs actes sur les siens, si bien qu'ils seront connus comme des enfants qui ont été élevés et éduqués par la Maternité aimante de ma Maman ! Ce sont ces enfants qui la rendront heureuse et qui seront sa gloire et son honneur.

Fiat!!!

Adveniat Regnum tuum;

Fiat Voluntad tua

sicut in coelo et in terra.